

&CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE N° 32 Année 2019

SAINT-MAURICE

Sommaire

01. ÉDITORIAL : HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN
+ Jean Scarcella
02. CHRONIQUE DE L'ABBAYE
Thomas Rödder
36. LE SENS MISSIONNAIRE DU TÉMOIGNAGE DE SAINT MAURICE : HOMÉLIE
+ Jean-Marie Lovey
39. DONNEZ-LEUR À MANGER : HOMÉLIE POUR LA FÊTE-DIEU
+ Denis Theurillat
42. HOMMAGES À NOS CONFRÈRES DÉCÉDÉS
42. CHARLY NEUHAUS
54. LAURENT TORNAY
64. DOMINIQUE GROSS
72. GRÉGOIRE ROUILLER
82. EDOUARD GRESSOT
96. HOMMAGE A UNE THÉOLOGIENNE: MARIE-JEANNE COLONI
Antoine Salina, Giovanni Polito, Samir Fellak
106. A LA RENCONTRE DE LA MISSION DU SIKKIM
Gilles Roduit
110. L'ABBAYE LANCE SA BRASSERIE
L'équipe de la brasserie
116. CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTÉ DU CONGO
Guy Luisier
120. ECHOS DU COLLÈGE. HOMMAGES AUX PROFESSEURS RETRAITÉS
Alexandre Ineichen et Michel Galliker
124. GANAGOBIE, LÀ SOUFFLE L'ESPRIT
Olivier Mottet
128. RELIQUAIRE EN CHANTIER. LA RAISON DES GESTES
Communiqué
134. UN NOUVEAU RELIQUAIRE POUR SAINT MAURICE À EINSIEDELN
Philipp Steiner
136. LA CROIX AU GILET
Jean-Marc Nemer
140. L'ANTHROPOLOGIE DE SAINT AUGUSTIN
Maurice Sessou
150. CHRONIQUE DES LIVRES

Editorial

HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Nous connaissons la célèbre citation de saint Augustin qui relate la notion du temps qui passe, lequel est un temps qui est, quel que soit son âge ou son siècle. Il y a le temps comme une suite d'instants accrochés les uns aux autres : c'est le temps qui passe ou qui fuit... Il y a le temps qui dure, celui qui demeure, le temps qui façonne l'existence humaine, accompagnant notre itinéraire ici-bas.

Voici donc ce que saint Augustin a dit : « *Il y a trois temps, le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. Car ce triple mode de présence existe dans l'esprit ; je ne le vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire (le souvenir) ; le présent du présent, c'est l'attention actuelle (la vision) ; le présent de l'avenir, c'est son attente* » (Confessions XI).

En effet, je ne crois pas que nous puissions diviser notre vie en tranches par rapport à ce qui était, ce qui est et ce qui sera. Nous ne sommes pas des individus attachés à des périodes ou des ères qui produisent et qui font être ; nous sommes des personnes humaines créées à la ressemblance de Dieu et donc porteuses de vie éternelle, ici et maintenant. Nous vivons au présent, nous vivons le présent de Dieu, « *celui qui est, qui était et qui vient* », comme l'a annoncé Jésus, l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin de tout (Ap 1,8).

Dès lors parler de commencement et de fin ne rend pas entièrement compte de l'existence humaine, puisque nous sommes dans une dynamique du toujours, ou du constant ! Dieu, Celui qui est, porte le monde dans l'être ; et son amour est de toujours à toujours (Ps 102,17), dans la permanence de sa présence. Sa vie est une, indivisible et insécable, on ne peut la partager ou la confiner dans des périodes particulières, qu'elles soient d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, ceci parce que Dieu est l'Amour, et que l'amour, précisément, n'a ni commencement ni fin : il est, c'est tout. Et nous sommes créés par et dans cet amour, et c'est en lui et par lui que nous devons vivre.

Ainsi c'est l'amour qui nous met au présent de nos vies, au présent de Dieu, au présent de l'infini. Notre présent s'est nourri de notre passé au long duquel nous advenons à nous-mêmes, il se dévoile en lui-même, et il porte en lui tout notre futur. En Jésus, l'amour d'hier est celui d'aujourd'hui, et celui d'aujourd'hui est celui de demain. C'est en cela que nous vivons déjà de l'éternité promise, entrant dans le temps de Dieu, c'est-à-dire le temps de l'Amour infini. Dans ces conditions l'aujourd'hui de nos vies devient l'image de l'éternel présent du Royaume ; une présence à l'infini de Dieu, une présence à l'immortalité de l'amour, une présence à l'Eternel présent.

+ Jean Scarcella

S
O
C
I
É
T
É

Chronique de l'Abbaye

« Tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers » (Lc 2,18). Dans son allocution qui précède la prière de l'Angélus en début d'année, le Pape François encourage les fidèles à l'attitude de l'étonnement. Il souligne que la vie est un don qui nous permet de toujours recommencer, même de très bas. Selon le Pape, il convient donc que nous nous laissions prendre par la main pour passer les virages les plus difficiles de l'histoire et pour redécouvrir les liens qui nous unissent. Dans cette optique, regardons les événements de l'année passée et tournons-nous vers un avenir plein d'étonnement.

Mardi 1^{er} janvier

Mgr Jean Scarcella préside la première célébration de l'année et il adresse ses vœux aux autorités de la Cité.

Mercredi 2 janvier

En célébrant la messe conventuelle au Jour des Vœux, la communauté des chanoines rend grâce pour l'année écoulée.

Samedi 5 janvier

Le président de la Ville Damien Revaz et les autorités communales sont accueillis par la communauté qui traditionnellement reçoit leurs vœux.

Dimanche 6 janvier

Mgr Jean Scarcella préside la messe pontificale. Il souligne dans son homélie que

les mages sont les prémices de tous ceux qui se mettront debout à l'appel de la gloire de Dieu.

Mardi 8 janvier

Mgr Jean Scarcella participe à la Rentrée de l'An de l'Académie de Police de Savatan.

Samedi 19 janvier

La communauté célèbre la



Chanoines et autorités communales et bourgeoises sont attentifs au message du président de la Ville lors de la traditionnelle rencontre des vœux du début de l'année.

messe anniversaire à la mémoire du chanoine Jean-Paul Amos. Un apéritif suit dans les couloirs de l'Abbaye pour les membres de la famille et les amis.

Une nouvelle rubrique sur le site internet de l'Abbaye offre la possibilité de lire et d'écouter les homélies prononcées à la Basilique.

Samedi 2 février

La Chandeleur est chaque année la Journée de la Vie consacrée. De nombreux religieux et religieuses du Bas-Valais et du Chablais se réunissent pour la célébration à la Basilique présidée par Frère Joseph Madanu, gardien du couvent des Capucins de Saint-Maurice. La cérémonie est suivie d'une agape offerte dans les couloirs de l'Abbaye.

Mardi 5 février

Dans le cadre de la Journée Infra Suisse le chanoine Thomas Rödder donne une conférence sur l'Abbaye de Saint-Maurice au Swiss-Tech Convention Center à Ecublens.

Samedi 9 février

Pas de musique sans amour est le titre du concert organisé par l'Association Orchidée rose-Suisse et Chine Culture à l'occasion du nouvel an



Le 2 janvier de chaque année la communauté se rassemble pour l'échange des vœux. Après la messe communautaire, vient le temps de l'apéritif. En haut, le sous-prieur Cyrille Rieder, Mgr Jean Scarcella et l'économiste Thomas Rödder. Paul Mettan trinque avec le chanoine honoraire Gérald Blanc. Photo du bas: le chanoine honoraire Georges Vigliano et les chanoines Jean-Pierre Liaudat et Calixte Dubosson.

chinois. Ce concert a lieu pour marquer les 90 ans du chanoine Georges Athanasiadès. L'organiste est accompagné du violoniste M. Yuan Zhao et de la soprano Mme Donghua Cordonier.

Vendredi 15 février

Pendant la messe conven-

tuelle les chanoines et les fidèles ont l'occasion de vénérer la relique de la Sainte-Epine de la couronne du Christ.

Samedi 16 février

Dans le cadre du concours de recrutement pour le poste d'organiste titulaire à la Basi-



Mgr Jean Scarcella présente à la vénération de la communauté et des fidèles la précieuse relique de la Sainte-Epine.



Nos jeunes Maurice Sessou, Simone Previte et Jean-Pierre Dadzie sont bien équipés pour leur sortie hebdomadaire dans la neige.

lique, le premier candidat s'exprime pendant la messe conventuelle. La messe est animée par l'Ensemble vocal de Saint-Maurice sous la direction de Charles Barbier. L'assemblée est invitée à participer au débat par le truchement d'un questionnaire.

Dimanche 17 février

La messe conventuelle est célébrée avec l'audition du deuxième candidat du concours. La célébration est également animée par l'Ensemble vocal de Saint-Maurice sous la direction de Charles Barbier. L'assemblée est à nouveau invitée à participer au débat par le truchement d'un questionnaire.

Mercredi 20 février

La communauté des chanoines apprend avec tristesse que le chanoine Charles Neuhaus est décédé à l'âge de 76 ans lors d'une sortie à ski de fond.

Vendredi 22 au dimanche 24 février

Mgr Jean Scarcella se rend à l'Abbaye de Beauchêne, accompagné de Mme Marie-Christine Begey, oblate de l'Abbaye, pour assister à l'ordination sacerdotale de Stéphane Axisa.



Le 2 février, pour la Journée de la vie religieuse, la cérémonie des lumières commence dans le cloître.

Dimanche 24 février

La communauté des chanoines accueille le corps du chanoine Charles Neuhaus à la Basilique. Les vêpres sont suivies d'une veillée de prière avec l'Office des défunts.

Lundi 25 février

Le requiem pour le chanoine Charles Neuhaus est célébré en présence des membres de sa famille et de nombreux fidèles des différentes paroisses où le chanoine Neuhaus fut actif comme curé. La célébration est animée par la chorale paroissiale dont le chanoine Neuhaus était membre. Après la cérémonie des funérailles, la communauté des chanoines invite la famille et les amis à une rencontre de partage dans les couloirs de l'Abbaye.

Du 25 au 27 février

Mgr Jean Scarcella se rend au monastère bénédictin de Mariastein pour participer à la Conférence des Evêques Suisses.

Samedi 2 mars

Le Chœur-Mixte de Saint-Maurice sous la direction d'Emmanuel Pittet anime la messe conventuelle, soutenu à l'orgue par le troisième candidat du concours d'organiste titulaire. L'assemblée est à nouveau invitée à participer au débat par le truchement d'un questionnaire.

Dimanche 3 mars

Le quatrième candidat du concours d'organiste titulaire s'exprime pendant la messe conventuelle en accompagnant le Chœur-Mixte

de Saint-Maurice sous la direction d'Emmanuel Pittet. L'assemblée participe selon le même processus que les autres fois.

Mercredi 6 mars

Au début de la période de carême Mgr Jean Scarcella préside la célébration du Mercredi des Cendres.

Vendredi 8 mars

Frère Laurent Tornay, menuisier de l'Abbaye, est décédé au Foyer Saint-Jacques de Saint-Maurice.

Mardi 12 mars

La communauté des chanoines se réunit avec les membres de famille et les amis pour la messe de sépulture de Frère Laurent Tornay. Après la cérémonie des

funérailles la communauté des chanoines rencontre la famille et les amis dans les couloirs de l'Abbaye.

Jeudi 14 mars

Dans la première conférence de carême le Prieur Roland Jaquenoud souligne que l'Eucharistie a son fondement dans la Bible.

Vendredi 15 mars

Thomas Kientz est nommé titulaire des orgues de la Basilique, succédant ainsi au chanoine Georges Athanasiadès.

Samedi 16 mars

La messe du trentième pour le chanoine Charles Neuhaus est célébrée à la Basilique. Après la célébration les membres de sa famille et ses amis rencontrent la communauté des chanoines autour d'un apéritif servi dans les couloirs de l'Abbaye.

Mercredi 20 mars

La communauté des chanoines est invitée par le couvent des capucins au traditionnel dîner des escargots : un bon moment de rencontre avec nos frères capucins.

Jeudi 21 mars

Le premier « Riz de Carême » offert par les étudiants est organisé en faveur des projets de l'Abbé Vincent-de-Paul Boro au Burkina Faso. Le langage rituel dans la célébration de l'Eucharistie est le thème de la deuxième conférence de carême donnée par le Prieur Roland Jaquenoud.

Lundi 25 mars

Le recteur Alexandre Ineichen préside la messe du Collège à la Basilique. La célébration est animée par le Chœur du Collège sous la direction de Damien Luy.

Jeudi 28 mars

Le Prieur Roland Jaquenoud explique dans la troisième conférence de carême que l'Eucharistie est le moment du rendez-vous entre Dieu et l'homme.

Du 29 au 30 mars

Suite à l'initiative du Pape François lancée en 2014, les 24 heures pour le Seigneur commencent par la prière itinérante du Chemin de Croix. L'adoration du Saint-Sacrement est animée par des chants et des lectures. Les fidèles terminent ces 24 heures en chantant avec les chanoines les Premières Vêpres du dimanche de Lætare.



Notre cloître devient occasionnellement galerie d'art: «Le cloître des arts». L'exposition du mois d'avril était consacrée à des calligraphies sur le thème d'Emmaüs. Des jeunes de la Colline de Malandji au Congo ont exposé aussi leurs créations.

Mardi 2 avril

Le deuxième « Riz de Carême » est organisé au profit de l'association ProJo qui a pour but de soutenir financièrement des personnes atteintes de lésions médullaires, domiciliées en Valais, en finançant leur rétablissement.

Jeudi 4 avril

Le Père Jean-Marie Lassausse donne un témoignage de vie dans la quatrième conférence de carême. Jusqu'en 2016 il s'occupait du monastère des moines de Tibhirine. Il souligne que Tibhirine est un exemple de fraternité islamo-chrétienne.

Dimanche 7 avril

Le Chœur du Collège de Saint-Maurice et le Jugendchor Cantiamo de Brigue invitent au Concert de la Passion à la Basilique. Pour marquer le jubilé des 40 ans de la fon-

dation du Chœur du Collège, les chanteurs présentent sous la direction de Damien Luy des œuvres de Joseph Haydn, Johann Sebastian Bach et Antonio Caldara. Ils sont accompagnés par les Symphonistes d'Octodure et les solistes Federica Napoletani (soprano), Sylviane Bourban (alto), Tristan Blanchet (ténor) et Stephan Imboden (basse).

Jeudi 11 avril

La citation biblique « *Dieu nous a tant aimés qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3,16) est le fil rouge de la célébration pénitentielle à la Basilique.

Vendredi 12 avril

Emmaüs, les ombres lumineuses est le titre d'une exposition de calligraphies dans le cloître de l'Abbaye. Le chanoine Guy Luisier explique dans le cadre du vernissage les œuvres de différents artistes suisses ainsi que de



Messe du dimanche des Rameaux.

jeunes paroissiens des pères de Saint-Maurice au Congo. Ils offrent un chemin méditatif sur les disciples d'Emmaüs. La vente des œuvres du Congo est un soutien pour la mission de l'Abbaye au Kasaï.

Samedi 13 avril

La messe du trentième pour Frère Laurent Tornay est célébrée à la Basilique. Après la célébration la communauté des chanoines rencontre les



Le traditionnel Challenge Alfred Delavay, concours de ski pour prêtres a eu lieu du 31 mars au 3 avril à Bessans en Haute-Maurienne. Les chanoines Gilles et Olivier Roduit ont défendu les couleurs de l'Abbaye, accompagnés ici du P. Patrice Gasser.



Notre chantre Charles Barbier a été baptisé durant la Vigile pascale en compagnie de deux autres adultes.

membres de la famille et les amis dans les couloirs de l'Abbaye.

Dimanche 14 avril

La bénédiction des Rameaux

sur la Place du Parvis ouvre la célébration du Dimanche des Rameaux et de la Passion. Ce rite est suivi de la procession à la Basilique et de la Messe de la Passion présidée

par notre Père-Abbé Mgr Jean Scarcella.

Mercredi 17 avril

La Messe chrismale est présidée par Mgr Norbert Brunner qui bénit les saintes huiles pour les sacrements. Les délégués des paroisses se réunissent avec la communauté des chanoines pour le souper au Réfectoire de l'Internat.

Jeudi 18 avril

La Messe en mémoire de la Cène du Seigneur est suivie de l'Office des Lectures et d'une adoration silencieuse jusqu'à minuit à la chapelle des saints Joseph et Augustin.

Vendredi 19 avril

Le Vendredi Saint est marqué par la Célébration de la Passion du Seigneur l'après-midi et par l'Office des Ténèbres.

Samedi 20 avril

La Veillée Pascale commence par la Bénédiction du feu sur la Place du Parvis. Ensuite l'assemblée entre en procession pour la suite de la célébration. Celle-ci est suivie d'un verre d'amitié au Réfectoire de l'Internat.

Dimanche 21 avril

La Grand Chœur de la Basilique sous la direction d'Emmanuel Pittet anime la messe

de la Résurrection présidée par Mgr Jean Scarcella. A l'issue de la célébration, le carillonneur Antoine Cordoba offre un moment de partage en musique.

Du 23 au 27 avril

La communauté abbatiale souhaite la bienvenue à Emeka Udechukwu, curé de Novara di Sicilia, le village d'origine des ancêtres de Mgr Jean Scarcella. Le curé est accompagné par le doyen du décanat Don Salvatore Catalfamo.

Mercredi 24 avril

La messe conventuelle est célébrée en mémoire du chanoine Louis Cergneux. Les Sœurs de Saint-Augustin y assistent en honneur de leur fondateur. Elles sont invitées à une raclette avec la communauté abbatiale au réfectoire des chanoines.

Vendredi 26 avril

La communauté des chanoines se réunit dans la Salle capitulaire pour le Chapitre général.

Du 28 avril au 7 mai

Le Prieur Roland Jaquenoud se rend au Kazakhstan pour des cours d'histoire de l'Eglise au Séminaire de Karaganda.



N'est-il pas heureux, notre nouveau baptisé, lorsqu'il s'exprime au terme du repas du dimanche de Pâques?

Dimanche 28 avril

A l'occasion du Dimanche de la Divine Miséricorde, la communauté abbatiale et de nombreux fidèles se réunissent à la Basilique pour le chapelet de la Miséricorde.

Du 1^{er} au 11 mai

Mgr Jean Scarcella participe à la session de CEFTL (Commission épiscopale Francophone pour les traductions liturgiques) à Québec.

Jeudi 2 mai

La messe conventuelle est célébrée en mémoire de Marie-Jeanne Coloni, théologienne et amie de la communauté des chanoines.

Vendredi 3 mai

La soirée de prière *Tout pour toi* s'ouvre avec la messe à la Basilique suivie du témoignage de Romaine Pouget. La vénération de la Sainte-Epine et l'adoration du Saint-Sacrement sont deux éléments forts de cette soirée.

Jeudi 9 mai

La messe anniversaire de l'instauration de l'adoration continue du Saint-Sacrement est suivie d'une Heure Sainte avec l'adoration commune du Saint-Sacrement. Les adorateurs sont ensuite invités à une agape au Réfectoire de l'Internat.



Nos invités de marque en mai 2019. A gauche, le cardinal Edwin Frederick O'Brien, Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. A droite, Mgr Nicodème Barrigah-Bénissan, évêque d'Atakpamé, au Togo, qui présida la messe de la fête de l'Ascension.

Mercredi 15 mai

Le Colonel Alain Bergonzoli accueille les communautés de l'Abbaye de Saint-Maurice et du Grand-Saint-Bernard à Savatan pour une visite guidée de l'Académie de Police.

Jeudi 16 mai

La communauté des chanoines souhaite la bienvenue au cardinal Edwin Frederick O'Brien. Le Grand Maître de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem préside la messe conventuelle à la Basilique.

Vendredi 17 mai

Reliquaire en chantier est le titre de la nouvelle exposition temporaire qui présente les travaux de restauration de la Grande châsse ainsi que ses résultats scientifiques. Pour souligner l'importance et la

valeur de cette restauration, on installe un atelier de restauration dans le clocher et un descriptif artistique dans un container devant la Basilique. L'exposition restera ouverte jusqu'au 5 janvier 2020

Samedi 18 mai

Mgr Jean Scarcella se rend à Brigue pour assister à la cérémonie d'investiture de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Du 19 au 25 mai

Le pèlerinage interdiocésain de Suisse romande à Lourdes est présidé par Mgr Jean Scarcella.

Jeudi 23 mai

Le chanoine Dominique Gross décède à la Clinique Saint-Amé au terme d'une longue maladie.

Lundi 27 mai

Les Sœurs de saint Maurice participent à la messe conventuelle en honneur de leur fondateur le chanoine Eugène Gard. Elles sont invitées à une raclette au réfectoire de l'Internat.

Mercredi 29 mai

L'après-midi commence par la messe de sépulture. Après les funérailles la communauté des chanoines accueille la famille et les amis dans les couloirs de l'Abbaye.

Jeudi 30 mai

Mgr Nicodème Anani Barrigah-Bénissan, évêque d'Atakpamé, préside la messe pontificale de la fête de l'Ascension.

Dimanche 2 juin

Le pèlerinage aux saints d'Afrique commence par la

procession des chorales et des pèlerins à la Basilique. Le Togo est le pays à l'honneur de ce 18ème pèlerinage qui a pour thème la place de la femme africaine dans l'Eglise et la société. La messe du pèlerinage est présidée par Mgr Jean Scarcella.

Vendredi 7 juin

En sa qualité d'aumônier germanophone de l'Académie de Police de Savatan, le chanoine Thomas Rödder assiste à la cérémonie de remise du Brevet fédéral aux 147 aspirants policiers qui ont achevé leur formation.

Lundi 10 juin

Accompagné de plusieurs confrères, Mgr Jean Scarcella participe à la messe d'action de grâce du jubilé des 50 ans de la fondation de la Congrégation de Saint-Victor à Champagne-sur-Rhône.

Du 14 au 16 juin

Le secteur Notre-Dame des Glaciers (Finhaut, Salvan, Trient et Vallorcine) accueille Mgr Jean Scarcella pour la visite pastorale.

Samedi 15 juin

Mgr Jean Scarcella participe à la remise des certificats de Maturité en présence du Chef du DFE, le conseiller



Belle ambiance colorée et chantante pour le pèlerinage aux Saints et aux Saintes d'Afrique.

d'Etat Christophe Darbellay. La cérémonie est suivie d'un souper du corps enseignant dans la Cour des Anciens.

Mardi 18 juin

Lors de la messe conventuelle Mgr Jean Scarcella offre une relique de saint Maurice et ses compagnons au curé Robert Lorenc de la paroisse Saint-Maurice de Bécon à Courbevoie (diocèse de Nanterre).



Mgr Scarcella remet un relique des martyrs thébains pour une église du diocèse de Nanterre.



Jeudi 20 juin

Mgr Denis Theurillat, évêque auxiliaire du diocèse de Bâle et chanoine d'honneur de l'Abbaye de Saint-Maurice, préside la Fête-Dieu. La célé-

bration, animée par le Grand Chœur de la Basilique sous la direction d'Emmanuel Pittet, est suivie de la procession du Saint-Sacrement dans les rues de la ville.

Samedi 22 juin

La messe de trentième pour le chanoine Dominique Gross est célébrée en présence de nombreux membres de sa famille. Après la célébration un moment de partage avec la famille et les amis est organisé dans les couloirs de l'Abbaye.

Du 24 au 26 juin

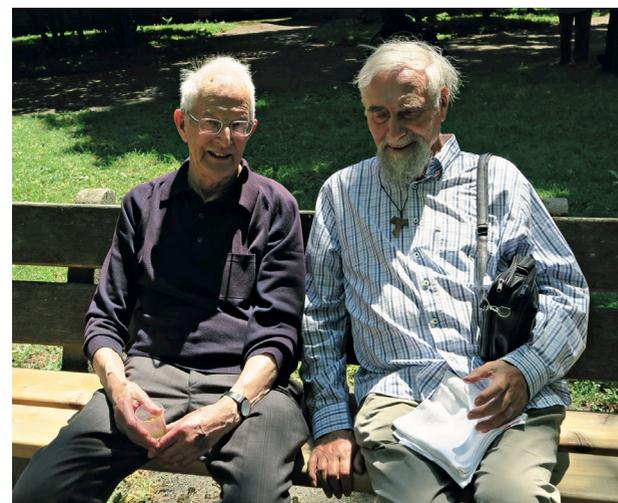
Mgr Jean Scarcella se rend à Viège pour l'Assemblée générale annuelle de l'Union des supérieurs majeurs.

Samedi 29 juin

La communauté abbatiale invite à la deuxième édition de



Mgr Denis Theurillat a présidé la messe et la procession de la Fête-Dieu. En haut, préparatifs de la procession d'entrée à la sacristie.



A la Saint-Jean d'été, le chanoine Liaudat explique, l'abbé Pascal Burri trinque, le P. Roman est tout sourire sur sa chaise et nos deux aînés devisent sur leur banc: Paul Simon-Vermet et le P. Vincent Massy, capucin.

la rencontre de la Saint Jean d'été les chanoines d'honneur et les chanoines honoraires, les ordinariats de Sion et de la Prévôté du Grand-Saint-Bernard ainsi que les communautés religieuses de Saint-Maurice. La messe présidée par Mgr Jean Scarcella est suivie d'un repas champêtre à la Grande Allée.

Du 1^{er} au 5 juillet

Mgr Jean Scarcella participe avec plusieurs confrères de l'Abbaye au Congrès de la



Les participants au Congrès des chanoines ont visité le barrage de la Grande-Dixence et le musée d'Hérémece.



Tous les participants au Congrès posent pour la photo souvenir devant l'église Saint-Guérin de Sion.

Confédération des chanoines réguliers organisé à Sion par les confrères du Grand-Saint-Bernard sur le thème : « En quoi nos spiritualités propres contribuent à la vie de l'Eglise d'aujourd'hui ? »

Jedi 4 juillet

Le matin la communauté abbatiale apprend le décès du chanoine Grégoire Rouiller à la Clinique Saint-Amé.

Samedi 6 juillet

La communauté abbatiale et les membres de famille se réunissent à la Basilique pour les funérailles du chanoine Grégoire Rouiller. Des collaborateurs de l'Université de Fribourg mettent à disposition un livret avec certaines conférences données par le chanoine Rouiller. Les membres de famille et les amis sont accueillis dans les

couloirs de l'Abbaye après l'inhumation au cimetière.

Du 7 au 28 juillet

Mgr Jean Scarcella se rend à Malandji pour une visite pastorale de mission au Congo.

Dimanche 7 juillet

Thomas Kientz, le nouvel organiste titulaire de l'Abbaye, est accueilli officiellement pour sa première célébration.

Son prédécesseur le chanoine Georges Athanasiadès lui remet symboliquement la clé de l'orgue.

Sous le titre *O quam suavis* un concert de musique baroque est donné à la Basilique par la Camerata Constantino et l'Ensemble Calisto (Paris) avec des œuvres de Giacomo Garissimi, Francesco Cavalli, Dietrich Buxtehude et Luigi Rossi.

Du 8 au 14 juillet

La Semaine Romande de Musique et de Liturgie (SRML) accueille toutes les personnes intéressées par les nombreux ateliers dans tous les métiers de la liturgie. Les vêpres, la bénédiction des icônes et la messe radiodiffusée sont animées par les participants. Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, préside la messe radiodiffusée.

Mercredi 10 juillet

Le Chœur Grégorien de Paris sous la direction de Louis-Marie Vigne présente, de concert avec le Père Fadi Lion, prêtre de la communauté chaldéenne de Lyon, des chants grégoriens et araméens. Nicolas Viatte s'associe au concert avec des improvisations à l'orgue.

Vendredi 12 juillet

Le professeur Pierre Alain



Le dimanche 7 juillet, notre nouvel organiste a été accueilli liturgiquement par une cérémonie de bénédiction au cours de laquelle son prédécesseur le chanoine Georges Athanasiadès lui a remis symboliquement la clef du grand orgue de la Basilique.

Mariaux et M. Romain Jeanerret animent une visite guidée de l'exposition temporaire avec une présentation des travaux de restauration.

Samedi 13 juillet

Musiques vespérales est le titre du concert donné à la

Basilique par les participants de la Semaine Romande de Musique et de Liturgie.

Du 15 au 21 juillet

Le festival Metanoia à Vérolles offre aux jeunes, adolescents et aînés, des jours riches de témoignages, confé-



Le 5 août, le président de la ville Damien Revaz est venu féliciter le chanoine Georges Athanasiadès pour son 90^e anniversaire.

rences, spectacles et temps de prière sur différents thèmes de la foi.

Dimanche 21 juillet

Dans le cadre du Verbier Festival l'ensemble à cordes Qua-

tuor Agate donne un concert à la Basilique avec des œuvres de Haydn et Beethoven.

Samedi 27 juillet

La messe de trentième pour le chanoine Grégoire Rouiller est célébrée à la Basilique. Elle est suivie d'une verrée dans les couloirs de l'Abbaye. Le deuxième concert du Verbier Festival à la Basilique est offert par les Petits Chanteurs à la Croix de Bois sous la direction de Tanguy Dionis du Séjour.

Du 29 juillet au 3 août

Habiter la terre, habiter la chair, propos sur l'incarna-



A la messe de clôture de la retraite, les jubilaires entourent Mgr Scarcella. Alexandre Ineichen (à gauche) et Roland Jaquenoud (à l'ambon) célèbrent 25 ans d'ordination et Jean-Claude Crivelli 50 ans.



Le prédicateur de notre retraite 2019 était le Frère Jean-Pierre Brice Olivier, dominicain de Paris.

tion... est le thème de la retraite sacerdotale à l'Abbaye. A partir des psaumes et de l'Evangile, le prédicateur, Frère Jean-Pierre Brice Olivier op, souligne que tout ce qui constitue notre humanité est toujours au service de la vie spirituelle.

La messe de clôture de la retraite des chanoines est célébrée comme messe d'action de grâce pour fêter les 50 ans de sacerdoce de chanoine Jean-Claude Crivelli et les 25 ans de sacerdoce des chanoines Roland Jaquenoud et Alexandre Ineichen. La messe est suivie d'un apéritif public dans les jardins de l'Abbaye.

Lundi 5 août

La communauté abbatiale et les autorités de la commune félicitent le chanoine Georges Athanasiadès à l'occasion de son 90^e anniversaire.

Du 9 août au 25 août

Mgr Jean Scarcella se rend à Lomé pour une visite pastorale chez les Sœurs de Saint-Augustin au Togo.

Mercredi 14 août

La Veillée de l'Assomption à la Basilique commence par l'Office des Vigiles, suivies de la prière du chapelet et l'adoration du Saint-Sacrement.

Les fidèles montent à Notre Dame du Scex en méditant le Chemin de Croix. Le Prieur Roland Jaquenoud préside la messe à minuit.

Jeudi 15 août

Le Prieur Roland Jaquenoud préside la messe de la solennité de l'Assomption de la Vierge Marie à la Basilique.

Du 16 au 18 août

Le deuxième Festival international de Carillon présente des visites guidées du clocher avec des explications du carillon par Antoine Cordoba. Les carillonneurs Jean-Pierre Vittot, Bob Van der Linde et Vincent Thévenaz s'expri-

ment au carillon. Le jeu de piste « Cache cloches » invite les enfants à résoudre des énigmes autour du thème des cloches.

Lundi 26 août

Les 15 groupes d'animation missionnaire et centres missionnaires de la partie francophone du territoire abbatial de Saint-Maurice et du diocèse de Sion se réunissent à la Salle capitulaire de l'Abbaye.

Mardi 27 août

La communauté abbatiale se réunit dans la Chapelle du Martyre à la Basilique pour la cérémonie de prise d'habit de Jean-Pierre Dadzie. Puis toute



Au soir du 27 août, aux premières vêpres de la Saint-Augustin, Jean-Pierre Dadzie (au centre) a été admis au noviciat. Il est entouré des profès du lendemain Maurice Sessou et Simone Previte, du prieur Roland Jaquenoud et de Mgr Jean Scarcella.

Le lendemain, durant la messe de la solennité de notre saint patron des chanoines, Simone et Maurice ont prononcé leur profession temporaire.



la communauté se rend au chœur de la Basilique pour les premières vêpres de la solennité de saint Augustin.

Mercredi 28 août

La messe pontificale de la solennité de saint Augustin est présidée par Mgr Jean Scarcella. Les novices Simone Previte et Maurice Sessou prononcent leur profession temporaire. La célébration est suivie d'un souper au Réfectoire de l'Internat.

Samedi 31 août

Dans le cadre de la Fête centrale des étudiants suisses,

de nombreuses associations se réunissent à la Basilique pour faire mémoire de leurs membres défunts.

Dimanche 1^{er} septembre

Mgr Jean Scarcella préside la messe pontificale en présence des associations d'étudiants. La célébration, animée par l'Ensemble vocal de Saint-Maurice sous la direction de Charles Barbier et par l'organiste Thomas Kientz, se termine avec un cortège d'étudiants. Suit un apéritif sur la Place du Parvis.

Vendredi 6 septembre

Thomas Kientz, le nouvel organiste titulaire de l'Abbaye, présente son concert inaugural à la Basilique avec des œuvres de Jehan Alain, Maurice Ravel,



Le repas qui a suivi la cérémonie de profession a permis à nos jeunes de rencontrer leurs fidèles amis et connaissances.

Camille Saint-Saëns, Maurice Duruflé et ses propres compositions. Ce concert est diffusé sur écran géant. Le concert est suivi d'un verre d'amitié au Grand Parloir.

Lundi 9 septembre

Le chanoine Edouard Gressot, le doyen de la communauté

abbatiale, décède au Foyer Saint-Jacques.

Mercredi 11 septembre

Le pèlerinage des maisons de personnes âgées commence par la messe à la Basilique. La célébration est suivie d'un moment de partage dans le hall du Collège de l'Abbaye.



La fête centrale des étudiants suisses a attiré la foule à Saint-Maurice les 31 août et 1^{er} septembre. La manifestation a été marquée par le discours de la Conseillère fédérale Viola Amherd, accueillie par notre recteur Ineichen.

Jeudi 12 septembre

La messe de sépulture pour le chanoine Edouard Gressot est célébrée à la Basilique. Après les funérailles au cimetière les membres de la famille et les amis sont accueillis par la communauté abbatiale dans les couloirs de l'Abbaye.

Samedi 14 septembre

Lors de la messe conventuelle à l'occasion de la Fête de la Croix glorieuse, la Croix-Reliquaire est présentée à la vénération des chanoines et des fidèles. La célébration est suivie de l'envoi des pèlerins au pèlerinage Saint-Maurice – Notre Dame de Valère pour les vocations.

Du 14 au 15 septembre

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine 2019 les visiteurs du Trésor de l'Abbaye peuvent découvrir plus particulièrement les éléments de la Grande Chasse.

Lundi 16 septembre

Beaucoup de chanoines se réunissent à la Basilique avec les nombreux membres de famille et les amis pour la messe de sépulture d'Edmond Roduit, frère de Mgr Joseph Roduit et ancien administrateur de l'Abbaye.

En marche pour les vocations

De Saint-Maurice à Notre-Dame de Valère

Les 14 et 15 septembre 2019 a eu lieu le troisième pèlerinage des vocations, allant de l'Abbaye de Saint-Maurice jusqu'à Notre-Dame de Valère à Sion. Prier ensemble pour les vocations en remontant le Rhône, à contre-courant.

Que l'on choisisse le sacrement d'ordination ou celui du mariage, que l'on soit moniale, moine ou laïque engagé, chaque vocation a son importance, chacune et chacun a un rôle dans la grande communauté ecclésiale.

Après une messe en la Basilique, l'envoi du pèlerinage a lieu sur le tombeau de saint Maurice d'Agaune, exemple même d'un chrétien qui a été jusqu'à donner sa vie pour ne pas renier sa foi.

Nous remontons le Rhône, comme pour retrouver notre propre Source. Au fil du parcours, les pèlerins prient ensemble et échangent au fur et à mesure des kilomètres. Les dialogues cheminés et les liens se créent entre les différents membres de l'Eglise : les routes personnelles de chaque pèlerin se rejoignent et convergent dans la même direction.

La fin de l'été approche et le soleil réchauffe encore les grappes de raisins non vendangées des vignobles valaisans que nous traversons. La beauté est au rendez-vous et nous invite à une contemplation pérégrinante. Marcher au cœur des vignes, en croisant ici et là quelques oliviers, figuiers et cactus remplis de fruits, nous force de constater que finalement nous connaissons bien mal ce beau Valais que nous aimons.

Cheminer, avancer à la vitesse du pas, apaise l'esprit et fait de la place à l'essentiel. On se désencombre le long du trajet et on se surprend à réinterroger l'efficacité de notre propre vocation.

L'adoration du Saint-Sacrement et la veillée du samedi soir rechargent nos batteries et nous repartons dans la nuit obscure à la lueur de lanternes, vers un repos bien mérité.

Le lendemain, le rappel de notre Baptême dans l'eau d'un bisse, nous invite à nous souvenir que chaque baptisé est envoyé pour témoigner de sa foi. Nous marcherons encore une heure sous le soleil de septembre : les pèlerins s'attendent les uns les autres aux carrefours importants et montent ensemble jusqu'à Notre-Dame de Valère.

Le pèlerinage des vocations se termine par une Messe en la Basilique de Valère. Mais est-il vraiment terminé ou commence-t-il alors maintenant, maintenant que nous avons consolidé et réaffirmé notre foi et notre engagement au fur et à mesure du trajet ?

Olivier Mottet, le 29.12.2019



En marche pour les vocations vers Notre-Dame de Valère.

Du 16 au 18 septembre

La communauté abbatiale souhaite la bienvenue aux membres de la Conférence des évêques suisses pour leur assemblée ordinaire.

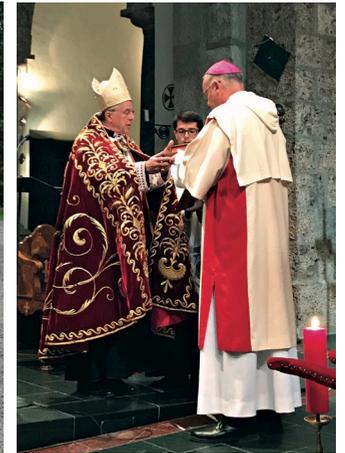
Mardi 17 septembre

En présence des membres de la Conférence des évêques suisses et beaucoup d'invités, Mgr Jean Scarcella bénit et

inaugure la nouvelle brasserie de l'Abbaye de Saint-Maurice. La dégustation des bières est suivie d'une raclette pour tous les invités.



Le samedi 21 septembre, en présence de nombreux fidèles, la communauté a inauguré le nouvel autel placé devant le tombeau de saint Maurice au Martolet. Petit reportage: La relique est placée dans l'autel par M. Fabio Ghiringhelli, le marbrier qui l'a réalisé. Mgr Jean Scarcella a oint l'autel d'huile, avant que l'on y fasse brûler de l'encens, qu'on l'encense et que l'on célèbre l'eucharistie en présence de plusieurs prélats.



Les premières vêpres de la Saint-Maurice sont célébrées à la chapelle de Vérollez. La communauté et ses invités font une procession jusqu'à la chapelle. Et aux deuxièmes vêpres, l'Abbé des chanoines de Saint-Victor, Mgr Hugues Paulze d'Ivoy a reçu une relique des martyrs thébains pour un autel de l'abbatiale de Champagne-sur-Rhône.

Jeudi 19 septembre

La communauté abbatiale souhaite la bienvenue à Xavier Yaméogo qui commence son formation chez nous.

sacré le Chœur Soland sous la direction de Ruth Soland présente un concert à la Basilique ; elle est accompagnée par Xenia Jankovic au violoncelle.

Les fidèles sont invités à un verre d'amitié avec la communauté abbatiale.

Le carillonneur Antoine Cordoba présente un concert qui est suivi d'un concert-lecture exécuté par Thomas Kientz et Charles Barbier avec des textes de poésie de Mère Immaculata Astre (Abbaye Notre-Dame du Pesquié).

Du 20 au 22 septembre

Au Marché Monastique de Saint-Maurice, 28 communautés religieuses proposent leurs produits et profitent de présenter leurs monastères aux nombreux visiteurs. La présentation de trois types de bières de la nouvelle brasserie de l'Abbaye de Saint-Maurice crée l'événement.

Samedi 21 septembre

La messe conventuelle est célébrée au site archéologique. Mgr Jean Scarcella préside la dédicace d'un nouvel autel au tombeau de saint Maurice. L'Abbé dépose des reliques dans l'autel qui a été dessiné par Jean-Marie Duthilleul. Le marbrier Fabio Ghiringhelli qui a construit cet autel assiste avec son épouse à la cérémonie.

Dimanche 22 septembre

La messe pontificale de la solennité de saint Maurice et ses compagnons est présidée par Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion, et animée par le Grand Chœur de la Basilique sous la direction d'Emmanuel Pittet. La célébration est suivie de la procession des reliques avec la participation des Gardes Suisses et des Zouaves pontificaux de Loèche.

Vendredi 20 septembre

Le chanoine Alexandre Ineichen préside une célébration à la Basilique en mémoire de Michel Seys, ancien professeur au Collège de l'Abbaye. Le soir, sous le titre *L'amour*

Les premières Vêpres chantées à la chapelle de Vérollez ouvrent la solennité de la Saint-Maurice et ses compagnons. Après la célébration



24



25

L'après-midi la communauté des chanoines et de nombreux de fidèles se réunissent à la Basilique pour les deuxièmes vêpres pontificales avec proclamation de la Passion de saint Maurice. La célébration est animée par l'Ensemble vocal de Saint-Maurice sous la direction de Charles Barbier.

Du 23 au 29 septembre

Le secteur de Saint-Maurice accueille NNSS Jean Scarcella et Jean-Marie Lovey avec leurs vicaires généraux Roland Jaquenoud et Pierre-Yves Maillard pour la visite pastorale.

Du 25 au 27 septembre

Le recteur du Collège le chanoine Alexandre Ineichen participe à la CDGCS (Conférence des Directeurs de Gymnase Catholique Suisse) à Porrentruy et ensuite à la CDGSR (Conférence des Directeurs de Gymnase de Suisse romande et du Tessin) à Genève.

Jeudi 26 septembre

La messe conventuelle avec NNSS Jean Scarcella et Jean-Marie Lovey est suivie d'une rencontre avec les adorateurs du Saint-Sacrement.

Du 27 au 29 septembre

La communauté des cha-



M. Raymond Bergerand a rempli de nombreuses années durant la charge de chef du protocole au service des cérémonies à la Basilique. Il a initié cette année son successeur M. Bernard Mottiez. A l'occasion du repas de la Saint Maurice l'Abbaye a tenu à le remercier officiellement. C'est ainsi que Mgr Jean Scarcella lui a remis la médaille du mérite dite de Saint Maurice.

noines accueille Mgr Stephen Lepcha, évêque de Darjeeling et Mgr Thomas D'Souza, évêque de Calcutta, afin de rappeler l'amitié entre l'Inde et l'Abbaye de Saint-Maurice. Les deux évêques rendent hommage au chanoine Edouard Gressot et aux autres confrères missionnaires en s'inclinant devant leurs tombes au cimetière.

Dimanche 29 septembre

Mgr Jean Scarcella préside la messe de confirmation à Vernayaz.

Mardi 1^{er} octobre

Six représentants de la Conférence des évêques suisses,

avec parmi eux Mgr Jean Scarcella, se rendent à Riva San Vitale (TI) pour assister à la célébration d'ouverture du Mois missionnaire extraordinaire dans le plus ancien baptistère de Suisse. Sous le titre *Baptisés et envoyés* tous les fidèles sont invités de renouveler cet envoi en mission de Jésus.

Pendant le Mois missionnaire extraordinaire les chanoines et les fidèles se réunissent chaque dimanche à la Basilique pour un chapelet animé.

Vendredi 4 octobre

Accompagné par plusieurs confrères, Mgr Jean Scarcella participe à la fête de la Saint François chez les capucins à

Saint-Maurice.

La messe conventuelle le soir à la Basilique est marquée par la remise des reliques de saint Maurice et ses compagnons à une délégation des Coptes orthodoxes lors de leur pèlerinage à l'Abbaye.

Samedi 5 octobre

La délégation des Coptes orthodoxes se réunit à la Basilique pour la liturgie de vénération des saints martyrs.

Du 5 au 7 octobre

Mgr Jean Scarcella et le chanoine Michel Borgeat se rendent à Champagne pour assister à la bénédiction d'un autel avec déposition d'une relique de saint Maurice et de ses compagnons.

Vendredi 11 octobre

Mgr Jean Scarcella assiste à l'inauguration de la nouvelle caserne intercantonale du corps des pompiers de Saint-Maurice et de Lavey-Morcles. Le chanoine Guy Luisier et Paul Fiorellino invitent à la présentation de leur livre *Ouvrir quels yeux ? Routes et dérives de la mission* à la Salle des Humanités au Collège de l'Abbaye.

Samedi 12 octobre

La messe de trentième pour le chanoine Edouard Gressot



Mgr Scarcella s'est beaucoup engagé dans l'animation du Mois missionnaire extraordinaire.



La délégation copte a reçu des reliques et célébré la liturgie à la Basilique.



Grande nouveauté au réfectoire de l'Internat. Depuis la rentrée d'août, le service de restaurant est repris par la société Eldora SA. Désormais les repas sont servis dans un self-service aménagé dans l'ancien réfectoire du Lycée et les jeunes mangent dans le Restaurant de l'Abbaye, complètement réaménagé, avec des tables hautes et des tables basses.

est suivie d'un verre de partage pour les chanoines et les amis.

Du 17 au 29 octobre

Sur les traces des chanoines missionnaires en Inde, les chanoines Olivier et Gilles Roduit se rendent d'abord à Darjeeling et puis à Kalimpong. Lors de leur séjour ils visitent le territoire de l'ancienne préfecture apostolique du Sikkim.

Du 18 au 16 novembre

La deuxième exposition temporaire dans le cloître de l'Abbaye est présentée sous le titre Parables : l'évangile en mission. Animé par le chanoine Guy Luisier, les jeunes de la paroisse de la Mission des pères de Saint-Maurice au Kasai se sont appropriés les paraboles de Jésus. La vente des œuvres présentées se fait au profit des projets de la mission du Kasai.

Jeudi 31 octobre

Les chanoines se réunissent à la Salle capitulaire pour leur Chapitre d'automne. A la suite du Chapitre toute la communauté abbatiale est invitée à la présentation de la relique du manteau de saint Louis.

Vendredi 1^{er} novembre

Lors des vêpres de la Tou-

saint Mgr Jean Scarcella accueille et bénit le reliquaire lauréat qui contient une relique du Manteau de saint Louis. Ce premier reliquaire du 21^e siècle à entrer au Trésor de l'Abbaye est réalisé par Sylvain Ferrero, étudiant designer à la HAED (Haute école d'art et de design de Genève).

Dimanche 3 novembre

L'Oratorio Israël en Egypte de Georg Friedrich Händel est interprété par la Chapelle vocale de Romainmôtier sous la direction de Michel Jordan. Les chanteurs sont accompagnés par l'orchestre Musica Poetica d'Annecy. Les parties solistes sont interprétées par Catherine Rouard et Yseult Chmetz (soprani), Valérie Bonnard (alto), Frédéric Gindraux (ténor), Stéphane Kar-



Nos étudiants mangent désormais dans un cadre plus agréable.

len et Frédéric Moix (basses).

Vendredi 8 novembre

La communauté abbatiale accueille les autorités de la commune qui félicitent chanoine Gabriel Ispérian à l'occasion de son 90^e anniversaire.

Samedi 9 novembre

La 21^e édition de la Journée de la presse paroissiale se déroule à Saint-Maurice en présence de Mgr Jean Scarcella. Dans le cadre de la Nuit des musées valaisans plusieurs confrères participent au



A gauche, Marie-Christine Beguy a revêtu la nouvelle tenue créée pour les Oblates de l'Abbaye. A droite, le président de Saint-Maurice Damien Revaz félicite le chanoine Gabriel Ispérian pour ses 90 ans.



défilé de personnages historiques en costumes antiques et contemporains.

Dimanche 10 novembre

La messe de confirmation des jeunes du secteur d'Aigle est présidée par Mgr Jean-Marie Lovey et animée par le Groupe Chantant de Bex.

Jeu-di 21 novembre

Au cours de la messe conventuelle présidée par Mgr Jean Scarcella, Marie-Christine

Du 30 novembre au 19 janvier, une crèche géante, la crèche aux 5 sens a pris place au fond de la Basilique. Des dizaines de milliers de personnes sont venues la visiter. Les créateurs Créa Calame et Maurice Bianchi ont été remerciés officiellement lors du vernissage.

Begey prononce sa promesse temporaire dans la Fraternité des Oblates de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Vendredi 22 novembre

A l'occasion de la soirée de prière *Tout pour Toi*, le témoignage et concert de Marie et Olivier Mottet est suivi d'une adoration du Saint-Sacrement. La soirée se termine avec un partage convivial au Grand Parloir de l'Abbaye.

Samedi 23 novembre

La messe conventuelle est célébrée comme messe d'accueil pour le père Augustin Heffa, nommé curé dans le secteur de Saint-Maurice ; elle est suivie d'un verre d'amitié offert dans les couloirs de l'Abbaye.

Dimanche 24 novembre

A l'occasion du concert de la sainte Cécile, l'Ensemble vocal de Saint-Maurice interprète sous la direction de Charles Barbier le *Requiem* de Maurice Duruflé, ainsi que des œuvres de Léo Delibes, Gabriel Fauré, Francis Poulenc et Camille Saint-Saëns. Les chanteurs sont accompagnés à l'orgue par Thomas Kientz.

Vendredi 29 novembre

La crèche aux cinq sens placée dans la Basilique est inaugurée par Mgr Jean Scarcella en présence des deux artistes talentueux Créa Calame et Maurice Bianchi.

Dimanche 1^{er} décembre

Les participants de la Ren-



Du 6 au 8 décembre, l'Abbaye et la Ville de Saint-Maurice ont vécu au rythme de la quatrième édition de LUMINA. Comme d'habitude, la Basilique a été illuminée à la lumière naturelle et a vibré à de magnifiques concerts. De nombreux spectacles très impressionnants ont animé les rues du quartier.



Les trois vendredis de l'Avent, nous avons célébré des messes Rorate, c'est-à-dire uniquement éclairées par des cierges. Malgré l'heure très matinale et les conditions météo, de nombreux fidèles y ont participé.



Tout le personnel de l'Abbaye a été invité à une soirée de Noël qui a commencé par une visite de la Brasserie suivie d'une pasta-party.

contre Nicolas et Dorothee de Flüe se réunissent à la Basilique pour célébrer l'Eucharistie en action de grâce pour les journées de partage.

Du 2 au 4 décembre

Mgr Jean Scarcella se rend à Lugano pour participer à

la Conférence des évêques suisses.

Mercredi 4 décembre

Le chanoine Antoine Salina organise une sortie à Lucerne en vue d'assister au concert du Luzerner Sinfonieorchester au KKL (Kultur- und Kongresszen-

trum Luzern). Sous la direction de Fazil Say l'orchestre interprète des œuvres de Franz Schubert, Carl Philipp Emanuel Bach et Wolfgang Amadeus Mozart. Une introduction au concert est présentée par Gabriela Kaegi.

Du 6 au 8 décembre

Le festival de la lumière Lumina propose pour sa quatrième édition plus d'une vingtaine d'événements artistiques dans les rues, les cours et la Basilique autour du thème *D'or et d'argent*. Plusieurs ateliers participatifs s'adressent particulièrement aux familles et aux enfants, notamment du light painting, des ombres chinoises, des lanternes ou des contes à la bougie. Chaque soir, dans la Basilique illuminée de 2400 bougies, deux concerts sont donnés à 19 et 21 heures. Les femmes de Calirhoé, les enfants de Coro Calicantus et les jeunes de Sova Gospel Choir se produisent avec un répertoire travaillé pour ce festival. Les visiteurs profitent d'admirer la crèche géante aux cinq sens. Sur la place du Parvis des soupes, raclettes et boissons chaudes sont servies à l'intérieur d'une tonnelle couverte et chauffée.

Vendredi 6 décembre

La première messe Rorate est

présidée par le Prieur Roland Jaquenoud. Après la célébration tous les fidèles sont bien-venus à un moment de partage avec café et croissants au Grand Parloir de l'Abbaye. Le livre *Les Gardiens du Pape* est présenté par Yvon Bertorelle, un des auteurs, à la Salle des Humanités du Collège de l'Abbaye. Cette bande dessinée a été réalisée en collaboration avec le Collège de l'Abbaye et l'Association des anciens Gardes suisses pontificaux (section Lemania).

Samedi 7 décembre

Mgr Jean Scarcella est accompagné par le Prieur Roland Jaquenoud et les confrères du noviciat pour assister à la profession religieuse solennelle du chanoine Simon Roduit. Le prévôt Jean-Michel Girard préside la célébration à l'église de Martigny-ville.

Vendredi 13 décembre

Le journaliste Bernard Hallet vient à Saint-Maurice pour participer à la deuxième messe Rorate à la Basilique, présidée par Mgr Jean Scarcella. Après la célébration les fidèles sont accueillis au Grand Parloir de l'Abbaye où le journaliste profite d'interviewer les participants sur l'atmosphère calme et méditative de la messe Rorate.



C'est le Chœur grégorien d'Agaune, dirigé par Marie Mottet qui a animé la messe du matin de Noël à la Basilique. Les chanteuses inauguraient à cette occasion leur nouvelle étoile dorée créée par l'une d'elles.

Dimanche 15 décembre

L'Orchestre du Collège et des Jeunesses musicales de Saint-Maurice (OS-M) sous la direction de Ernst Schelle interprète le Concerto pour piano en la mineur, op 54 de Robert Schumann et la Symphonie N° 8 en sol majeur, op 88, d'Antonin Dvorak au Théâtre du Martolet. Le soliste invité est le pianiste Samson Tsoy.

Mardi 17 décembre

Le chanoine Antoine Salina préside la messe du Collège à la Basilique avec la prédication du recteur le chanoine Alexandre Ineichen. La célébration est animée par le Chœur du Collège sous la direction de Damien Luy. La communauté des chanoines accueille la fanfare du Collège que dirige Dario Mal-

donado pour le petit concert de Noël.

Mercredi 18 décembre

Tout le personnel de l'Abbaye est invité à une visite de la brasserie et une dégustation des bières. Plus de 50 collaborateurs se sont ensuite retrouvés au réfectoire de l'internat pour une sympathique pasta-party.

Jeudi 19 décembre

L'après-midi commence la célébration œcuménique de l'Académie de Police. La cérémonie est animée par le chœur des aspirants qui sous la direction de Sgt Loïc Freiholz présente un medley de chansons contemporaines et de gospels. Le mot d'accueil présenté en français et en allemand par le chanoine



Au terme du repas de fête, le sous-prieur Cyrille Rieder surveille la bonne découpe de la bûche de Noël par notre Père-Abbé.

Thomas Rödder, aumônier de la section germanophone, est suivi du discours du directeur de l'Académie, le colonel Bergonzoli. L'aumônier réformée de l'Académie, Corine Richard, présente le message de Noël. Après la cérémonie les aspirants profitent d'admirer la crèche géante à la Basilique.

Vendredi 20 décembre

Le Prieur Roland Jaquenoud préside la troisième messe Rorate qui est suivie d'un moment de partage au Grand Parloir pour tous les participants.

Samedi 21 décembre

Pour marquer le jubilé des 40 ans du Chœur du Collège, le chœur présente, avec

la participation du Chœur Saint-Michel de Fribourg, un concert de Noël à l'église saint Sigismond. Sous la direction de Damien Luy et de Philippe Savoy les chanteurs interprètent la Messe *Son of God* de James Witbourn avec Maurizio Croci à l'orgue et Philippe Savoy au saxophone soprano.

Mardi 24 décembre

L'événement traditionnel de la Chantée de Noël est un beau portique d'entrée dans le temps de la Nativité. Sous la direction de Charles Barbier l'Ensemble vocal de Saint-Maurice interprète un répertoire varié avec des chants traditionnels et des compositions plus contemporaines. Après la Chantée, tous

les participants sont invités à visiter la crèche géante aux cinq sens.

La messe de la Nuit de Noël est présidée par Mgr Jean Scarcella et animée par le Grand Chœur de la Basilique sous la direction d'Emmanuel Pittet.

Mercredi 25 décembre

Mgr Jean Scarcella préside la messe du Jour de Noël. La célébration pontificale est animée par le Chœur grégorien d'Agaune sous la direction de Marie Mottet.

Mardi 31 décembre

La veillée de prière « Pour passer le cap de la nouvelle année avec Marie » commence par l'Office des Vigiles suivi d'un chapelet médité et de l'adoration du Saint-Sacrement. Après le Te Deum pour l'année écoulée et la bénédiction du Saint-Sacrement sur la nouvelle année tous les participants sont invités à un verre d'amitié au Grand Parloir de l'Abbaye.

Chanoine Thomas Roedder



Les jours de grande fête, la communauté partage l'apéritif après la messe pontificale. Ce moment permet de sympathiques discussions. En haut, Jean-Pierre Dadzie échange avec Monseigneur, Xavier Yaméogo est tout sourire à côté du prieur Roland Jaquenoud et du chanoine Giovanni Polito. En bas, notre doyen Paul Simon-Vermot et notre cadet Simone Previte.

Le sens missionnaire du témoignage de saint Maurice

Homélie de Mgr Jean-Marie Lovey, Evêque de Sion,
pour la Saint Maurice 2019



Saint Maurice est un martyr, un témoin. Ses compagnons sont, comme lui, témoins du Christ. Ce qu'ils ont expérimenté, c'est la force surnaturelle qui peut se puiser dans ce qui est bien plus que de la solidarité, dans ce qui est une communion de foi et d'engagement nourrie à un Evangile vécu.

A la faveur d'une lecture estivale, je me suis laissé interroger. L'auteur met en évidence l'antichristianisme d'une partie de notre culture, ce qui a comme effet de provoquer les chrétiens, mais une provocation salutaire puisqu'elle les pousse à être vraiment chrétiens, à oser non seulement le dire du bout des lèvres, mais à le faire passer dans les choix de vie. Autrement dit, les chrétiens que nous sommes, sont attendus dans le témoignage, c'est-à-dire dans le martyr. Si notre christianisme s'est affadi – et c'est là un constat évident –, il est provoqué à retrouver sa vocation missionnaire et cela passera, comme toujours, par le témoignage personnel explicite. Maurice et ses compagnons ont certainement contribué davantage que bien des prédicateurs, ou des plans pastoraux, à la fécondation de nos terres par l'Evangile. Et nous avons raison de célébrer, année après année, leur geste missionnaire. Ce geste devient pour nous une invitation pressante au réveil. Le sang versé parle plus fort que tous les discours. Le sang versé des martyrs se mêle à celui que nous célébrons sur l'autel de l'Eucharistie et devient breuvage de vie pour tous ceux qui s'en approchent.

A la demande explicite du Pape François, l'Eglise universelle va faire de tout le mois d'octobre 2019 qui vient, un mois missionnaire extraordinaire.

A quelques jours du début de ce mois, saint

Maurice nous ouvre tout grand une porte d'entrée. Parce que, « *si les mots ont un sens, parler de mission ce n'est pas parler simplement d'un rôle à jouer, d'un jeu à jouer, c'est parler d'un témoignage à donner.* » (p. 112)

Alors les questions surgissent. Comment s'y prendre, demandait mon écrivain de cet été (1) ? Faut-il aller « sonner aux portes comme les Mormons ou les Témoins de Jéhova ? Réseauter sur internet ? Discuter à la cantine ? Comment annoncer sans blesser ? Comment parler sans provoquer ? Comment briser le cercle des timidités et des intimidations ? Comment expliquer ce que soi-même on peine à comprendre ? Comment témoigner de ce que l'on vit si imparfaitement ? »

D'autres questionnements nous paralysent. « *Est-ce que moi, retraité, j'y peux quelque chose ? Après tout, je ne vois plus grand monde et mes amis ont passé l'âge. Est-ce que moi, infirmière à l'hôpital j'y peux quelque chose ? il ne s'agit pas de venir contaminer l'air aseptisé avec des propos de religion. Est-ce que moi, grand-père, j'y peux quelque chose ? Mon gendre ne veut pas que ma petite fille soit baptisée. Pourrai-je, quand elle sera grande, lui parler de Jésus, lui apprendre le Notre Père ? Est-ce que moi, jeune maman débordée, j'y peux quelque chose ? Est-ce que moi collégien, étudiant et seul catholique pratiquant de ma classe j'y peux quelque chose ? Est-ce bien mon rôle, ma responsabilité, mon travail ?* » (p. 105)

Ce questionnement pourrait se poursuivre. A chacun de mettre sa personne devant cette interrogation. La fête de saint Maurice nous offre l'opportunité d'une réponse possible à ces questionnements insistants, elle répond par ce refrain tout aussi insistant : pas de christia-

nisme sans témoignage, pas de christianisme sans martyr. Ce propos pourrait paraître dur, voire effrayant si notre écoute était marquée par le fanatisme de certains discours religieux d'aujourd'hui ! Il en va, bien au contraire, de la cohérence de notre foi chrétienne qui, au-delà de la parole, affecte la vie, l'oriente et lui donne consistance. « *La vie des justes est dans la main de Dieu* » (Sg 3, 1). Voilà où vont les martyrs. Et c'est pourquoi, l'Évangile annonce en écho : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. Craignez celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps.* » Le Christ, fidèle à sa pédagogie, continue de s'en remettre à nous autres, que son Évangile, son Nom, son Père soient connus et aimés. Certains penseront peut-être que ce travail-là, c'est la mission des prêtres et des évêques ! Eh bien non. Témoigner de l'Évangile revient de droit à tout baptisé. Dieu qui a toujours choisi ce qu'il y a de faible dans le monde pour confondre les puissants, continue dans sa façon de faire.

Pour être prophètes il n'y a pas d'apprentissage. Moïse et Jérémie ne savent pas parler, Dieu en fait ses porte-parole. Amos s'occupe de ses bœufs et de ses troupeaux, Dieu en fait un prophète. Pour être vrai disciple, pas besoin de diplôme. Pour les martyrs, aucune compétence n'est requise. Des adolescents, des enfants s'en sortent très bien. Maurice et ses compagnons le sont devenus par fidélité au Dieu de leur

baptême. Et aujourd'hui ils nous redisent à quel point on n'est pas témoins tout seuls, on n'est pas chrétiens tout seul.

Notre assemblée en est une merveilleuse manifestation et attestation ! Nous nous sentons confortés dans notre foi par la présence que nous nous offrons les uns aux autres. Il y a, dans le témoignage commun des martyrs une forte interpellation pour notre culture qui exalte tellement toutes formes d'individualisme. Individualisme de la pensée ; individualisme des comportements ; individualisme de l'agir ; finalement on vit et on meurt seul.

Cette foule immense que le visionnaire saint Jean voit debout devant le trône de Dieu est composée des martyrs d'autrefois et d'aujourd'hui. Il y a là Étienne et Jean-Baptiste ; les saints innocents, les martyrs de l'Ouganda et du Japon d'hier et ceux de l'Égypte d'aujourd'hui. Au milieu d'eux, martyrs de tous les temps, Maurice et ses compagnons qui prient pour nous.

+ Jean-Marie Lovey

1. Il s'agit de J.-P. Denis, Un catholique s'est échappé ; j'y ai puisé les réflexions qui suivent, citant assez librement les propos toniques de l'auteur ! pp 105-112.

Donnez-leur à manger

Homélie de Mgr Denis Theurillat, Evêque auxiliaire de Bâle, pour Fête-Dieu 2019

Aujourd'hui plus que jamais, me semble-t-il, l'eucharistie retient particulièrement notre attention et celle de tant de croyants, chez nous comme partout à travers le monde, car, au cœur de notre foi et de la foi des fidèles, elle demeure d'une importance vitale : importante vitale, que nous rappelle une fois de plus la Fête-Dieu, célébrée en ce jour. Parmi plusieurs points d'attention que suscite en nous l'eucharistie, il en est deux que j'aimerais particulièrement mentionner en ce jour de fête. Le premier : la fréquence des célébrations de l'eucharistie. Le deuxième : un message de Jésus, lequel nous est donné très clairement dans l'Évangile que nous venons d'entendre. Le premier point d'attention : la fréquence des célébrations de l'eucharistie (ou la régularité de la célébration de l'eucharistie mise en danger).

Il y a des régions du monde, où l'eucharistie est célébrée, comme toujours, tellement régulièrement. Quelle grâce ! C'est tant mieux. Il y a tant d'autres régions – particulièrement dans les lieux de mission – où l'eucharistie est célébrée beaucoup moins souvent, même parfois rarement. Chez nous, dans le diocèse de Bâle, il y a des paroisses, même importantes au niveau du nombre de fidèles, où l'eucharistie n'est plus célébrée chaque dimanche. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela est aussi vrai dans certains monastères, où les sœurs ou les frères n'ont plus

le privilège de vivre l'eucharistie chaque jour.

De telles situations donnent beaucoup à penser, car l'eucharistie, célébrée, aujourd'hui, a toujours la même signification que celle, célébrée hier. Elle est la vie du Seigneur, offerte à tous ceux et celles qui la reçoivent alors comme nourriture spirituelle sur leur chemin de vie. Elle est cette Présence, de laquelle nous nous laissons façonner par les paroles, que Jésus lui-même a prononcées lors de l'institution de l'eucharistie. Ces paroles ont marqué l'apôtre Paul – nous l'avons entendu – puisqu'il les rapporte avec insistance aux Corinthiens, lesquels, pour beaucoup d'entre eux, ont de la peine à suivre son enseignement : « *Moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur et je vous l'ai transmis. Je vous ai transmis ce qui vient du Seigneur, qui dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. Et encore bien sûr : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ».*

Alors oui, la fréquence de l'eucharistie, quotidienne à certains endroits, plus ou moins régulière et même rare à d'autres endroits, met l'Église devant une grande réflexion. Vous avez sûrement pu lire, comme moi, cette information qui n'est pas des moindres, au sujet du Synode sur l'Amazonie, qui se déroulera en octobre prochain. Ce synode, explique le sous-

secrétaire du Synode des Evêques, Mgr Fabio Fabene, devra notamment trouver des réponses à la « souffrance très profonde » des communautés indigènes isolées et donc privées d'accès aux sacrements pendant de longs mois, voire plus. En effet, insiste-t-il, « *l'Eglise fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Eglise* », en reprenant la pensée du théologien le père Yves Congar.

Au vu de cette réalité concrète, il y a alors un message de Jésus, lequel ne manque pas de clarté, dans ce récit de la multiplication des pains... dans ce récit à la saveur eucharistique. Ce message, je le considère comme annonciateur du Pain de la Vie, qui vient de Jésus et qui est à partager avec les siens, avec la multitude, en commençant par ceux qui ont faim. Ce message, c'est alors la réponse que Jésus donne aux disciples, lesquels lui demandent de renvoyer la foule, afin qu'elle trouve elle-même de quoi « se loger » et « trouver » des vivres. Jésus leur dit : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Vraiment, quelle réponse saisissante. Il n'est pas question, dit Jésus, de renvoyer la foule, laquelle nous a suivis jusqu'ici. Non il faut donner à manger à tous ces gens. Jésus ne leur dit pas : « *Donnons-leur à manger* ». Ce n'est pas sa réponse. Non. Il leur dit : « *Donnez-leur à manger* ». Les disciples n'ont pas à se soucier de la substance, de l'essence de la nourriture, ni de sa quantité, si je puis dire ainsi. Le Seigneur y pourvoit. Il est le Maître. Ils ont à préparer le repas, à le vivre et le partager avec la foule. Oui, depuis Melchisédech, le Grand Prêtre, qui avait déjà offert le pain et le vin jusqu'à nous, le Seigneur pourvoit à la substance de cette nourriture et à ce qu'il y en ait assez. Il est le Maître.

« *Donnez-leur à manger* », dit Jésus. N'est-ce

pas alors aujourd'hui le même appel que Jésus lance aux responsables de l'Eglise, en ce qui touche l'eucharistie : « *Donnez-leur à manger* ». Avec d'autres mots : l'Eglise a la mission et, je dirai, la grande responsabilité de faire en sorte que l'eucharistie soit célébrée, afin que la foule ait à manger... soit même rassasiée. « *Sa présence, le Seigneur la donne lui-même et en suffisance* ».

Cet appel « donnez-leur à manger », je le vis alors aussi comme un appel à la prière pour les vocations presbytérales, religieuses et missionnaires. Car sans le ministère ordonné, il n'est pas possible – nous le savons bien – d'offrir ainsi le repas eucharistique.

Il est légitime, me semble-t-il, que nous nous fassions du souci au sujet de la fréquence des célébrations de l'eucharistie, car il est indispensable que l'eucharistie – ce grand mystère de la foi – continue puisqu'elle façonne les cœurs et construit l'Eglise. Elle dit Dieu cœur de l'Eglise et du monde.

Puisse cette Fête-Dieu soit dans cette eucharistie que nous célébrons en ce lieu, soit lors de la procession, faire naître en nous la prière de demande, afin que les femmes, les hommes, les enfants et les jeunes, ne soient jamais privés du pain de la vie et de la Coupe du salut. Puisse cette Abbaye continuer d'être le témoin vivant de l'eucharistie, offerte à tous ceux qui ont faim et qui viennent ici pour être rassasiés par ce Pain de vie.

Jésus dit à ses disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Ces paroles sont adressées à nous aujourd'hui.

+ Denis Theurillat



Hommage à nos confrères décédés

Le chanoine Charly Neuhaus

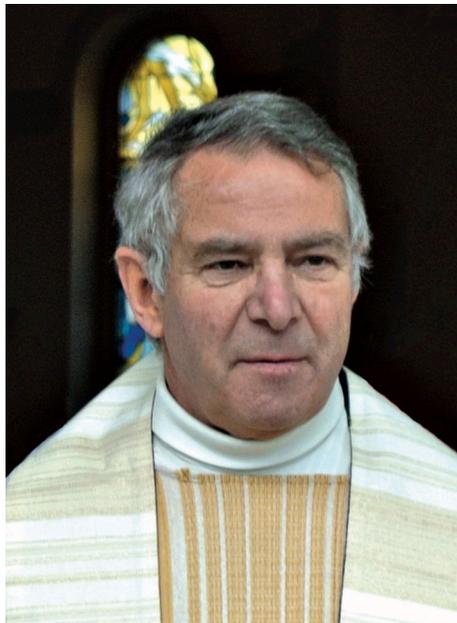
1942 - 2019

L'hommage de Mgr Scarcella

Charles est le prénom de notre confrère et personne ne pourrait imaginer le baptiser autrement. Ce prénom renferme l'entier de sa personnalité, l'entier de ce qu'il fut et qu'il restera dans le cœur et le souvenir de tous ceux qui l'ont connu et aimé. Charles, reste Charly, toujours dit avec affection et amitié, dans le respect d'un homme qui avait pour devise de n'exister que pour Dieu et les autres, manifestant cette présence divine au-delà du simple aspect physique de son être jovial et attentif. C'est pourquoi j'aimerais lui rendre ici un hommage en partant des premières lettres de son prénom. Charles.

C comme convivial.

Le premier adjectif qui vient à l'esprit pour évoquer notre confrère, parent et ami est celui de



convivial, le fait du « vivre avec ». Homme sociable et simple Charly était ouvert aux autres, attentif à chacun, recherchant le bien de tous ; c'était sa façon d'être - mieux, son art d'exister. Il ne se posait pas tant de questions sur les manières ; pour lui ce qui comptait c'était d'être là, présent, à l'écoute, prêt au coup de main, au coup de cœur et certainement aussi à un léger coup de pied pour pousser au plus simple sans se laisser embourber dans de grands discours ! Mais toujours avec délicatesse, jamais frontalement, toujours chaleureusement. Attentif aux besoins et aux cris des autres il était non seulement présent, mais il cheminait avec. Et

3 mars 1942 Naissance à Fribourg
 1955-1963 Etudes et maturité au Collège de l'Abbaye
 27 août 1963 Entrée au noviciat de l'Abbaye
 28 août 1964 Profession temporaire
 28 août 1967 Profession solennelle
 7 septembre 1968 Ordonné prêtre
 1964-1969 Etudes de théologie à Fribourg et à Rome
 1969-1972 Vicaire à Aigle
 1972-1974 Maître des novices à l'Abbaye
 1974-1978 Vicaire à Leysin
 1978-1984 Curé de Leysin
 1984-1994 Curé de Bagnes
 1994-2010 Curé de Saint-Maurice et de Lavey-Morcles
 2010-2017 Curé in solidum dans le Secteur d'Aigle
 2017 Rentre à l'Abbaye
 Auxiliaire du secteur de Saint-Maurice
 20 février 2019 Décès à Leysin sur les pistes de ski



Charly Neuhaus à 14 ans, avec ses camarades de classe, avec ses sœurs, avec sa pipe, et dans sa voiture pour entrer au noviciat le 23 août 1963.



Charly a toujours été un grand sportif : le voici lors d'un concours de ski à Barboleusaz en 1963. A droite, au noviciat avec son ami Jean-Marc Allet.



je pense qu'il va passer son ciel à continuer de cheminer avec tous ceux qu'il a accompagnés et avec tous ceux qui lui demanderont de les guider sur les chemins de leurs vies.

H comme **honnête**.

Charly aimait ce qui était bien fait, il allait jusqu'au fond des choses, essayant de contenter tout le monde, ce qui pouvait quand même être parfois la quadrature du cercle et provoquer chez lui un certain aspect brouillon ; mais qu'à cela ne tienne, cela procédait toujours d'une bonne intention et d'un désir de paix. Sa vision des choses s'appuyait sur des démarches qu'il souhaitait justes ; certes par souci de rigueur humaine, mais surtout par volonté de rendre justice à chacun, à chaque idée, à chaque élan. Tout cela se manifestait dans son travail, ses relations, sa pensée, ses engagements, comme dans sa théologie ; parce que, comme prêtre, il se savait appelé à être serviteur. Ainsi exerçait-il son ministère avec joie, dans l'obéissance, la simplicité et dans l'humilité.

A comme **aimable**.

Qui est aimable n'est pas seulement celui qui est capable d'aimer, mais surtout celui qui se laisse aimer, qui se fait tout à tous, qui essaie de ne pas faire de différence entre les uns et les autres, qui essaie de faire germer de toute situation quelque chose de bon. C'est un exercice difficile où l'on ne peut pas tout agréer, étant amené à devoir nécessairement refuser certaines positions, cependant toujours au profit d'autres plus constructives. C'est l'art d'avoir le souci de contenter chacun et trouver toujours quelque chose de bon. Pour un seul but, celui que Jésus nous a laissé comme seul commandement : « Aimez-vous les uns les autres ». Ainsi Charly discernait ce qui est juste pour arriver à des décisions saines et favoriser la vie commune. Tous ceux qui ont travaillé en paroisse avec lui ont vu en notre confrère défunt un homme de paix constructif et positif, bref, aimant ce qu'il faisait pour le bien de tous.



Lors de la fête de sa première messe à Praroman, le 8 septembre 1968. A droite avec sa maman Priska.

R comme **rassembleur**.

Charly aimait voir les gens ensemble. Dans la vie chrétienne, nous le savons, c'est ensemble qu'il faut avancer ; Jésus n'a jamais soutenu les individualistes... Charly luttait là contre ! Ainsi il faisait de son travail pastoral un travail d'équipe dans les paroisses où il a exercé son ministère, notamment en œuvrant avec zèle pour l'œcuménisme. Il aimait aussi animer les groupements dont il faisait partie : les scouts et les camps J2 qu'il a accompagnés, les sociétés de chant où il a chanté, en particulier son cher *Echo des Tours* de Leysin. On connaissait aussi son souci des plus faibles, ainsi était-il engagé dans la Fondation Sainte-Agnès, ou comme aumônier auprès des veuves de Romandie. Organisateur enthousiaste et convaincu il savait donner des impulsions communautaires à tout ce qu'il entreprenait.

L comme **lumineux**.

Il faut encore parler ici de son humour, de son caractère facile, de sa gentillesse légè-



re, de son radieux sourire et de ses éclats de rire ! C'est naturellement qu'il illuminait son entourage et devenait dès lors homme de conseil à qui confier des questions, partager des pages de vie, ouvert et ferme à la fois, avec quelque chose de la rudesse de l'homme de la campagne ; mais nous savons bien que c'est toujours une source de sagesse ! Son regard s'illuminait toujours en présence des autres, en communauté, au secrétariat abbatial, dans les assemblées de la Confédération des chanoines réguliers et celles de la Commission épiscopale Evêques-Prêtres où il siégeait, et où ses avis étaient appréciés.

E comme **édifiant**.

Si notre confrère était un prêtre convainquant, c'est parce que c'était un homme de foi ; il avait choisi de répondre un oui inconditionnel à sa vocation de prêtre et religieux pour vraiment donner sa vie pour le Christ et son



Le 26 août 2018, Charly a célébré en grandes pompes ses 50 ans d'ordination dans l'église de sa première messe.

Eglise. Il a reçu toutes les demandes de ses supérieurs lui proposant de nouveaux postes avec confiance et obéissance ; certes il se faisait du souci pour ceux qu'il laissait, mais en même temps il les confiait à la Providence. Il est rentré d'Aigle à l'Abbaye, bien sûr avec le cœur un peu lourd, mais en même temps en s'appuyant sur la volonté du Seigneur, jusqu'à réendosser sans problème son habit de religieux, la soutane et le rochet des chanoines. Son sens de l'évangélisation, son souci des laïcs, son combat de voir une Eglise pauvre toute à tous, une Eglise de proximité, suscitait en lui le désir d'une liturgie parlante, participative, vivante, accessible à tous, ce qui pouvait de temps à autre le confronter à la litur-

gie abbatiale qu'il ressentait parfois un peu rigide, voire même austère !

S comme spirituel.

Notre confrère défunt était un homme de prière, d'adoration, un relais entre Dieu et l'homme, un chercheur de la vérité, un témoin dans sa foi pour guider, un pasteur pour accompagner avec gentillesse, affection, bonhomie, mais force aussi, détermination et exigence. Il était Chanoine jusqu'au bout des doigts, aimant à la fois sa communauté et la paroisse, car le chanoine est tout aussi homme d'action que de contemplation. Sans tout cela, rien de tout ce que nous avons dit jusqu'ici n'aurait pu exister sinon par la force de Dieu qui enracinait sa foi

en son Seigneur. Que notre confrère ait pu être celui qu'il a été, et donner autant autour de lui dans ce qu'il a réalisé, n'a été possible que puisé dans la Puissance du Père, l'Adoration du Fils et l'Amour de l'Esprit. Autant de valeurs que, ces derniers temps, il avait eu le bonheur de partager à nos jeunes en formation secondant, en confrère sage et avisé, le Maître des Novices, à qui j'ai demandé de commenter pour nous aujourd'hui la Parole de Dieu en souvenir de Charly.

Pour terminer, je laisserai la parole à un confrère qui l'a beaucoup côtoyé et aidé, et qui m'écrit ce saisissant résumé de la vie de notre confrère défunt : « Charly était un personnage rempli d'enthousiasme, de sociabilité et d'une grande capacité à relativiser et à pardonner, les mains sans cesse ouvertes au monde pour s'offrir à la suite de son Maître en sacrifice, toujours avec plus de zèle, dans son ministère. Sans doute puisait-il sa force dans la prière et une vie humble. »

+ Jean Scarcella

Hommage prononcé en ouverture de la cérémonie des funérailles, le 25 février 2019

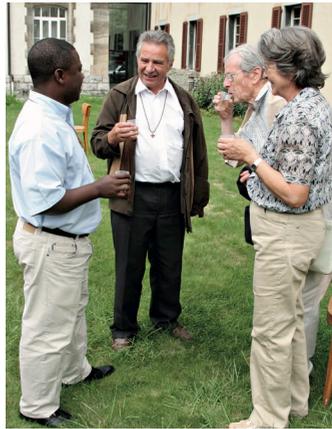
Homélie du prêtre Roland Jaquenoud pour la messe d'enterrement

« En ce jour-là, le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples un festin sur sa montagne » : Quelles belles paroles, que ces premiers mots que nous avons lus chez Isaïe au chapitre 25 !

« Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples un festin sur sa montagne ». De quoi s'agit-il ? De quel festin le Seigneur nous parle-t-il ? Eh bien, voilà ! Sur cette montagne, « il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations ; il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages ». Quelle belle espérance ! Quel beau projet ! Nous accompagnons en ce moment un de nos confrères, un prêtre. Nous l'accompagnons dans sa montée jusqu'au Père. Un prêtre, c'est justement quelqu'un qui ici bas doit préparer les gens à monter sur cette montagne, sur cette montagne où toute larme disparaîtra. Un prêtre est institué par le Seigneur pour relever l'espérance, pour dire que tout ne finit pas

La messe sur la montagne. Charly avec ses confères Jean-Pierre Liaudat et Gilles Roduit, à Bagnes, et bénissant l'alpage de Sery-Plénadzeu (Bagnes).





Charly à la faux, en costume de l'Echo des Tours et à la joie du partage de l'apéritif, avec son ami le P. Augustin.

ici-bas. « Ici-bas » n'est qu'un commencement : le commencement de quelque chose de plus grand, de plus beau, de plus haut.

Nous sommes nés dans un monde de larme. Mais dès ici-bas, le Seigneur nous prépare à sa consolation, nous prépare à ce festin où nous serons rassasiés non pas de viandes et de vin mais de cette joie qui est celle de ceux à qui on a essuyé toute larme.

Un prêtre qui s'est engagé à suivre le Christ dans la vie religieuse, qui s'est engagé à le proclamer dans la vie sacerdotale, un prêtre doit préparer, doit montrer, doit offrir ce chemin pour donner de l'espérance, pour donner de la foi, pour donner de la charité à chacun d'entre nous.

Tout à l'heure, Jésus nous disait dans l'Évangile, « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais

s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ». L'image, je pense, est claire. Vous avez un grain de blé ; vous voulez le garder bien au chaud pour que ce grain de blé ne se corrompe pas. Eh bien ! Il reste seul. Ce grain de blé pour qu'il porte du fruit, il faut qu'il aille en terre. Il faut qu'il disparaisse pour pouvoir devenir cet épi qui porte de fruits.

Lorsque Charles nous a quittés, d'une manière aussi brusque et si inattendue, il y a eu le choc, la tristesse de ne plus avoir cette compagnie. Puis, il y a eu de notre côté, peut-être, la tentation de se dire : « Oh lala ! Charles était encore bien engagé, dans la pastorale, auprès des jeunes de l'abbaye. Il va falloir le remplacer ! » J'ai même entendu, ici ou là, des gens dire : « Ce n'est pas lui qui devrait partir... ». Je l'ai entendu.

Eh bien ! Pour nous, il est

important de réentendre, réécouter cette parole du Christ : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». Un prêtre sera un vrai prêtre s'il accepte de se donner tout entier, s'il accepte, comme on dit parfois : « de mourir à soi-même », pour pouvoir germer en fruit, pour pouvoir donner le fruit qui est le Christ lui-même aux âmes.

« Qui aime sa vie la perd, qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle ». La foi nous dit qu'un prêtre qui nous a quittés, la foi nous dit qu'un parent, un proche qui nous a quittés, il continue à porter du fruit ; et peut-être qu'il en porte plus maintenant que lorsqu'il était dans une activité qu'on pouvait quantifier. La foi nous dit qu'il n'y a pas à le remplacer ; il est irremplaçable. Il est ir-

remplaçable parce que même s'il nous a quittés ici bas, il n'a pas disparu.

Tout à l'heure, nous chanterons dans la préface : « La vie n'est pas détruite, elle est transformée ». Il n'a pas disparu, il continue à être ce disciple de Jésus, il continue à être ce prêtre, devenu grain en terre qui fait germer l'épi, qui fait germer le fruit.

Le livre d'Isaïe nous parlait d'une montagne, d'une montagne élevée sur laquelle le Seigneur nous prépare à tous un festin auquel nous ne pouvons même pas rêver. Mercredi passé, Charly était sur cette montagne, mais pas il n'était pas encore assez haut. Et le Seigneur a voulu qu'il monte plus haut, qu'il monte plus haut pour rejoindre enfin dans la totalité ce festin qu'il a nous préparé, pour pouvoir y prendre sa place, y participer pleinement ; pour pouvoir aussi par sa prière, son accompagnement, nous y préparer une place.

Charles, comme prêtre, a ouvert le chemin à beaucoup. Il a donné, comme tout prêtre le baptême, ainsi que les autres sacrements, qui ouvrent les portes de cette montagne. Eh bien ! Aujourd'hui, il se trouve sur cette montagne à laquelle il a préparé tant de nous. C'est pourquoi, au-delà de l'émotion, nous voulons nous réjouir. Nous réjouir parce que dans la foi, ce qui se passe aujourd'hui, c'est quelque chose de beau, c'est quelque chose de grand. Le départ d'ici-bas, c'est toujours un moment de l'existence de chacun d'entre nous. Non pas la fin de l'existence. Mais un moment de l'existence. Et ce moment peut être une apothéose.

Ce moment-là a été, pour Charles, une montée, une montée qu'il achève. Que le Seigneur l'accueille sur cette montagne et se mette à le servir, lui qui a dit qu'il servirait son serviteur.

Chanoine Roland Jaquenoud



Charly au sommet du Cervin en août 1985. Il était fidèle du Challenge Delavay, ci-dessus en 2014 et ci-dessous en 2003 à Puy-Saint-Vincent. En 1990, il a participé à la Patrouille des Glaciers avec les chanoines Michel-Ambréose Rey et Gilles Roduit.



Le témoignage de ses nièces

Charly a vécu une enfance heureuse à la laiterie de Praroman dans le canton de Fribourg. Il était la fierté de ses parents, heureux d'avoir à nouveau un garçon après le décès de leur fils aîné Pierre. Charly a été chouchouté par ses quatre grandes sœurs qu'il chicanait volontiers. Il était un enfant turbulent, casse-cou qui descendait les escaliers avec son vélo à trois roues et qui avait toujours les genoux écorchés.

A l'âge de neuf ans, il perd son papa. Puis quatre ans plus tard, il entre au Collège de Saint-Maurice pour une nouvelle vie loin des siens. Il y est heureux ; la discipline et le travail ne le rebutent pas. De retour à la maison pour les vacances, il a du plaisir à parcourir les fermes du village et à offrir ses services aux paysans pour les travaux des

champs. Il obtient sa maturité classique, puis entre comme novice à l'Abbaye de Saint-Maurice et prononce ses vœux en 1964. Il étudie à Fribourg et à Rome où il obtient sa licence en théologie.

Puis le grand jour arrive. Charly célèbre sa Première Messe le 8 septembre 1968 à Praroman, accompagné par sa marraine spirituelle, sa sœur Irmgarde et son parrain spirituel, son ami l'abbé Francis Kolly. Pour sa maman Priska, ce jour est exceptionnel et elle sera très reconnaissante d'avoir eu la bénédiction d'avoir un fils prêtre. Tous les habitants du village et les membres des familles Neuhaus et Rumo sont présents et l'assurent de leur soutien et de leurs vœux de persévérance, de courage, de force, de foi, de charité et d'oubli de soi.



Les paroissiens offrent à Charly une Vespa qui l'em mènera sur le chemin de la liberté, mais qui le guidera également sur celui du devoir et de l'obéissance.

Vicaire à Aigle durant deux ans, Charly est très proche des jeunes et organise moult activités et camps. Il retrouvera ses chers paroissiens 35 ans plus tard lorsqu'il sera nommé curé d'Aigle.

En tant que père-maître des jeunes séminaristes de l'Abbaye séjournant à Fribourg, Charly montera souvent à pied à Praroman avec toute son équipe pour déguster une bonne fondue à la laiterie, comme il le faisait d'ailleurs déjà lors de ses études à Fribourg. Que de bons moments avons-nous passés avec eux : rires, chants, improvisations au piano, taquineries et plaisanteries, quelle joyeuse équipe !



Vicaire, puis curé à Leysin, Charly est très apprécié par ses paroissiens. En excellent chanteur il intègre le chœur-mixte et participe activement à la vie de la communauté. En 1984, Charly est nommé curé du Val de Bagnes et résidera au Châble durant dix ans. Il s'y plaît beaucoup et retrouve une population avec laquelle il se sent très à l'aise. Il y fêtera ses 25 ans de prêtrise et ses paroissiens relèveront sa disponibilité, son dévouement, sa délicatesse. Homme de terrain, de culture et de dialogue, il y est très apprécié.

En 1994, Charly est nommé curé de Saint-Maurice. Ses paroissiens relèveront que ses initiatives ont parfois eu du mal à passer, mais qu'il leur a transmis sa grande foi et qu'il a réussi à effectuer en douceur des changements destinés à rassembler ses fidèles plutôt qu'à les disperser. Leur curé est un guide, un modèle ; il est chaleureux, cordial et sympathique. Selon certains, il est très actif, voire hyperactif.

Lors de son départ de Saint-Maurice le 14 juillet 2010, certains l'ont comparé à Charly Chaplin et ont relevé son authenticité, sa maturité, son respect du prochain, sa simplicité, son humilité, sa bonté. Puis cap sur Aigle où il œuvre



Page de gauche, première communion à Roche en 2013. Ci-dessus, cérémonie de la Toussaint 2009 au cimetière de Saint-Maurice, puis l'équipe pastorale du secteur d'Aigle en 2016, avec Michel-Ambroise Rey, Sylvie Blumenthal, Jean-Marc Nemer, Marie-France Chamois, Charly, Yves Frémont, Fleurette Bächler et Michel Borgeat. En bas, lors de la messe pour ses 50 ans d'ordination avec André Abbet et Mgr Jean Scarcella, le 4 août 2018.



avec ténacité afin de réunir les différentes communautés vivantes dans sa paroisse. Lors de la fête de son départ, nous avons pu constater l'estime, le respect et l'attachement que lui portent la communauté portugaise, la communauté africaine et sa splendide chorale et bien d'autres encore. Charly est le curé de tous, des jeunes et des moins jeunes, des riches et des pauvres, des bons croyants et des autres.

En automne 2017, il quitte Aigle avec tristesse et réintègre l'Abbaye de Saint-Maurice où il s'adapte à sa nouvelle vie en communauté. Il s'habitue à sa cellule et tente d'y caser toutes ses affaires, ce qui n'est pas rien !

Il redécouvre également les joies du port de la soutane, même par une chaleur de 30 degrés, il nous épate en buvant courageusement l'apé-



ritif sur une terrasse d'un bistrot de Saint-Maurice avec ses anciens copains de collège venus fêter avec lui son jubilé sacerdotal.

Ne l'oublions pas, Charly a fait vœu d'obéissance et comme à l'accoutumée, il s'adapte avec joie et sérénité. Nous avons également pu constater combien la communauté des chanoines appréciait l'arrivée de jeunes retraités qui travaillent encore et rendent d'innombrables services à la communauté.

Charly est un sportif très accompli ; il court, il grimpe les sommets, fait du ski de fond et de piste, fait du vélo. Il aime la nature, la montagne, la convivialité.

Charly a su créer des liens avec ses nombreux petits-neveux et nièces qu'il aimait taquiner et il se tenait au courant de leur vie et des événements qui la jalonnent. Il



ne manquait aucune fête de famille, Noël, Pâques, la Bénichon. Il a célébré des dizaines de baptêmes et de mariages, a assisté à nos premières communions et nos confirmations. Il a aussi célébré de nombreux enterrements des membres de notre famille faisant toujours preuve de beaucoup de délicatesse et de tact, de justesse du propos et de l'empathie qui le caractérisait et qui nous procurait beaucoup de réconfort.

Charly tenait également beaucoup à notre rencontre annuelle de l'été au chalet des Muschenegg. Comme vous le savez tous, il était un bon vivant qui appréciait les bons repas et le bon vin, sans oublier les pousse-café.

Chaque année, il passait plusieurs semaines de vacances à Praroman chez sa sœur aînée, Berthe, ce qui lui permettait de revoir les



habitants du village, ses amis d'enfance, ses contemporains et de partager la vie de ses sœurs, beaux-frères et enfants et de garder les liens familiaux bien vivants. Cher Charly, nous sommes heureux d'avoir pu vivre

avec toi ton Jubilé sacerdotal et toutes ces belles rencontres familiales, tous ces bons moments d'échanges, de rires et d'humour. Nous te remercions pour ta gentillesse, ton amitié, ton esprit rassembleur, ta disponibi-



lité, ta joie de vivre et surtout nous tenons à souligner ta grande capacité à toujours voir et à relever le positif en chaque être humain. Tu étais une belle personne avec un cœur en or. Tu nous manques beaucoup. De là-haut, veille sur nous et ici-bas nous prions pour toi.

*Tes nièces
Béatrice et Marianne*

Page de gauche, Charly le bon vivant avait eu un renversant accident de la circulation sur l'autoroute le 10 juillet 2018. En haut, Charly acclamé par ses amis de la Chorale africaine d'Aigle pour ses 70 ans. En bas, sa dernière sortie des camarades de maturité à la Val-sainte le 31 août 2018.

Frère Laurent Tornay

1933 - 2019

L'hommage de Mgr Scarcella

Frère Laurent : modèle d'orant

Se souvenir de notre cher Frère Laurent c'est comme se tourner vers une source de lumière et regarder par le trou d'un caléidoscope. Certes il était un homme haut en couleur, comme on dit, mais il savait organiser les couleurs pour qu'ensemble elles parlent ; il y avait les couleurs de la foi, de l'amitié, de la fraternité, celles aussi de la prière, de l'oraison, de l'union à Dieu, celles encore du travail, de la curiosité des choses de ce monde, et tant d'autres en sus. Frère Laurent vivait dans un monde de couleurs, non pas qu'il colorait tout ce qu'il voyait ou faisait, mais parce qu'il se laissait surprendre par la couleur des êtres, des choses, du temps. Il avait ce don de l'attention à l'autre, cette disposition naturelle prête à toujours recevoir quelque chose de l'autre, de la nature, de Dieu. A sa manière, c'était un chercheur, et avant tout un chercheur de Dieu. Pour lui Dieu est quelqu'un de grand et d'inat-teignable, mais en qui il avait une totale confiance, et cette confiance lui venait de l'amour inconditionnel qu'il vouait à Marie sa Mère. Cette foi totale et parfois un peu brutale, venait de son tempérament à l'emporte-pièce. Avec lui, c'était blanc ou noir, rouge ou bleu, vert ou jaune, mais jamais gris, rose ou beige ! S'il faut usiner une pièce de bois de telle ma-



nière, il ne s'agit pas d'imaginer le faire autrement, s'il convient de donner cet avis sur telle situation, pas question d'en donner un autre, s'il s'avère juste de prier le chapelet pour les âmes du purgatoire, inutile de vouloir le prier à d'autres fins. Ce qui ainsi pouvait apparaître comme quelque chose de difficile à gérer en sa compagnie, était finalement quelque chose



Frère Laurent était l'aîné d'une grande famille. On reconnaît ci-dessus son frère Hilaire, chanoine du Grand-Saint-Bernard.

1^{er} avril 1933
1949-1952

Naissance à Saint-Maurice
Apprentissage de menuisier (Pierre Porcellana à Martigny)

Printemps 1953

Ecole de recrues

26.7.1957 - 13.11.1958

Etudes en mécanique auto (ETN Paris)

1953-1964

Emplois : Entreprise familiale Tornay, Garage Majestic à Lausanne, Plumettaz à Bex, Pitteloud Primeurs à Clarens, Mercedes Benz à Zürich, Métanova à Cres-sier, Consortium ASM à Saas Almagel

13.4 - 11.7.1964

Stage linguistique à Bournemouth

20 janvier 1965

Entrée à l'Abbaye

11 octobre 1967

Profession temporaire

19 décembre 1970

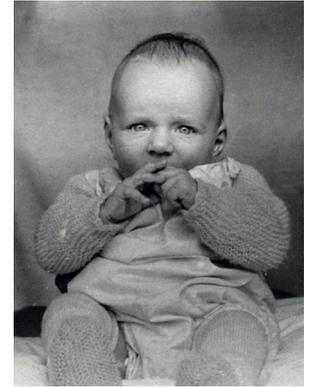
Profession perpétuelle

Menuisier de l'Abbaye

8 mars 2019

Décès au Foyer Saint-Jacques

de fort qui pouvait aider chacun à avancer un bout de chemin. Parce que rien de ce qu'il faisait n'avait de sens sinon en Dieu et pour Dieu. Son travail était une catéchèse, sa conversation aussi, sa prière totalement, son désir d'évangélisation continuellement.





Le Bienheureux Maurice Tornay, chanoine du Grand-Saint-Bernard mort martyr au Tibet, était le frère du père de notre frère Laurent. Les voici, rendant visite au Prévôt du Grand-Saint-Bernard, Mgr Angelin Lovey.

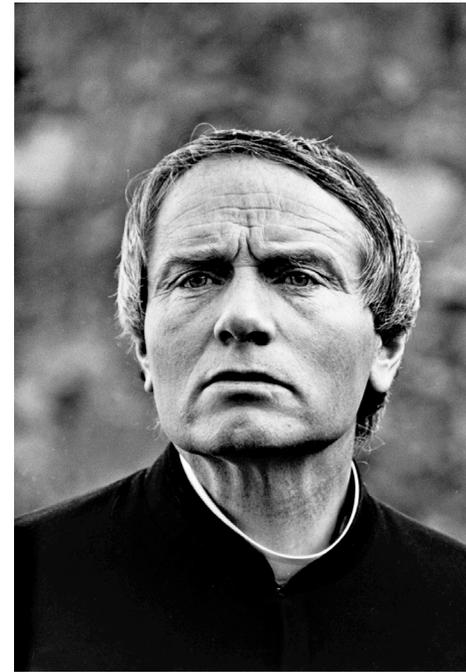
Parfois il se laissait taquiner, mais à d'autres moments il ne fallait pas l'en...nuoyer avec nos idées, car, disait-il, « il ne faut pas rire avec ça ! ». En effet frère Laurent avait une vie intérieure forte et une vision des choses pure, à la hauteur de la compréhension qu'il pouvait en avoir ; et cela lui suffisait à prendre sa place dans ce monde et sa société, dans notre communauté et la vie sociale qu'il aimait fréquenter surtout à Saint-Maurice et dans sa menuiserie ; en un mot cela nourrissait ses divers centres d'intérêt. Ce qui m'a toujours frappé chez lui, c'est la lecture assidue qu'il faisait de la revue *Sciences et Avenir* ; une lecture apparemment difficile, avec des réflexions pointues, mais dans lesquelles il entrait, parce qu'il avait du bon sens, de l'intuition et un esprit suffisamment ouvert pour se contenter de recevoir ce dont il était capable. Et en cela, il savait beaucoup de choses et nous étonnait toujours !

Sous ses côtés grommelant Frère Laurent cachait une grande sensibilité, celle que l'on pou-

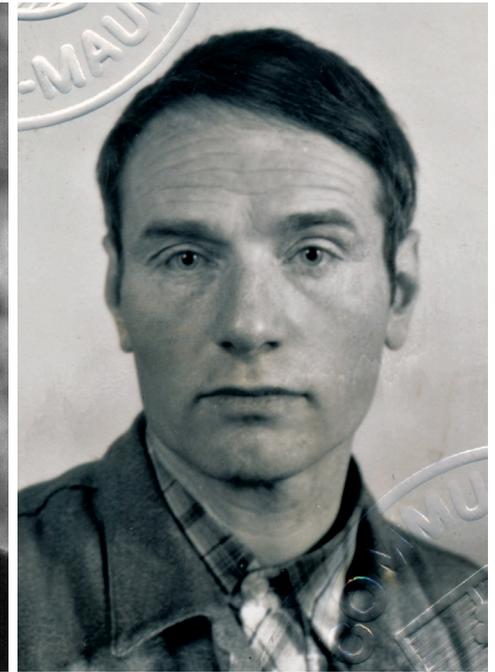


vait lire dans ses beaux yeux bleus. Parce que son regard était limpide, parce qu'il regardait le frère ou la sœur en face de lui avec les yeux du cœur. Et c'est ce qui fit qu'il était artiste. Artisan ébéniste et menuisier, certes, mais artiste. Sa production est innombrable ; il a usiné par exemple toutes les fenêtres de l'entier du monastère de l'Abbaye, les portes et toutes autres décorations en bois de la maison. Où que vous alliez dans l'Abbaye, Laurent est présent. Et j'avais toujours beaucoup de joie à le voir, seul, admirer son travail, en se penchant sur une paroi, en vérifiant le mouvement d'une porte ou en caressant de ses mains calleuses la peau lisse d'un plateau de table. C'est peut-être pour cela qu'il aimait faire ce même geste sur le visage de dames en leur disant : « Mais toi, tu es jolie ! ». Et tous ses amis pourraient encore témoigner de toutes les réalisations qu'il a faites pour eux et avec eux, toujours pétries du même art.

Quand Frère Laurent rentrait de la menuiserie à la dernière minute, la cloche de l'office



ayant presque déjà sonné, il posait son vélo, courait enfile sa soutane et, son bleu de travail dépassant sur ses chaussures, il arrivait au chœur de la Basilique, les cheveux en bataille, le rochet un peu de travers, et l'odeur du bois dans les veines. Mais en fait le temporel et le spirituel ne faisaient alors plus qu'un : ses pensées étaient déjà tournées vers le Seigneur, son cœur bien centré dans sa prière et le parfum de son amour présent au creux du mystère. Sa dévotion pour la Vierge Marie l'appela constamment à Notre-Dame du Scex, même quand il devait s'aider au moyen des rambardes au bord du chemin, mais il montait, le chapelet à la main, son chapelet, celui de la petite boîte en fer-blanc qu'il avait toujours dans sa poche et qui devait être bien usé ; mais l'amour, lui, ne s'use pas, et frère Laurent le savait. Il avait aussi grand soin de ses images et de son petit livre de prières qu'il priait inlassablement ici ou là, en chemin ou dans un



coin de la sacristie en attendant l'heure de la messe.

Frère Laurent était un homme de cœur et, si on lui faisait remarquer des choses à son endroit, il répondait : « Tu crois ? », pour ne pas blesser son humilité ; il était aussi un homme du bois pour fabriquer des croix ou construire des berceaux pour Jésus en forme de confessionnaux à mettre, selon lui, dans le grand hall de Manor à Monthey – quelle intuition, encore une fois ! ; il était enfin un homme de Marie pour nous partager en communauté un peu de sa douceur, comme il en était capable, mais en fraternelle vérité. Il a su bercer Jésus avec douceur et lui donner tout son amour au pied de la croix.

+ Jean Scarcella

Hommage prononcé en ouverture de la cérémonie des funérailles, le 12 mars 2019

Homélie de Mgr Jean Scarcella pour la messe d'enterrement

Prier est comme une semence qui permet une germination au fond de nous-mêmes. La prière est une illumination de notre être, dans son tréfonds, là où on ne la voit pas ; mais on peut la sentir !

On nous l'a toujours appris : prier c'est entrer en dialogue avec Dieu, c'est converser avec lui. Je veux bien parler

ainsi, échanger des idées, faire des demandes, intercéder pour les autres... mais si je n'ai personne en face de moi, si je n'entends pas de réponse, comment tout cela peut-il me contenter ?

Il ne faut pas voir la prière comme quelque chose de statique, un échange verbal direct. Non, la prière est un

va-et-vient, et elle s'appuie non seulement sur des mots pour exister, mais aussi sur des situations, des intentions, des mouvements de vie, tout un corps de sentiments qui habitent l'homme.

Par le prophète Isaïe, le Seigneur nous l'explique bien quand il dit : « *La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer.* » Quand saint Paul parle du Christ en disant : « *Que veut dire : il est monté ? Cela veut dire qu'il était d'abord descendu [...]. Et celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers.* » (Ep 4, 10-11)

Vous voyez ici ce mouvement de va-et-vient ? C'est le mouvement caractéristique de la prière. Et ce qui peut frapper, c'est que ce mouvement s'initie toujours de haut en bas, en premier. La pluie et la neige – tout comme la rosée qui dit le mystère de Noël – commencent par descendre, mais pour nourrir la terre ; Jésus le premier, en son incarnation, est descendu pour nourrir la terre de sa Parole d'amour. En

quelque sorte notre prière est préparée par le Seigneur, afin que nous portions du fruit, et non qu'elle agisse comme magie !

Et c'est cela qui fait dire au Seigneur par le prophète Isaïe : « *Ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat.* » C'est là, frères et sœurs, que se vérifie l'efficacité de la prière, c'est-à-dire l'œuvre de Dieu par nous qui, nécessairement, dans un deuxième temps, rejait sur nous. Quand nous prions, nous faisons l'œuvre de Dieu ; souvenez-vous de cette phrase de saint Paul aux Romains : « *L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables.* » (Rm 8, 26). C'est ce que je vous disais et que saint Matthieu reprend dans l'Evangile de la liturgie de ce jour quand il dit : « *Lorsque vous priez, ne rabâchez pas* » ; c'est-à-dire n'inversez pas le mouvement de la prière. Je vous le répète, frères et sœurs : cela doit venir d'en-haut, « *car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé* », dit encore saint Matthieu.

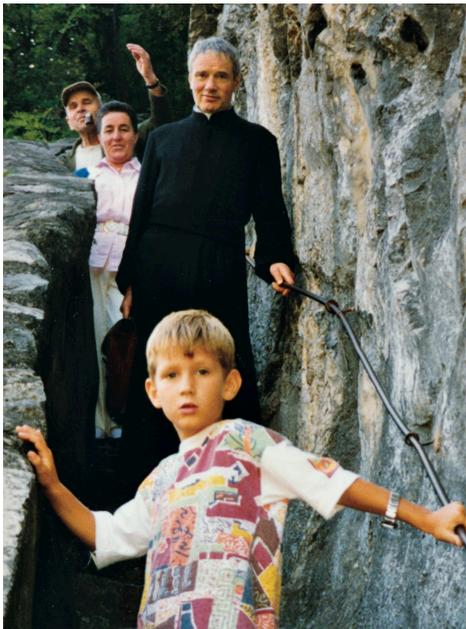


Vous voyez bien, frères et sœurs, si le Père sait ce dont nous avons besoin, il va nous le donner. Comme il sait d'avance, alors cela va d'abord venir d'en-haut et nous nourrir – peut-être à notre insu, parce que nous attendons certainement autre chose ! Mais en fait, c'est précisément ce qu'il nous faut pour atteindre ce que nous attendons !

Là, il est vrai, nous touchons au mystère de la prière et à son corollaire totalement obligatoire : la confiance. Et je

pense qu'à ce stade-là, frères et sœurs, nous pouvons nous tourner sans ambages vers celui qui fut un modèle d'orant, de priant : notre frère Laurent. Pour lui la prière était gratuite ; il recevait la grâce d'en-haut et la faisait rejait sur le monde. Il priait, parce que c'était sa vie et il ne se posait pas tant de questions ; « *on ne prie pas assez* », disait-il sans cesse. Il y avait, là derrière, une assurance – consciente ou non, je ne sais –, mais une réelle assurance que par notre prière nous permettons





à Dieu d'agir, dans ce mouvement de va-et-vient, précisément, ce mouvement de haut en bas, puis de bas en haut : recevoir et redonner !

Et si saint Paul nous rappelle : *« Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toutes circonstances : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus »* (1Th 5,16-18), c'est bien pour nous encourager à ce que le désir de Dieu se réalise sur cette terre, à ce que, par notre prière, nous devenions des relais de Dieu ici-bas.

Mais il est vrai que c'est un grand mystère que la prière, ce contact amoureux avec notre Seigneur qui veut nous

comblent de ses bienfaits ; parfois on peine à les trouver... on trouve injuste un cours des choses que notre prière demandait autrement... on ne comprend pas ce qui peut nous apparaître comme un silence de la part de Dieu... C'est vrai, cela nous dépasse... et cela nous dépasse parce que c'est l'œuvre du Père en nous et pour le monde... ce n'est pas notre œuvre !

C'est pourquoi Jésus aujourd'hui nous donne, non pas une recette pour prier juste et si possible efficacement, non, Jésus nous dit comment et avec quels mots prier : *« Vous donc, priez ainsi »* : Notre Père, qui es aux cieux... regarde

vers moi, descends jusqu'à moi ; que ton nom soit sanctifié... donne-moi de prononcer ton nom avec respect ; que ton règne vienne... fais-moi ouvrier de ton Royaume ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... cette volonté qui descend du ciel pour fleurir et porter du fruit sur cette terre. Oh Seigneur, donne-nous le pain pour aujourd'hui, notre manne quotidienne, soutiens nos relations avec les autres, apprends-nous à pardonner. *« Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal »*. Et ne disons pas cette phrase du bout des lèvres, frères et sœurs, car une des grandes tentations du Mal, du Malin, est précisément de



nous laisser croire que prier ne sert à rien et qu'il ne faut pas compter être exaucé.

Bien sûr, parce que si la prière est stoppée, c'est quelque part l'action de Dieu qui est contrée et le mal peut encore plus facilement entrer en scène pour détruire l'œuvre de Dieu. C'est pourquoi il nous faut aller chercher du soutien auprès de la Vierge Marie, elle dont le pied a écrasé le démon, elle la nouvelle Ève qui nous a donné Jésus le fruit de ses entrailles comme fruit pour nos vies, elle que frère Laurent, de chapelet en chapelet, a priée inlassablement : *« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »*

+ Jean Scarcella



Frère Laurent avait beaucoup à faire avec la Procure de l'Abbaye. «La Procure est exsangue», aimait-il dire. Le voici ici avec M. Edmond Roduit qui fut une vingtaine d'année durant administrateur de la Procure, et qui est décédé le 12 septembre 2019.

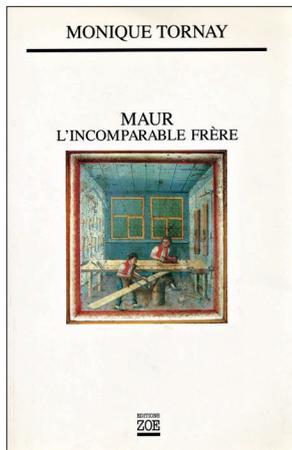
L'hommage de sa sœur Rachèle

*La miséricorde du Seigneur
A jamais je la chanterai*

Dieu de miséricorde et de tendresse, merci de te pencher sur chacun de nous en ce jour. Nous avons besoin d'être consolés, réconfortés !

C'est Frère Laurent, notre frère à tous, qui nous réunit. Dans ton Amour prévenant, Tu es venu le chercher...

Partir vers Toi, à ce moment de sa vie, était son désir. Il nous l'a exprimé maintes fois, à l'occasion de rencontres amicales, quand, par exemple, juché sur un tabouret du bar, chez Jésus, il prenait son repas, conversant joyeusement avec les personnes



En 2000, Monique Tornay a décrit le travail et le destin de son frère dans un récit paru chez Zoé.

présentes... la perspective de la mort... ne lui enlevant en aucun cas son solide appétit.

Laurent, ce n'est pas le lieu ni le moment de parler de ton parcours de vie. Notre sœur, Monique, l'a fait avec talent.

Je voudrais te dire tout simplement MERCI pour ta façon si simple, si rayonnante de vivre, au quotidien, en enfant de Lumière.

Très, très nombreux ont été les visiteurs, plus ou moins intéressés, qui passaient à l'atelier. Leurs prétextes : obtenir un travail gratuit ou simplement être un moment en ta compagnie. Tes mains habiles savaient tout réparer. Mais plus encore, ton cœur, bon et attentif, savait écouter et tes paroles réconforter.

L'atelier, disais-tu, c'est ma paroisse et, ma foi, les paroissiens ont été nombreux et assidus... pendant 45 ans... Tu savais aussi te fâcher et tenir tête... Et il nous fallait, dans ces moments-là, prendre patience.

Je relaterai ce charmant épisode raconté par Mgr Salina, lors de la célébration de tes 25

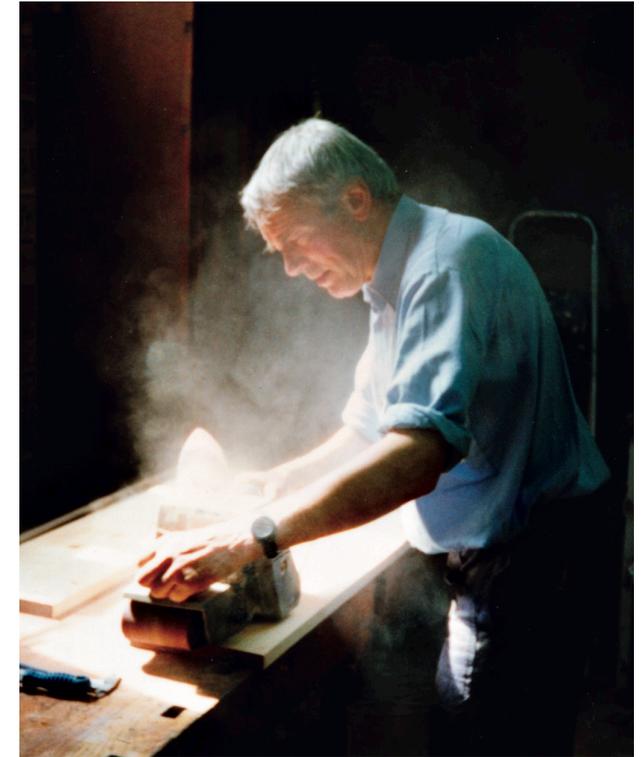
ans de profession religieuse.

Un jour de printemps, tu travaillais dans son bureau : il s'agissait de réparer un morceau de parquet usé par les ans... Monseigneur, assis à son bureau, rédigeait la lettre de Carême destinée aux fidèles du territoire abbatial. Prenant la parole entre deux coups de scie circulaire, tu lui disais : *Il faut leur dire ça, et ça et ça... Monseigneur, je vous assure que c'est important.* Imperturbable, Monseigneur continuait de rédiger son texte, en faisant la sourde oreille. Et toi, tout en ajustant les lames de chêne, tu revenais à la charge... Agacé, Monseigneur interrompt son travail pour te dire : *Ecoute, Laurent, laisse-moi faire mon boulot ! Et toi, fais le tien. Si je devais, moi, réparer le parquet, ce serait la catastrophe. Et si je te laissais rédiger cette lettre, ce serait la catastrophe ! Faisons chacun notre travail.* Ainsi soit-il et ainsi fut-il fait !

Un autre volet de son activité a été la montée à Notre-Dame du Scex, quasi quotidienne, pendant de nombreuses années. Frère Laurent, vêtu de sa soutane usagée, y grimpeait en priant le chapelet... Arrivé dans le sanctuaire, il mettait

tout son zèle à adorer, selon sa propre expression, puis, sortant la clé de la profondeur de sa poche, il vidait le tronc du présentoir des bougies, allumées par les nombreux pèlerins. Certains jours, la poche de sa soutane ployait littéralement sous le poids des piécettes et on le voyait redescendre allègrement, avec son butin, sans jamais omettre de saluer, voire de converser avec les personnes rencontrées...

Mais il y eut aussi des épisodes plus délicats où il arrivait pour constater qu'on l'avait précédé dans cette délicate besogne. Il retrouvait alors le présentoir abîmé, jeté à terre et son premier souci était de constater les dégâts, calmement, et d'entrevoir immédiatement comment y remédier. Le poste à soudure, il connaissait et j'ai été témoin, maintes fois, de l'habileté, de l'ingéniosité avec laquelle Frère Laurent réparait, consolidait l'objet, en attendant la prochaine incursion d'un probable voleur. Lorsque les dégâts étaient très importants, il fallait descendre le présentoir jusqu'à l'atelier pour une réparation sérieuse. Heureusement que le câble installé à l'arrière du sanctuaire était en état de fonctionner. C'est aussi lui qui l'entretenait...



Un autre lieu qui avait sa prédilection a été la gare de Saint-Maurice, où il se rendait systématiquement le dimanche soir. Il s'y promenait, en égrenant son chapelet. Sa silhouette noire était bien connue des usagers... et des employés des CFF qui lui faisaient parfois des faveurs.

Cher Laurent, aujourd'hui, nous sommes si nombreux à t'accompagner sur le chemin du ciel. Quel beau témoignage d'amitié, de fidélité, de reconnaissance que cette Basilique remplie comme aux jours de fête...

Frère Laurent, en ton nom, je remercie la Communauté de l'Abbaye qui t'a permis de t'épanouir d'une façon unique. Un merci spécial à tes frères et sœurs de cœur, Jésus et Gabi, ainsi qu'à leurs épouses, qui t'ont accueilli si souvent avec joie et chaleur humaines.

Pour nous, le pèlerinage continue... Cher Laurent, ne nous oublie pas. Aide-nous à poursuivre la route dans la Confiance, guidés par la Joyeuse Espérance de nous retrouver... bientôt !

Rachèle Tornay

Le chanoine Dominique Gross

1944 - 2019

L'hommage de Mgr Scarcella

S'il fallait écrire une biographie de notre confrère, parent et ami défunt, je proposerais comme titre : *La pipe et le sourire*. Il me semble qu'il y a dans ces deux mots tout un programme de vie, si caractéristique de notre cher confrère. Peut-être qu'ils vont bien ensemble, parce que tenir une pipe entre les lèvres induit un type de sourire... peut-être, mais je ne crois pas que c'est ici qu'il faut en chercher l'origine, ni la signification. Si la pipe peut faire partie du portrait quasi physique de notre confrère, le sourire, quant à lui, est quelque chose d'inhérent à sa personne, à sa propre vie, à son caractère, à toute sa vie intérieure. Son amour pour la Vierge Marie, par exemple, en est peut-être un signe – n'oublions pas qu'il avait été baptisé un 15 août – : la Vierge au sourire, la Vierge qui a le souci des autres, la Vierge qui veut aider coûte que coûte. Le peintre assurément saurait représenter Dominique la pipe au coin des lèvres, mais ce qu'il y a en deçà et au-delà de son sourire restera secret. Pour le comprendre il fallait côtoyer le chanoine Dominique Gross. Ce petit sourire, à peine esquissé et attachant, animant constamment son visage, était comme une pointe d'iceberg, révélant discrètement la profondeur d'âme de notre confrère.



Le sourire, nous le savons bien, est d'une certaine manière un miroir du cœur ; et si un sourire fait du bien, c'est que le cœur est bon. Et Dominique avait bon cœur, ce qui faisait de lui un homme bon. Il avait un grand cœur, ce qui faisait de lui un homme généreux. Il avait un cœur miséricordieux, ce qui faisait de lui un homme serviteur ; peut-être y a-t-il un lien à faire avec celle qui eut la vision du cœur miséricordieux de Jésus, sainte Marguerite Marie, dont la maman de Dominique portait le beau prénom ?

Dominique était avant tout prêtre et chanoine. C'était le choix qu'il avait fait à la suite de l'appel du Seigneur. Très soucieux du bien de tous et de chacun, cela aura touché ses qualités comme ses faiblesses. Il était avant tout chanoine et, en cela, portait un réel souci de la communauté, de ses membres confrères – un mot qu'il usait très volontiers –, ainsi que de

13 août 1944	Naissance à Lausanne
Etudes	Collège à Porrentruy et à Saint-Maurice
1967	Maturité à Saint-Maurice
1968-1972	Théologie à Fribourg et à Rome
6 octobre 1967	Entrée à l'Abbaye de Saint-Maurice
7 octobre 1968	Profession temporaire
28 août 1971	Profession solennelle
3 sept. 1972	Ordonné prêtre
1972-1973	Stage à Saint-Maurice
1973-1975	Vicaire à Aigle
1975-1982	Vicaire à Saint-Maurice
1982-1987	Chaplain à Bagnes
1987-2003	Recteur, puis curé de Leysin et des Ormonts
1992-2003	Doyen du Décanat d'Aigle
2003-2006	Curé d'Evionnaz et d'Outre-Rhône
2006-2015	Chancelier du Territoire Abbatial
2012-2017	Economiste de l'Abbaye
23 mai 2019	Décès à la Clinique Saint-Amé



Dominique Gross, à droite, a été admis au noviciat avec deux jeunes de Lisbonne Henrique Pinto et Manuel Carlos de Almeida (à gauche) et Dominique Théry, de Lille, qui ne firent pas profession.



tous ceux qui ont été ses paroissiens au cours de son long et diversifié ministère pastoral sur le territoire abbatial et au-delà. Originaire de Salvan et Vernayaz, il était un enfant de notre Territoire et y resta par le fait même très attaché. Il n'y exerça pas, mais déploya ses



Dominique Gross, Bernard Jacquier, Meinrad Pittet, Jean-Paul Amoos, Edouard Gressot et Cyrille Rieder.



En haut, Dominique au jour de sa profession solennelle. A droite lors de son ordination sacerdotale, le 3 septembre 1972. On reconnaît le cérémoniaire Claude Martin, le maître des novices Charly Neuhaus, Mgr Louis Haller, et l'oncle Raphaël Gross. En dessous, avec son père, cuisinier en cabane, et en marche sur le glacier. En bas, lors de sa première messe le 17 septembre 1972 à Prilly. A droite, en voyage à Rome avec les chanoines Jean Deschenaux et Georges Revaz.

compétences pastorales dans les trois grands pôles que desservait l'Abbaye, à savoir Bagnes et le Décanat d'Aigle, ainsi que Saint-Maurice, bien sûr, où il fit ses premières armes, non sans avoir commencé son temps de vicariat durant deux ans à Aigle dès 1972, année de son ordination presbytérale. C'était un peu l'indicateur qui allait faire de lui une figure marquante de cet Est Vaudois qu'il sut d'une part apprivoiser avec ouverture et intelligence, et en même temps retrouver, lui qui était né à Lausanne et y avait grandi. Ce qui marqua alors son action fut l'ouverture à l'autre, nous l'avons dit, mais dans un esprit œcuménique développé, et l'ouverture à la communauté canoniale, dans un réel esprit d'obéissance religieuse. Il sut exercer son ministère avec intelligence dans l'appréciation des réalités chrétiennes vaudoises et des particularismes des paroisses de ce canton – compris alors comme protestant –, et une saine intelligence de la vie communautaire et de ses exigences. En cela il était fier d'appartenir à l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem dont il était Chevalier.

Le portrait que l'on pourrait faire de notre cher confrère défunt, que ce soit du temps de son ministère paroissial, comme dans toutes ses autres activités pastorales et communautaires, devra donc se peindre avec différentes couleurs. Tout d'abord le rouge de la piété, traduisant le sang du martyr de Maurice et ses Compagnons pour qui il avait une forte dévotion ; homme de prière et attaché à l'office de la Basilique, il savait offrir à Dieu le sacrifice de louange qu'il lui devait. Puis on mettra quelques touches d'or pour souligner son esprit parfois un peu royal, mais qui se calculait en termes de générosité de soi, de temps, d'écoute. Il faudra également du vert pour dessiner les contours de son côté plein

d'espérance en la vie et dans les gens, eux à qui sa grande sensibilité permettait de partager une saine affection, autant sa famille qui resta pour lui très importante et nécessaire, que ceux que le Seigneur mit sur son chemin, à l'Abbaye comme dans toutes les paroisses où il a évangélisé. On peindra le ciel de son travail en bleu, car il a œuvré avec le souci du bien de tous, avec rigueur et dévouement, en revanche on rajoutera quand même un peu de gris car, à trop vouloir bien faire, même avec condescendance, on finit toujours par maladroitement mélanger les choses, mais là, c'était lui ! Enfin comme économiste et chancelier à l'Abbaye, il donna sans compter de son meilleur, recherchant le bien-être général, même s'il pouvait lui arriver de se faire pressant, disons... à sa mesure ! Et quant au magasin des produits de première nécessité pour les confrères, nommé malicieusement « La Migros » (mais attention il faut lire : l'Ami Gross), il le tint avec ce constant désir d'être aux petits soins pour la communauté !

Il passa tranquillement ses toutes dernières années, un peu retiré dans son petit bureau, très attaché au pape qu'il admirait et qu'il suivait pas à pas dans ses paroles comme dans ses actes. Quand la maladie le frappa, il l'a reçue dans l'espérance et l'abandon, qualités qui ne le quittèrent plus jusqu'à son dernier souffle : un héritage qu'il nous laisse de sa confiance en Celui qui donne le souffle premier de la vie, comme celui de l'Eternité.

+ Jean Scarcella

Hommage prononcé en ouverture de la cérémonie des funérailles, le 29 mai 2019

Homélie du chanoine Paul Mettan pour la messe d'enterrement

Ce texte est le fruit d'une saisie sur le vif de l'homélie du chanoine Paul Mettan, avec toutes les imperfections engendrées par l'enregistrement, mais avec aussi l'authenticité (ou le réalisme) du direct.

Frères et sœurs, et vous tous, parents et amis de Dominique Gross,

Nous avons écouté la parole de Dieu. Nous avons ouvert nos oreilles, mais aussi notre cœur pour nous approprier cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, afin d'y trouver réconfort, consolation, et surtout, une espérance renouvelée en la vie, la vie éternelle que le Seigneur donne à ses enfants.

Pour nous tous, bien-aimés en Jésus-Christ, c'est lui qui nous l'a promise, cette vie éternelle à ses enfants que nous sommes. Nous avons entendu le verset de l'Alléluia : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (Il ne pouvait pas donner plus) afin que ceux qui croient en lui ne périssent pas mais aient la vie éternelle ». Donc la vie éternelle qu'ils ont aussi en Jésus-Christ, promise au Royaume, c'est « qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (cf. Jn 13,17).

Nous connaissons le Père ? Bien sûr ! Puisque nous connaissons le Fils. Et nous avons dans l'oreille cette

fameuse phrase de Jésus à l'interrogation de Philippe : il dit : « Montre-nous le Père, cela nous suffit ! » Et Jésus lui répond : « Depuis le temps que je suis avec toi, tu ne me connais pas Philippe ! Qui me voit, voit le Père ! ». Ainsi, c'est le Christ qui s'est révélé et qui nous révèle le Père. Il a habité parmi nous. Il a donné corps et témoignage aux prophéties de l'Ancien Testament. Il a fait vivre ces prophéties.

Par exemple, tout à l'heure dans le Psaume 102, nous apprenons l'identité de Dieu, sa caractéristique principale. Saint Jean l'a résumé en trois mots : « Dieu est amour ». Et nous avons besoin d'un peu de foi parfois pour nous

dire ce que c'est que cet amour. Et nous lisons dans le Psaume 102 : « Le Seigneur est tendresse et pitié. Lent à la colère et plein d'amour. Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint. Mais l'amour du Seigneur sur ceux qui le craignent est de toujours à toujours. »

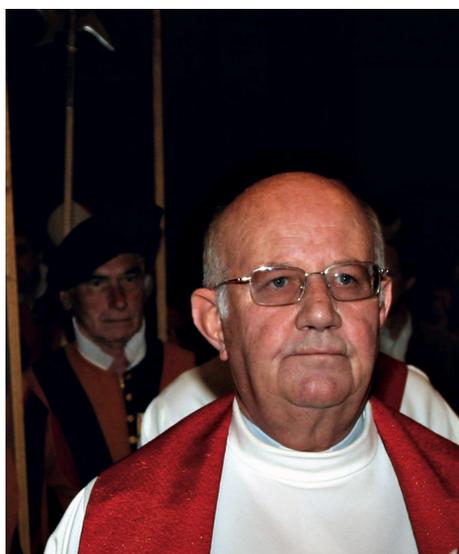
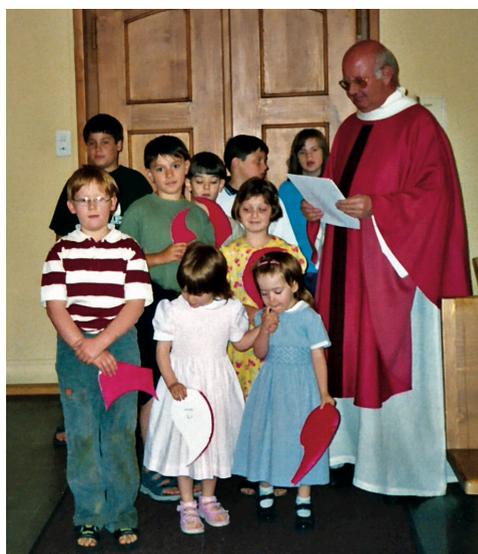
Voilà ! C'est ce qu'on pourrait mettre sur le passeport du Fils unique. Il est tendresse, pitié, compassion. Il n'y a pas que le psaume pour nous le dire. Il y a pratiquement toute la Bible. Mais aujourd'hui en particulier, il y a ce que nous avons entendu dans l'évangile. Jésus, lorsqu'il rencontre ce cortège funèbre, il s'inquiète : qui et de quoi s'agit-il ? On lui apprend que c'est le fils unique d'une veuve. A ce moment-là, Jésus, pris de compassion, dit : « Jeune homme, je te l'ordonne : lève-toi ».

Nous n'avons pas un Dieu caché dans les cieux, qui n'a rien à faire du tout avec nous. Nous avons aux cieux un Seigneur qui se révèle en tout cœur sacrifié et qui n'est pas insensible à nos peines. Il a pris notre nature humaine pour que nous puissions comprendre à quel point il nous aime, puisqu'il ne reste pas insensible à notre douleur, notre peine, à nos souff-



En haut, en novembre 2007, les autorités abbatiales: le chancelier Dominique Gross, le sous-prieur Jean-Paul Amoos, le Père-Abbé Joseph Roduit et le prieur Olivier Roduit.

En bas, l'économe est interpellé par Manuel, notre employé.



frances. « Il rendit le jeune homme à sa mère ».

Il y a aussi, lors de la résurrection de Lazare ce mot extraordinaire, lorsque Jésus arrive devant le tombeau, il tressaillit en lui-même, et il pleura. Et les gens qui sont tout autour, font cette réflexion : « Voyez

comme il l'aimait ! »

Alors, « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent ». Nous connaissons le Père, parce que le Fils l'a révélé. Et nous voyons que notre Dieu révélé en Jésus-Christ, il a du cœur. C'est notre Dieu. Il nous invite au banquet des noces



éternelles du Père. A la suite du Christ qui est le Chemin : par exemple quand il dit : « *C'est moi qui suis la lumière du monde. Celui qui me suit, ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* » Et encore un passage, archi connu où il dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* » C'est par lui qu'on entre dans la vie éternelle.

Si nous voulons bien, nous aussi, y entrer, avec ceux qui nous ont précédés, il nous faut prendre ce chemin. Et ce chemin, c'est Jésus qui nous le montre : « *Comme je vous ai aimé, vous devez vous aussi vous aimer les uns les autres.* » Ce verset résume toute notre attitude chrétienne en face de la douleur, de la souffrance et de la misère du monde. A l'exemple de Jésus pour entrer dans la vie éternelle, à sa suite, eh

bien, il faut aussi avoir du cœur : un cœur bon, un cœur qui peut souffrir, un cœur qui partage, un cœur qui est compatissant, un cœur qui prend en considération le pauvre, le petit, celui qu'on méprise, le laissé-pour-compte. Il y en a à foison et nous pouvons faire cela si vraiment, frères et sœurs, nous ne craignons pas, mais décidons d'entrer dans la vie éternelle.

Oui, c'est à cela que Dieu nous invite : savoir compatir en vérité et en acte comme Jésus le Christ. Se laisser bouleverser jusqu'aux larmes, comme Lui, par toute souffrance humaine, c'est déjà la vie éternelle ici-bas. Et pour nous, et pour les défunts, à plus forte raison, et sans tarder, parce que quand on aime, on ne fait pas attendre. Vous connaissez, ce petit mot du facteur, qui se rend

compte qu'il a une lettre sympathique, une lettre d'amour, sur laquelle est écrit : « *Petit facteur, presse le pas, car l'amour n'attend pas.* »

Eh bien ! C'est ce que Dieu fait : on ne s'en rend pas compte. Il nous précède. Et aujourd'hui, nous avons entendu dans la première lecture ceci : « *Ecris ! Heureux dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur.* » Ceux qui meurent dans le Seigneur, c'est ceux qui ont suivi le Seigneur lorsqu'il nous a montré la caractéristique de Dieu, c'est-à-dire, la miséricorde. Et nous lisons aussi dans les évangiles du bon Larron. Il ne tarde pas à lui pardonner ses fautes. Il ne le fait pas attendre. Il lui répond aussitôt : « *Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis.* » C'est ce que nous souhaitons à tous les défunts qui ont montré durant leur vie, de la compassion.

Et nous pouvons l'espérer pour nous et pour Dominique, puisque, comme nous l'a très bien dit Monseigneur Jean, notre Abbé, tout à l'heure, il avait du cœur, il avait un cœur compatissant. Avec l'Apocalypse dès à présent, qu'il entre, et nous l'espérons et nous le croyons, dans la vie éternelle.

Chanoine Paul Mettan

Le message de sa filleule

Mon parrain

**du chagrin
c'est humain
et soudain
c'est serein**

**comme gamin
je me sentais orphelin
et un matin
tu étais bien sur mon chemin**

**rien n'est vain anodin
entre voisins
tout est gain regain
entre prochains**

**sur ton lit de fin
ce câlin
en témoin de notre lien
ce refrain**

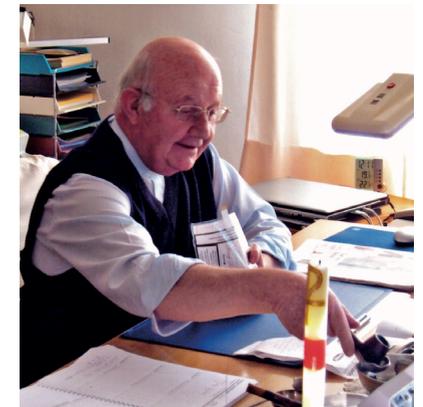
**du rien au plein
du plein au rien**

**toi le pèlerin
prends ma main
sois le gardien
de ce même refrain**

**du plein au rien
du rien au plein**

le divin

Sarah Schnyder-Gross



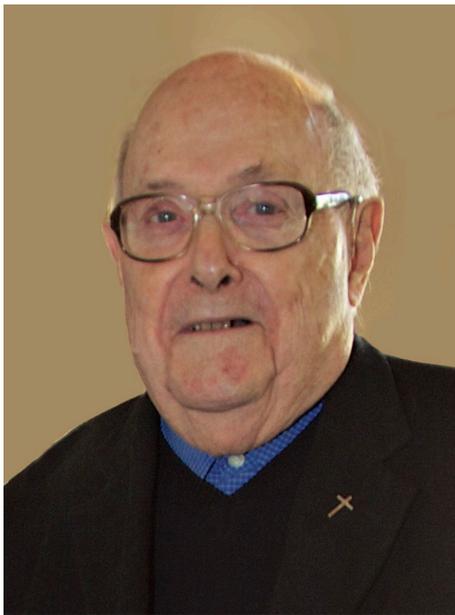
Le chanoine Grégoire Rouiller

1925 - 2019

L'hommage de Mgr Scarcella

Au moment de réfléchir sur la vie de notre confrère Grégoire Rouiller, deux adjectifs me sont venus à l'esprit : *grand* et *petit* ; ou plutôt *petit* et *grand*. « Grand », par rapport à l'imposant travail que notre confrère supporta sa vie entière, et « petit » par rapport à l'humilité de ce professeur, chercheur et initiateur qui avait souvent pour première réponse à nos questions : « Mon Dieu... » « Mon Dieu, tu vois... ». Du coup on aimait souvent à le taquiner en lui disant qu'il se trompait de prénom, et il en souriait ! Mais je sais que ce Dieu qu'il a cherché dans sa foi et son ministère d'abord, et aussi dans son étude scientifique, théologique, scrutant les Ecritures, rédigeant des articles, accompagnant des doctorants dans leurs travaux de thèse, ce Dieu l'habitait et le rendait humble. D'où cet adjectif « petit » qu'il utilisait si facilement, et particulièrement pour parler de sa chère compagne de route la... « petite » Elisabeth de la Trinité. Pour ne dire qu'une chose à « leur » sujet, je relèverai l'excellent commentaire qu'il a rédigé sur la fameuse prière de la « petite » carmélite, qu'il termine : *Voyant Elisabeth tendue vers l'abîme des grandeurs trinitaires.*

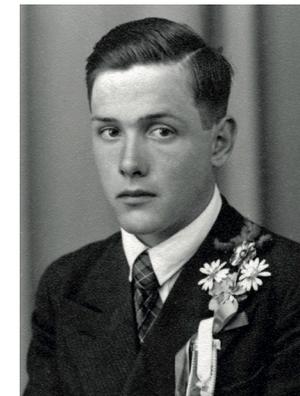
Grand et humble, il l'aura été avec ses compétences travaillées au creuset de la lecture et



de l'étude, avec ses critiques positives comme acerbes, voire parfois radicales et sans appel aussi. Mais toujours une curiosité pour toute parution nouvelle, toute idée nouvelle au niveau du travail biblique, mais aussi pour la vie du monde et... du sport ; il aimait commenter les derniers résultats, c'était sa manière, après son retour à l'Abbaye, de garder cet esprit tourné vers le monde, là où la pastorale s'incarne, là où tout son enseignement prenait sens. Grégoire Rouiller étudia à Rome les sciences bibliques, enseigna quarante ans à la Faculté de Théologie de l'université de Fribourg, d'abord comme professeur chargé de cours puis comme professeur ordinaire à la chaire de Nouveau Testament, et ainsi mettait son enseignement au cœur de la vie de l'homme.

Cependant, comme tout bon chanoine de l'époque, tout frais émoulu, il commença par enseigner au collège de l'Abbaye. Parallèlement il fut instructeur des Frères dans la

17 mars 1925	Naissance à Troistorrents
1940-1943	Travail sur les chantiers comme maçon
1943-1949	Collège de l'Abbaye, en 6 ans au lieu de 8
1949	Maturité au Collège de l'Abbaye
10 septembre 1949	Entrée à l'Abbaye
12 septembre 1950	Profession temporaire
17 septembre 1953	Profession solennelle
20 avril 1954	Ordonné prêtre
1950-1953	Etudes de théologie à l'Abbaye
1953-1955	Etudes bibliques à Rome
1955	Licence en sciences bibliques
1956	Professeur au Collège de l'Abbaye
1956-1959	Enseignement au Studium de l'Abbaye
1959	Fondation des Compagnons de Saint Maurice
1961-1966	Directeur de l'Internat du Collège
1966	Chargé de cours de Bible à l'Université de Fribourg
1966-1970	Auxiliaire à Verbier
1970-1993	Rédacteur en chef des Echos de Saint-Maurice
1974	Chef de travaux à la Faculté de théologie de Fribourg
1977	Membre de la Commission suisse de théologie
1981-1982	Professeur invité à la Faculté de théologie de Lausanne
1984	Titulaire de la chaire de Nouveau Testament à l'Université de Fribourg
1985	Fondation de l'Association biblique catholique
1992-1993	Professeur invité à la Faculté de théologie de Lausanne
1995	Retraite avec résidence à Fribourg
2009	Retour à l'Abbaye
4 juillet 2019	Décès à la Clinique Saint-Amé



Le chanoine Grégoire Rouiller a laissé très peu de photos dans ses affaires. Nous croyons le reconnaître ci-dessus à gauche, avec son grand frère Alexis, futur chanoine. En 1946, il fait son service militaire et est un des militaires présents au sommet du Chamossaire (sur Villars), le jour de l'Ascension, le 30 mai.



Le 25 avril 1954, Grégoire Rouiller a célébré sa première messe solennelle à Troistorrents.

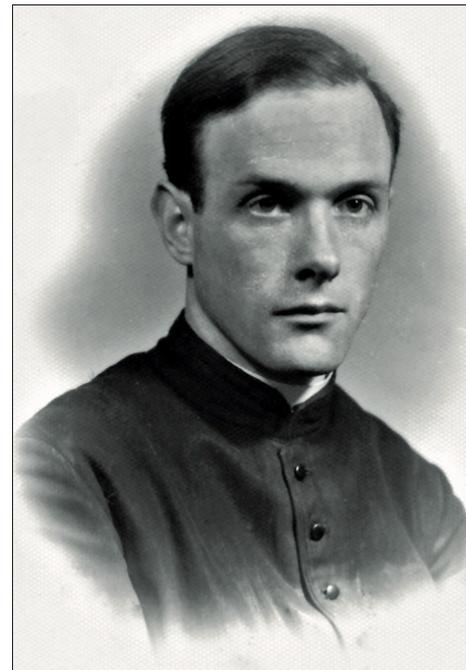
communauté et directeur de l'internat du Collège. Cette dernière charge ne fut certainement pas celle qui lui permit de s'épanouir avec le plus de bonheur ! Mais il ne manqua pas de s'entourer d'étudiants assoiffés de savoir et il fonda avec eux un cercle appelé Les Compagnons de Saint Maurice et, à la clé, un bulletin qui paraîtra jusqu'à la fin de son engagement à l'Internat du Collège en 1966. Et il n'en resta pas là car, à l'Université de Fribourg, toute une cohorte d'étudiants tournait autour de lui, précisément parce qu'il était simple et accessible, et surtout parce qu'il avait beaucoup de connaissances à offrir. Ainsi, du temps de mes études avec quelques autres condisciples, nous formions un autre cercle autour de lui, appelé celui-ci,

le « Rouiller fans' club » ! Car ce qui était fort chez lui, était le partage et le vécu de la spiritualité : son état de prêtre qu'il ne quittait jamais, même en blouse de professeur. Dans ses cours la science n'était pas de la science pure, elle était déjà dans le mystère de la foi. D'ailleurs, dans la petite chapelle privée de son appartement les messes prenaient l'allure d'adorations...

Pour ce qui est de la communauté, il s'est énormément investi en conduisant les travaux de reconstitution des Constitutions et du Directoire de notre Congrégation, selon ce que le Concile Vatican II avait exigé de toutes les Congrégations religieuses. A la suite de ce grand travail, dès 1970, il lance la revue qui est encore la nôtre au-

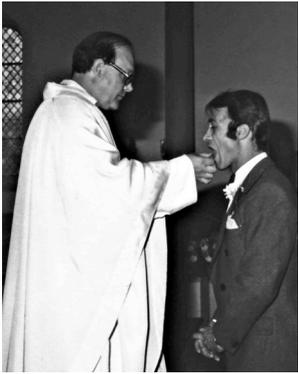
jourd'hui, les *Echos de Saint-Maurice*, et dont il sera alors le rédacteur en chef. Ainsi, après le bulletin des étudiants du collège, voici la parution d'une nouvelle revue à fort caractère biblique et théologique, qui en était la part belle, sans oublier néanmoins des reflets de la vie communautaire et abbatiale. Certains articles sont des textes de référence, nés d'études et de réflexions, qu'ils furent de sa plume, – comme des centaines d'autres à tous les niveaux de l'expansion de la pensée théologique – ou de celles de confrères partageant le même enthousiasme pour l'Écriture sainte, en particulier. Mais il n'en resta pas là, puisqu'en 1985 il fonde l'Association Biblique Catholique de Romandie (ABC), afin de promouvoir la lecture et l'étude de la Bible. Il publie alors de nombreux travaux de recherche biblique dans les *Cahiers de l'ABC* et dans plusieurs revues. C'est l'époque où il fut également chef des travaux à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, invité aux universités de Lausanne et de Genève, ainsi que membre de la Commission suisse de théologie.

L'heure de la retraite sonna en 1995, mais le mot « retraite »



fut pour lui un euphémisme ! Le chanoine Rouiller continua à résider à Fribourg et, devenu professeur émérite, il dispensait son savoir, à ceux qui le fréquentaient ou le choisissaient encore comme directeur de thèse. Il faut souligner ici une toute grande joie dans sa vie, celle de pouvoir guider une religieuse de la Communauté des sœurs de saint Maurice dans son travail de thèse sur l'Apocalypse ; c'était un peu une des... siens – on va dire ! Et enfin, parler de sœurs ne peut que révéler la grande activité qu'il a eue auprès de communautés religieuses et monastiques en prêchant de nombreuses





retraites en Suisse et à l'étranger, en enseignant auprès de noviciats, dont celui de notre Abbaye, en accompagnant spirituellement de nombreuses personnes jusqu'à son retour à l'Abbaye en 1995 ; un domaine dans lequel il resta encore très actif avec un souci des plus pauvres, afin

de toujours, dans l'humilité et la petitesse, faire de grandes choses pour le Seigneur, dans la paix duquel il vient de s'endormir.

+ Jean Scarcella

Hommage prononcé en ouverture de la cérémonie des funérailles, le 6 juillet 2019

Homélie du chanoine Calixte Dubosson pour la messe d'enterrement

Je me souviens dans mon enfance d'avoir été séduit par un tableau dont l'auteur est Jean-François Millet et qui représente un homme seul dans un immense champ accomplissant ce qu'on a qualifié de « geste auguste du semeur » et que Victor Hugo a dépeint avec beaucoup de doigté et de pertinence dans

son poème intitulé *Saison des Semailles*.

Cet homme, dont la main disperse des grains de blé puisés dans un sac noué autour de ses hanches est baigné de la lumière du soleil couchant. On peut lire dans son geste et sur son visage, cet immense espoir d'une moisson future

qui n'en était pour le moment qu'à ses prémices. Il y avait en lui aussi, quelque chose qui traduisait bien une vie de travail accompli au rythme des saisons, au rythme des années, une vie de labeur qui avait fait naître sur son visage ces rides pleines de sens. Symboles également de la sueur, des rires et des pleurs de toute existence. Car la vie ici-bas est un mélange continu de joies et de peines, de bonheurs vécus, d'espoirs déçus. Elle est à la fois semailles et moisson. *Ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent en chantant*, nous dit le psaume 126.

Pour semer, il faut une terre. L'homme du tableau me semblait marcher sur une terre labourée comme surprise de se retrouver au grand air.



L'humidité créée par la fraîcheur du soir apparaît dans ce brun presque noir qui reflète bien la beauté de la terre. Quand nous célébrons la sépulture d'un homme ou d'une femme qui a consacré son existence au Seigneur dans la vie religieuse, nous sommes invités à contempler ce double mouvement où un être reçoit et sème à son tour ce qu'il a reçu du Seigneur. Car si l'on veut semer, il faut d'abord accepter d'être terre, argile séchée désireuse de recevoir l'eau de la vie. Il faut ouvrir ses sillons à la semence de celui qui donne la vie en abondance. Se laisser bousculer, retourner par un amour unique au monde. *Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire*, nous confie saint Augustin dans ses *Confessions*.

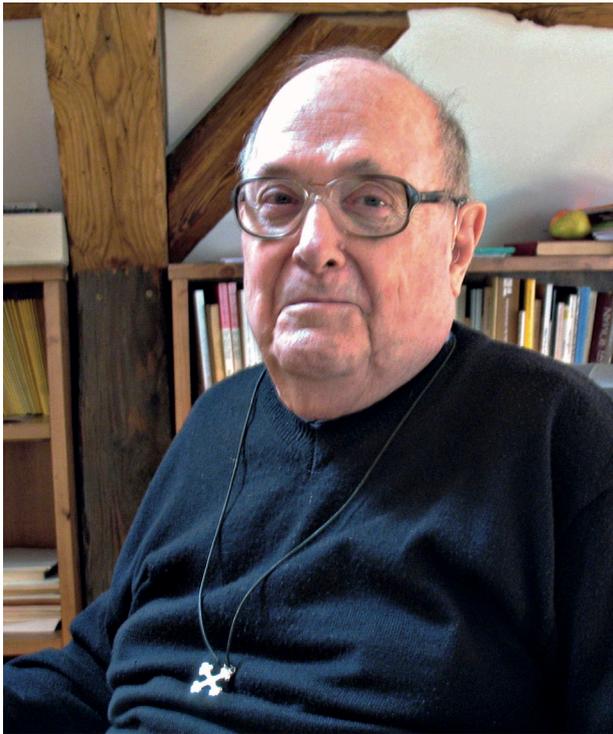
Cet amour n'est pas seulement visage, il est aussi parole. Parole qui éveille, qui appelle et qui guide. Parole qui se fait découvrir dans un cœur qui écoute et qui a su écarter tous les parasites de la voix des sirènes du monde qui promettent mais qui ne réalisent pas. *Tard je t'ai aimée, beauté si ancienne et toujours nouvelle. Mais voilà tu étais au-dedans de moi quand j'étais au dehors... Tu m'as*



Le chanoine Rouiller a beaucoup aidé les Sœurs de Saint Maurice dans leur réflexion pour la rédaction de leurs nouvelles Constitutions. Le voici, prêchant dans la chapelle de La Pelouse.

appelé, tu as crié, tu as vaincu ma surdité, nous dit encore saint Augustin. Voix intérieure qui devient certitude, certitude qui met en marche, qui fait devenir disciple. Alors tout devient lumineux dans ce oui prononcé dans l'ardeur et l'enthousiasme de la jeunesse. Jeunesse d'un cœur pétri d'idéal qui devient et reste amoureux de son créateur.

La vie religieuse, c'est ce pari fou qui consiste à s'en remettre entièrement à un autre que l'on a choisi dans son cœur et qui a réveillé en nous ce sens de la vérité, cette intuition que le Christ est vraiment le chemin, la vérité et la vie. S'en remettre entièrement, c'est offrir sa personne, corps et âme, pour que le royaume d'amour s'édifie jour après jour dans l'humble service quotidien.



Mais cela ne va pas tout seul, c'est évident. Il faut des lampes sur la route, tels ces trois vœux que prononcent ceux et celles qui s'engagent à la suite du Christ dans la vie religieuse. Ces vœux qui prennent leur sens dans l'imitation du Seigneur qui fut obéissant, pauvre et chaste.

Chasteté pour consacrer toutes ses énergies à vivre de et pour le royaume dont le roi est le Christ. Mettre toutes ses forces au service d'un idéal plus particulièrement pour Grégoire dans la diffusion de la bonne parole, de

la bonne nouvelle, de l'Évangile, accueilli, aimé, vécu et partagé tant à l'Université de Fribourg que dans l'Association Biblique Catholique de Suisse dont il est le fondateur. Être instrument dans la simplicité du quotidien pour que d'autres cœurs soient séduits.

Pauvreté qui consiste à ne pas garder pour soi ce qu'on a reçu de meilleur. Et qu'y a-t-il de meilleur pour un chrétien que de connaître le Christ, que de le recevoir dans sa parole et dans son corps ? Partager sa joie de croire comme une confiance nécessaire,

comme un secret d'amour. Dire et redire à l'homme de notre temps qu'il y a de la place pour lui à la table de l'amour partagé.

Obéir pour mieux signifier que Dieu est premier dans les projets et les réalités de l'existence. Se détacher du moi pour s'attacher à celui qui est plus intime à soi-même que soi-même. Obéir pour trouver la liberté, la vraie, qui fait dire : Je fais ce que tu veux.

Aujourd'hui, le grain de blé d'une longue existence vécue sous le soleil de Dieu, tombe en terre. La foi nous dit que ce n'est pas anéantissement définitif mais prélude à une moisson abondante dans une terre nouvelle où régnera la justice.

La vie de notre cher Grégoire est une invitation à reconnaître que quand Dieu peut dire son mot dans le destin d'un être, chaque instant prend une dimension d'éternité. Nous sommes donc conviés à laisser parler Dieu dans notre vie. Et si Dieu peut parler dans notre vie, notre vie parlera de lui à ceux et celles qui le cherchent dans la droiture et la vérité.

Chanoine Calixte Dubosson

Le message du Père Jean-Michel Poffet, dominicain

En souvenir de Grégoire Rouiller, collègue et ami.

C'est avec hésitation que j'ai accepté de rédiger ces quelques lignes en hommage amical à « Grégoire » comme l'appelaient ses proches, et j'en étais. Hésitation parce que, alors que nous nous sommes côtoyés pendant des années à l'Université, j'allais partir prendre la direction de l'École biblique et archéolo-

gique française de Jérusalem en 1998 pour une dizaine d'années. Et après mon retour je n'ai rencontré Monsieur Rouiller que furtivement lors d'un passage à l'Abbaye. Je ne livre donc pas ici un descriptif précis mais plutôt ce qu'une mémoire amicale a retenu et peut partager.

Monsieur Rouiller fut mon professeur dans les années 1970 à la Faculté de théologie

de Fribourg. Je me souviens de ses cours toujours très bien préparés et de nature à nous faire découvrir la profondeur mais aussi la beauté des Écrits sacrés. Son information était très large mais savait n'en garder que la « substantifique moelle » afin de nous enrichir plus que de nous ensevelir sous un savoir trop technique ou égarant l'attention. Grégoire avait un souci littéraire marqué qui



Grégoire Rouiller s'est toujours intéressé à l'informatique et a beaucoup travaillé sur son ordinateur. Le voici en train de conseiller son collaborateur Ernesto Borghi dans son bureau de l'université de Fribourg.



Le 18 mars 2015, au lendemain de son jour anniversaire, le président de la ville de Saint-Maurice, M. Damien Revaz, est venu porter les vœux de la Municipalité au nouveau nonagénaire.

lui venait aussi bien de sa formation à Saint-Maurice que de ses études à l'Institut Biblique de Rome. Cet intérêt allait s'enrichir par l'apport des études sémiotiques. Lire « dans le langage » primait sur la lecture « dans l'histoire ». Non par désintérêt des études historiques, mais par respect pour la médiation littéraire par lequel le Verbe s'adresse aujourd'hui encore aux croyants. Chaque page d'Écriture méritait d'être lue attentivement pour découvrir

non seulement ce qu'elle dit mais aussi comment elle le dit.

J'avais été passionné durant mon noviciat dominicain déjà par la Bible, je retrouvais à Fribourg de quoi approfondir mon émerveillement, en particulier auprès du Père Barthélemy, du Père Spicq mais aussi de Monsieur Rouiller. Alors que j'allais passer quelques années comme vicaire à la Paroisse Saint-Paul de Genève, je tenais à assister

aux sessions bibliques organisées dès les années 1973 à la Pelouse, avec la collaboration de Marie-Christine Varone. Là encore et surtout, le souci de transmettre l'amour de la Parole de Dieu était frappant. La démarche que nous visions était de tenir ensemble lecture attentive de la Parole, prière et vie fraternelle. Beaucoup en ont été marqués. Pour appuyer et officialiser cette approche au service des diocèses, Grégoire prit l'initiative de fonder l'Association

biblique catholique de Suisse romande, avec Marie-Christine Varone, François-Xavier Amherdt et moi-même. Elle est aujourd'hui présidée par François-Xavier Amherdt. Que de sessions, que de souvenirs, que d'amitié partagée. Tout cela, nous le lui devons.

Un mot encore pour évoquer – la pudeur de M. Rouiller n'aurait pas toléré davantage – l'amitié que Grégoire savait donner, tout en restant réservé, parfois même un peu

bourru... Chaque jour et pendant une vingtaine d'années (nos bureaux étaient voisins), il frappait à ma porte et m'emmenait prendre un café. C'était le moment d'échanges simples et passionnés sur nos lectures réciproques. On pouvait tout lui demander, il était toujours prêt à rendre service. Je sais combien les dernières années de sa vie furent encore consacrées à la lecture, au travail biblique. Il était heureux d'avoir retrouvé l'Abbaye et surtout

la liturgie quotidienne. Mais l'âge était là, entraînant une mobilité réduite et une surdité qui allait en s'aggravant. Le moment était venu de vivre pour toujours la rencontre avec Celui qu'Il avait aimé et servi, en le faisant découvrir à tant d'hommes et de femmes autour de lui. Merci Grégoire !

*Fr. Jean-Michel Poffet,
dominicain*



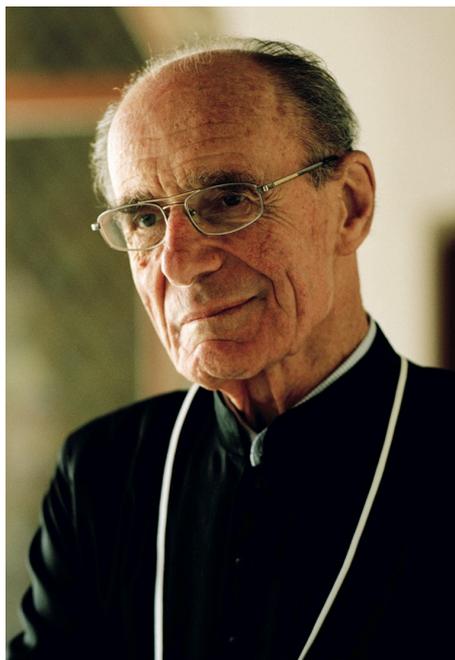
Sortie des novices (volée 1951-52) au Chalet des Giettes, le 27 décembre 1951. Debout : Henri Pralong, Maurice Schubiger, Jean Athanasiadès, Raphaël Carnat, Georges Athanasiadès, chanoine Georges Delaloye (maître des novices), Claude Martin, Pierre Cardinaux. Devant : Joseph Walter, René Humair, André Bruttin, Grégoire Rouiller, Henri Pellissier.

Le chanoine Edouard Gressot

1922 - 2019

L'hommage de Mgr Scarcella

Béret basque, lunettes rondes et... sa Vespa, voilà le portrait qui vient à ma mémoire quand j'évoque notre cher confrère Edouard, sans oublier son délicat sourire au coin des lèvres. Je crois que c'était la première fois que je l'avais rencontré, alors qu'il venait de rentrer du Sikkim, en Inde, où il a été missionnaire durant 48 ans ; pour ma part j'étais curé de paroisse et lui en poste à la paroisse de Bagnes. Un missionnaire ! Vous pensez, à l'époque, voir un missionnaire qui revenait de si loin fut quelque chose de fort pour le jeune prêtre que j'étais. L'Inde c'est loin, l'idée de la mission c'est éloigné de nos réflexions, mais partageant cette aventure avec notre confrère, on comprenait que la mission c'est aussi ici, c'est simple, c'était toute sa vie. Oui, on aimait lui faire raconter des souvenirs de son si long et fécond apostolat là-bas, de l'autre côté du globe ; il le faisait certes avec plaisir, mais surtout avec bienveillance, parce que pour lui il n'y avait rien d'extraordinaire à cela ; ce qu'il avait vécu et fait était de l'ordre du service, par rapport au mandat qu'il avait reçu de ses Supérieurs, à sa vocation propre de chanoine de Saint-Maurice, appelé un certain 11 novembre 1947 à se rendre auprès de frères et sœurs inconnus pour leur apporter l'Évangile. Mais pour le chanoine Gressot, ces gens, lui étaient-ils si inconnus ? Je ne le crois pas, car il les portait déjà dans sa prière et, arrivé là-bas



à Kalimpong, c'est comme s'il les connaissait ; tout simplement parce que ce sont tous des frères et sœurs de Jésus-Christ, quelle que soit leur langue, leur culture, leur couleur de peau. Parce que la Prière des Heures, qui trame la louange perpétuelle à l'Abbaye de Saint-Maurice, porte en elle le monde entier, dépose aux pieds du Seigneur, par l'intercession des saints Martyrs, la vie des hommes et des femmes de ce temps, là où ils sont et quels que soient leur statut, leur occupation, leur conviction, leur état social ou religieux ; la louange perpétuelle qui est, au cœur de la vocation missionnaire, louange universelle. Ceci pour dire que c'est la prière qui fait le missionnaire, car la prière elle-même est missionnaire. Et cela le chanoine Gressot aimait le dire parce qu'il le vivait. Il était avec les gens, surtout les plus pauvres, il les aimait, il les soutenait, il les enseignait, et il était un des leurs ; non pas un Indien aux Indes, mais un frère chrétien chez ses frères et sœurs en Jésus.

17 janvier 1922 Naissance à Porrentruy
1931-1938 Etudes au Collège Saint-Charles de Porrentruy
1938-1940 Collège de Saint-Maurice
1940 Maturité au Collège de l'Abbaye
3 août 1941 Profession temporaire
1941-1945 Etudes théologiques au Studium de l'Abbaye
3 août 1944 Profession solennelle
17 mars 1945 Ordonné prêtre
1945-1947 Professeur à l'École de Commerce de Sierre
1947 Départ pour la mission du Sikkim
1988 Supérieur de la Mission
1995 Retour en Suisse
1996-2004 Auxiliaire puis chapelain à Bagnes
2004 Rentrée à l'Abbaye
9 sept. 2019 Décès au Foyer Saint-Jacques.

A droite, Edouard et son frère Philippe, en 1924.
Ci-dessous, en 1937, Edouard Gressot est en classe d'Humanités.
A droite, avec sa mère, probablement le jour de son ordination sacerdotale.





Edouard Gressot a célébré sa première messe le 1er avril 1945 à Porrentruy. Son calice d'ordination a été réalisé par Marcel Feuillat (Genève, 1945). On y voit sur la tige Abel, Melchisédech et Abraham préfigurant le sacrifice du Christ. (Trésor de l'Abbaye, Inv. 88).



Quand il nous racontait ce passé, il ne s'en gargarisait pas, au contraire il disait les choses comme si elles étaient de maintenant, le plus naturellement possible. C'est cela la vraie mission, l'envoi au nom de Jésus-Christ, cette mission que tout chrétien est appelé à vivre, pour lui-même déjà et là où il est, c'est-à-dire faire l'expérience de soi au milieu des autres, donc quasiment exister face à l'autre qui nous révèle notre propre être. Pour lui cette vocation au loin a été sa vie, il s'y est consacré totalement, simplement et sans faste, parce que simple il était et que cette simplicité il l'avait trouvée aux pieds de Jésus

dans la crèche de Bethléem.

Pour signifier tout cela il y a des faits marquants, comme l'évangélisation du petit village de Mirik où il n'y avait qu'une famille chrétienne quand le Père Gressot y arriva ; il y sema des graines d'Évangile et y construisit une école. C'était un peu le mode d'emploi « made chanoine de Saint-Maurice » : arriver dans un village, nouer des amitiés, parler de Jésus et construire une école ! Et surtout être un prêtre exemplaire qui prie et apprend à prier, c'est-à-dire être un chanoine « à la » Gressot, capable de passer des après-midi entiers à visiter les

pauvres, notamment à Kalimpong, en les saluant avec ces mots significatifs de la salutation indienne : « Namaste », c'est-à-dire : « Je salue l'hôte de votre cœur ». Toutes ces visites du Père Gressot, toutes ces rencontres et ces temps d'éducation dans l'enseignement qu'il accomplit, étaient comme une *Visitation* où l'hôte de son cœur rejoignait celui de son frère, de sa sœur. *Namaste*, c'est le nom de l'Association à laquelle le Père Gressot a remis, en 2002, toute son œuvre accomplie en Inde : de la création d'ateliers de machines à tricoter à la création d'écoles comme la Saint Augustine's School à Kalimpong,

de soutiens divers de familles pauvres aux constructions de maisons et d'églises... et tout cela n'est de loin pas exhaustif ; d'ailleurs notre confrère ne souhaiterait pas qu'on en parle trop ! Cependant il suivait avec plaisir les actions de l'Association qu'il avait fondée et, en son nom, au nom des confrères missionnaires et de toute notre abbaye, je remercie tous nos amis laïcs qui ont œuvré ou œuvrent encore pour le bien des enfants pauvres de Kalimpong.

Je le disais, le chanoine Gressot n'était pas homme à s'embarrasser de ce qu'il estimait vite inutile ! Tout ce qu'il a réalisé au nom de Jésus et dans sa vocation de chanoine de l'Abbaye, il l'a fait le plus naturellement du monde, tout cela est resté gravé dans son cœur ; preuve en est la magnifique photo de Kalimpong au pied du Kangchenjunga, un 8000 de l'Himalaya qui domine la vallée, photo encadrée et ornant un mur de sa chambre ici à l'Abbaye, en compagnie d'un crucifix et d'une image mariale, ainsi que d'ouvrages en népali, langue qu'il parlait. Simplicité rimait pour lui avec efficacité, d'où son humilité, sa douceur – teintée de fermeté toute jurassienne –, sa bonne humeur aussi, sa philosophie de battant, son intérêt



En haut, Edouard bénit le mariage de son frère Philippe en 1955. Dernière photo avant le départ pour l'Inde le 11 novembre 1947, les chanoines Pittet, Gex-collet, Gressot et Simon-Vermet entourent Mgr Haller.

pour tout et pour tous. Notre confrère, le chanoine Cyrille Rieder qui le visitait chaque jour au Foyer Saint-Jacques, disait de lui qu'il prenait « les surprises du grand âge avec étonnement et en riant de bon cœur, car il n'avait encore jamais vu ni expérimenté cela » ! Jusqu'à la fin Edouard

a rayonné une grande paix intérieure ; il reste un homme libre qui rejoint dans la sérénité et une grande foi le Seigneur, à qui il a simplement et joyeusement tout donné.

+ Jean Scarcella

Hommage prononcé lors de la cérémonie des funérailles, le 12 sept. 2019

Homélie du prêtre Roland Jaquenoud pour la messe d'enterrement

Quel enseignement que celui de Jésus dans l'évangile de ce jour ! Car nous avons choisi de suivre les lectures que l'Eglise nous propose en ce jour. C'est l'enseignement qui devrait être au fondement de toute vie chrétienne, c'est-à-dire de toute vie engagée à la suite du Christ. Il y a d'abord l'amour des ennemis : « *Souhaitez du bien à ceux qui vous font du mal, qui vous haïssent. Donnez à quiconque demande.* » Faire aux autres ce qu'on voudrait que les autres fassent pour nous. Et puis, il y a la différence spécifique du Chrétien : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous d'extraordinaire ?* » Tout le monde fait la même chose. Il n'y a pas besoin de se mettre à la suite



Dans son album souvenir de son voyage en bateau vers l'Inde en 1947, Edouard Gressot a écrit: «Avons-nous l'air tristes?»

du Christ pour cela. Mais apprendre à aimer tout homme, toute femme, quel qu'il soit ou quelle qu'elle soit, quoique cette personne nous apporte ou ne nous apporte pas, quel que soit le bien qu'elle nous fasse ou ne nous fasse

pas, c'est cela la différence spécifique du Chrétien. Cela transcende toute morale, tout interdit. C'est ce qui devrait être notre signe de reconnaissance. Notre signe de reconnaissance, ce n'est pas une pancarte, ce n'est pas une étiquette sur notre front. Notre signe de reconnaissance, c'est l'amour, c'est-à-dire l'engagement résolu et absolu à aimer, quoiqu'il arrive et quelque personne que ce soit.

« *Soyez miséricordieux, rajoute Jésus, comme votre Père est miséricordieux.* » Voilà que Jésus nous parle plus concrètement de ce que signifie aimer. Aimer, c'est être miséricordieux, c'est-à-dire approcher son cœur de l'autre, s'approcher de l'autre. La phrase de Jésus est fort importante : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.* » C'est donc le Père, Dieu, que l'on doit contempler pour savoir ce que veut dire être miséricordieux. Dieu n'a pas attendu que nous soyons parfaits, comme il nous voulait, pour s'approcher de nous. Au contraire, il a envoyé son Fils, c'est-à-dire que Dieu s'est approché de chacun d'entre nous. Dans le mot « nous »,

il ne faut pas entendre seulement nous autres, qui sommes ici présents, mais un « nous » qui englobe tous nos frères en humanité.

Voyez de qui Dieu s'est approché. Il s'est approché de Marie, bien sûr. Il s'est approché des humbles bergers au jour de la nativité. Il s'est approché de ses disciples, des gens ordinaires de son époque. Il s'est approché des malades. Il s'est approché des pécheurs. De notre temps, on n'aime pas beaucoup le mot « péché » parce que ça semble terriblement moraliste. Alors utilisons des mots concrets, plus compréhensibles à l'âme moderne : Dieu s'est approché



Le chanoine Gressot a été longtemps directeur du Collège Saint-Augustin à Kalimpong. Voici deux photos du Teaching staff of St. Augustine's School. Plus ancienne, celle du haut le montre avec le père Stolke, et en arrière plan Hubert Ruckstul et Philippe Bussien. Celle du bas est datée de 1980, on reconnaît le chanoine Hubert Ruckstul. Ci-dessous, rencontre avec une maman d'élève.

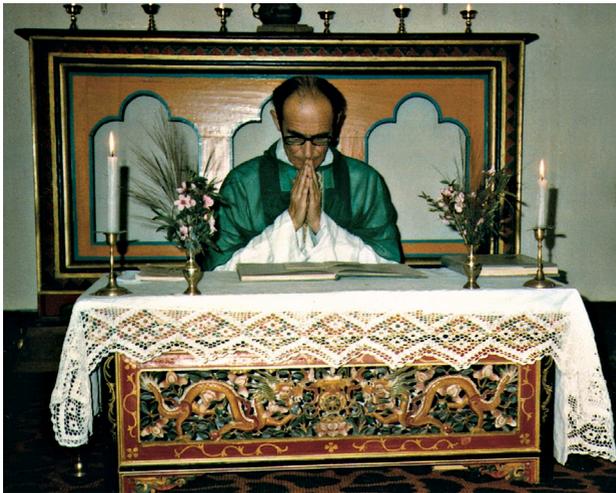




Photo de gauche: devant, Edouard Gressot, Gustave Rouiller, Jean-Marie Brahier ; derrière, Joseph Hofstetter, Hubert Rucksthul et Meinrad Pittet. A droite, autour de la table fraternelle, Martin Rey, André Butty, Edouard Gressot, Robert Eigenmann et des prêtres indiens.

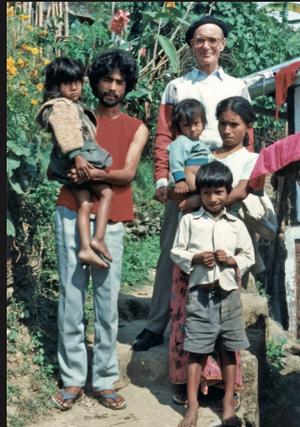


Photo de gauche: 31 août 1966, à Shepkhola, cérémonie d'adieu à M. Rohrer, qui aida à la construction du fameux téléphérique sur la rivière Tista. A droite, Edouard Gressot avec une famille pauvre qu'il aidait.

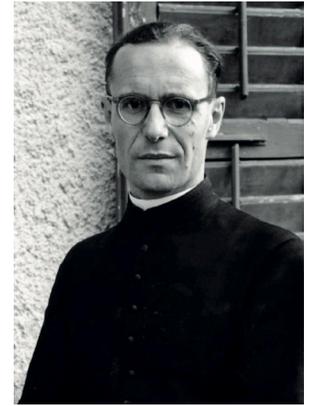


Sur le toit de la Gianora Home, maison de retraite pour les prêtres du diocèse. Cérémonie de jubilé.

de criminels, il s'est approché de gens qui vivaient contre la morale publique, contre ce qui était admis par la société de l'époque ; il s'est même approché de ces fameux publicains : c'était des collecteurs d'impôt qui travaillaient au profit de l'ennemi, de l'occupant romain, et qui, nous le savons, profitaient de cette place pour s'en mettre plein les poches aux dépens de leurs frères et sœurs de nationalité, de race et de religion. Les pécheurs dont Jésus s'approche, ce sont des gens qui, effectivement, selon les normes de la société de l'époque (et sans doute aussi de la nôtre), sont véritablement détestables. Et finalement, il s'est approché aussi de ses bourreaux, de ceux qui l'ont crucifié. Et d'eux, on sait ce qu'il a dit : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ». Voilà la miséricorde de Dieu. Voilà Dieu qui fait miséricorde, qui s'approche de tous les hommes, de chacun d'entre nous, où que nous en soyons dans notre vie religieuse morale et sociale. Et c'est de ce Dieu-là dont nous devons prendre exemple, lorsque Jésus nous dit : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

Le message de l'évangile n'est pas un message pour gens endormis, il n'est pas un message pour gens habitués. Chaque fois que nous nous habituons à ce message, ça veut dire que nous sommes en train de quitter les voies de l'évangile. Chaque fois que l'évangile ne nous retourne pas, ne nous relève pas, ne nous fait pas avancer et accomplir des exploits dans la charité, dans l'amour et dans la miséricorde, c'est que nous nous habituons. Et il n'y a rien de pire qu'un chrétien habitué ! Rien de pire !

Aujourd'hui où nous accompagnons à la maison du Père un confrère missionnaire, le dernier de nos confrères qui a servi à la mission du Sikkim, une mission si importante dans notre histoire et qui marque jusqu'à nos jours la spiritualité de notre Abbaye, il est bon de nous rappeler ce qu'allaient proclamer les missionnaires. On a beaucoup insisté à raison sur tout ce qu'ont fait les missionnaires du point de vue social, éducatif. Ils ont fait énormément de choses au Sikkim. Ils ont construit des routes, des écoles. Ils ont fondé des associations, ils ont aidé les pauvres...



Edouard Gressot lors de son premier voyage en Suisse en 1957.

Mais n'oublions pas que tout cela, ils l'ont fait parce qu'ils étaient missionnaires de l'évangile. Or la mission est souvent assimilée à quelque chose d'un peu conquérant. On associe souvent missionnaire et convertisseur. L'évangile d'aujourd'hui nous rappelle ce que doit être la mission du missionnaire : aller partager avec ses frères et sœurs en humanité, où qu'ils soient, quels qu'ils soient, quelle que soit leur religion, quel que soit leur état. Aller partager avec eux ce message extraordinaire de la miséricorde de Dieu.

Et comme nous le savons, partager en ne faisant que parler, cela ne suffit pas. Pour que ce que l'on dit soit crédible, il faut vivre.



En visite sur le chantier de construction d'une des nombreuses maisons qu'il a faites construire pour les familles pauvres.

Si le départ d'Edouard Gressot est le départ du dernier missionnaire de l'abbaye au Sikkim, il n'est pourtant pas le signe de la fin de la mission. La mission continue ; elle continue au loin, comme

elle continue ici.

Chacun d'entre nous est envoyé par le Christ pour être dans ce monde son témoin. Et le témoin du Christ, nous l'avons appris aujourd'hui,

c'est celui qui n'a pas seulement écouté distraitemment, mais qui a vraiment entendu la parole : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez et on vous pardonnera. Donnez et on vous donnera* ». Le témoin du Christ, c'est celui qui vit cette parole en vérité.

Le don de soi, c'est cela la vocation missionnaire. Le don de soi, c'est cela la vocation de chaque chrétien, s'il porte en vérité le beau nom du Christ qu'il a reçu le jour de son baptême.

Chanoine Roland Jaquenoud

Les messages de condoléances des évêques du Sikkim

De la part de Mgr Stephen Lepcha, évêque de Darjeeling

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris la triste disparition du P. Edouard Gressot. Je me suis immédiatement rendu à la chapelle et j'ai offert la Sainte Messe pour le repos de son âme. Le diocèse de Darjeeling-Sikkim reste toujours reconnaissant au Père Gressot pour son ministère désintéressé et toute une vie donnée aux gens de Kalimpong, malades, sans abri, sans caste ni foi. Il a été décidé de dédier la nouvelle quasi paroisse de Kankebong à saint Augustin en souvenir du Père Gressot et de tous les pères suisses qui ont travaillé d'arrache-pied à la construction de cette paroisse.

Au nom des prêtres, des religieux et des fidèles du Diocèse, j'adresse mes sincères condoléances à Monseigneur Jean Scarcella, Abbé, et à toute la Communauté canoniale.

Nous fixerons un jour approprié pour nous réunir afin d'offrir une messe de Requiem pour son repos éternel au niveau diocésain.

Avec nos sincères condoléances.

+ *Stephen Lepcha*

De la part Mgr Thomas D'Souza, archevêque de Calcutta, ancien évêque de Bagdogra

Je suis très triste d'apprendre le décès de notre cher Père Edouard Gressot. Veuillez accepter mes sincères condoléances.

Le P. Edouard Gressot était presque le dernier lien entre la Mission de Kalimpong et l'Abbaye de Saint-Maurice. Je lui ai succédé comme directeur de St. Augustine's School à Kalimpong, en 1979. C'était un homme de prière, de discipline. Il avait un grand goût pour l'art et l'esthétique. C'était un grand missionnaire. Il va nous manquer.

Je vous remercie, ainsi que l'Abbaye, cher Monseigneur, d'avoir envoyé le P. Gressot à Kalimpong. Merci pour tout le service qu'il y a rendu pendant des décennies comme éducateur et missionnaire.

Encore une fois, mes sincères condoléances.

Unis dans la prière,

+ *Thomas D'Souza*



A la fin septembre 2019, nous avons reçu la visite des deux évêques qui avaient été nommés pour succéder à Mgr Eric Benjamin en 1997, lorsque le diocèse de Darjeeling fut divisé avec la création du diocèse de Bagdogra. A gauche, Mgr Stephen Lepcha évêque de Darjeeling; à droite Mgr Thomas D'Souza, évêque de Bagdogra devenu archevêque de Calcutta.

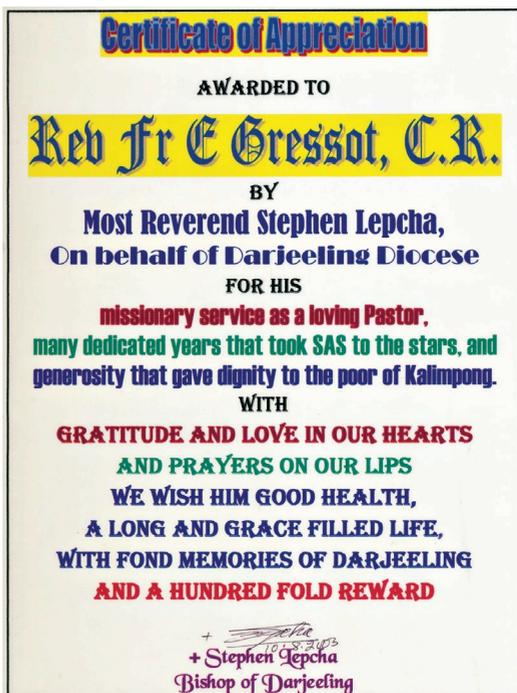
Le ministère du chanoine Gressot dans la mission du Sikkim

Adaptation française d'un extrait du livre de Rémy Raignoux, *The "Swiss fathers" in the prefecture apostolic of Sikkim (1934-1962) and in Darjeeling diocese (1962-1996)*, Kathmandou, 2013, p. 134-136. M. Raignoux est l'historien de la mission et du diocèse de Darjeeling. Il a publié plusieurs ouvrages en anglais et en népalais, documentés par ses recherches en Inde et aux archives de l'Abbaye.

Le père Edouard Gressot est né le 17 janvier 1922 à Porrentruy. Entré à l'Abbaye de Saint-Maurice le 1er août 1940, il est ordonné prêtre le 17 mars 1945. Après deux ans d'enseignement (1945-46), il fut envoyé à la Mission du Sikkim le 11 novembre 1947 avec les Pères Gex, Pittet et Simon-Vermot. Il est arrivé à Kalimpong le 12 décembre 1947.

MINISTERE

Le père Gressot a passé la plus grande partie de sa vie dans l'éducation et le ministère social, et occasionnellement dans le ministère pastoral. A son arrivée, en plus d'apprendre la langue népalaise, il est nommé professeur d'anglais au Collège Saint-Augustin où il a ser-



Le 10 août 2003, Mgr Stephen Lepcha décerna au chanoine Gressot ce très coloré certificat pour les bons services missionnaires rendus de longues années durant par ce bon pasteur.

vi pendant trente longues années (1948-1978). Pendant les week-ends et les vacances scolaires, il s'occupait d'Algarah (1948-1959), une station missionnaire fondée par le Père Peter Ranger en 1941. Une famille de Sunduk-Mirik venait à Algarah pour la messe dominicale et le P. Gressot allait à Sunduk pour enseigner le catéchisme à leurs enfants. En 1950, les gens donnèrent un terrain à Mirik pour construire une petite école (bénie le 4 juin 1951) avec une pièce et une petite chapelle pour le Père. Le P. Gex prit la charge de Mirik en mars 1952 mais le P. Gressot continua à s'occuper d'Algarah depuis Kalimpong. Il fut aussi un aumônier dévoué de la Légion de Marie (1953ss). D'octobre 1957 à octobre 1958 il est en Suisse. Lorsqu'il rentre, il apporte un vélo « voulant

s'épargner ainsi les trois heures de marche de Kalimpong à Algarah ». Nommé directeur du Collège Saint-Augustin, il prit en charge la paroisse Sainte-Thérèse en 1960, en remplacement du Père Vergères rentré en Suisse pour des soins médicaux. De 1963 à 1968, il est responsable des étudiants internes au Collège Saint-Augustin. En mai 1964, Philippe, un des frères du P. Gressot, architecte, passa trois semaines à Kalimpong pour dessiner les plans et préparer le devis d'un nouveau complexe scolaire pour le Collège Saint-Augustin. En 1966 il est en Suisse pour négocier le soutien de l'Aide Suisse. De 1969 à 1978, il est directeur du nouveau Collège Saint-Augustin (construit entre 1968-69 avec l'aide suisse et inauguré le 28 août 1971).



En mars 2014, les trois chanoines nonagénaires se retrouvent sur le même canapé pour le café après le repas communautaire: Jean-Bernard Simon-Vermot, Edouard Gressot et Marius Pasquier.

De mai à décembre 1974 il fait un nouveau séjour en Suisse. Le P. Hofstetter devint le directeur de Saint-Augustin. En 1975, il est curé de la paroisse de Sainte-Thérèse en remplacement du P. Gex. De décembre 1976 à janvier 1977 : séjour en Suisse. De 1979 à 1985, il est curé à Pringtam-Kankebong. Il rénova le presbytère de Pringtam et construisit une église (style hindou) à Kankebong pour remplacer la petite chapelle construite par le P. Eigenmann en 1965-66. En 1985 il est transféré à la paroisse Marie Mère de Dieu, à Relli Road, pour aider le P. Gex. De 1991 à 1992, il est assistant du P. Hofstetter, qui était curé de la paroisse Sainte-Thérèse de Kalimpong. En 1992-1993, il devient curé de la paroisse Sainte-Thérèse. En 1993-1994, il est assistant du P. Jérôme Singh qui fut nommé curé de la paroisse

Sainte-Thérèse.

Le P. Gressot fut nommé supérieur de la communauté des chanoines de 1985 à 1994. Durant son mandat, il aida de nombreuses paroisses et écoles de la Mission. Il devint un membre actif du Conseil diocésain des prêtres.

DEPART

Après avoir servi la Mission du Sikkim pendant quarante-sept ans, le P. Gressot rentra définitivement dans son pays natal en septembre 1995. Il y est nommé vicaire de la paroisse de Bagnes.

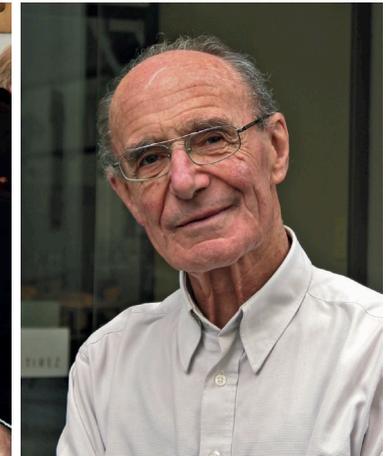
Il prend sa retraite à l'Abbaye en 2004. Il a toujours eu un amour profond pour la Mission du Sikkim et il continua d'y faire des visites régulières pour aider les gens de diverses manières, surtout les familles et les élèves les plus pauvres.



Edouard Gressot a exercé son ministère sacerdotal durant huit ans dans la Vallée de Bagnes. Le clergé avait l'habitude de faire une sortie fraternelle annuelle. C'est le curé Gilles Roduit qui photographie ses confrères Paul Simon-Verdot, Louis-Ernest Felley, Edouard Gressot et Cyrille Rieder au pied du Gran Paradiso en septembre 2001.



Repas de fête à la table de l'Abbaye. Les chanoines Grégoire Rouiller, Edouard Gressot, Charly Neuhaus, tous trois réunis aujourd'hui pour le banquet céleste.



MINISTÈRE SOCIAL

Le P. Gressot était membre du Comité Directeur de Seva Kendra. Il a mis en œuvre plusieurs plans de développement humain de Seva Kendra.

Il fonda en 1985 Shanti Nagar, la Ville de la Paix, un programme de logements pour les familles pauvres de la zone urbaine de Kalimpong. Plus de 75 familles pauvres et des personnes handicapées et malades, y sont hébergées.

Le P. Gressot était un homme de vision et de clairvoyance, un prêtre éclairé et érudit, qui connaissait les défis et les tendances modernes. Il n'a cessé de mettre à jour ses connaissances sur les dernières doctrines et le développement de l'Eglise. Une personne profondément spirituelle et sérieuse, connue pour son zèle et son esprit de sacrifice. Un missionnaire dévoué, toujours prêt à assumer n'importe quelle tâche ardue ou mission difficile. Une personne qui travaillait dur et qui pouvait assumer plus d'une lourde responsabilité à la fois. Un administrateur compétent, mais toujours gentil et

serviable envers les personnes qui lui étaient subordonnées. Il leur faisait confiance. En cas de faute, il était prompt à pardonner et à oublier.

Avec ces qualités spirituelles, morales, humaines et sacerdotales, il sut transformer la société et la vie de tant de personnes. La paroisse qu'il avait fondée, les églises et les écoles qu'il avait construites, l'éducation qu'il avait donnée, les pauvres et les malades qu'il avait aidés, les maisons qu'il avait construites pour les sans-abri et les indigents sont demeurés les témoins de son amour pour Dieu, la Mission, les pauvres et les nécessiteux. Toute la Mission de Kalimpong lui en sera toujours très reconnaissante. Que le bon Dieu accepte tout son amour et ses sacrifices et le récompense abondamment.

Rémy Raignoux

Hommage à une théologienne

Marie-Jeanne Coloni

1927-2019

Le témoignage du chanoine *Antoine Salina*

C'est en août 1985 que Marie-Jeanne me sollicita pour l'accompagner lors d'un voyage culturel à Ravenne ; elle avait coutume, une fois par an, d'organiser un séjour enrichissant pour le groupe chargé de conduire les visites à Notre-Dame de Paris, en lien avec le diocèse. L'artiste Madeline Diener n'étant à ce moment-là pas suffisamment en forme, je fus chargé d'assumer l'aspect logistique et de prendre le rôle de chauffeur. J'étais alors un jeune employé de banque, pas tout à fait convaincu de ma vocation au sein du Crédit Suisse, et je me retrouvais parachuté au milieu de ces dames, pour un voyage dont j'ignorais encore au départ qu'il revêtirait une grande importance pour la suite de mon existence.

Ce fut pendant quelques jours une découverte extraordinaire : les mosaïques se donnaient à contempler et Marie-Jeanne en dévoilait le sens en remettant l'ensemble en lien avec l'histoire mouvementée des V^e et VI^e siècles, entre Empire Romain, Barbares et Eglise. La lutte entre les influences ariennes et l'orthodoxie de l'Eglise s'y avère particulièrement vive. Marie-Jeanne savait en outre harmoniser son discours en fonction de notre époque, ce qui rendait à de nombreux titres, une parfaite cohérence à l'ensemble. Une semaine plus tard, je décidais

de mon entrée à l'Abbaye, non sans m'en être ouvert, le soir précédent, à Marie-Jeanne.

C'est tout naturellement que, durant ma formation, je continuais à user le fauteuil du salon de celles qui, pour nous, répondaient au titre de « dames de l'aumônerie ». Madeline Diener et Marie-Jeanne Coloni ont en effet longuement et régulièrement établi leur résidence à l'ombre de notre clocher, principalement pendant les périodes estivales. Cette présence prolongée leur a permis de tisser de nombreux liens, notamment en Suisse Romande, tant dans le domaine des arts, que celui de la pensée théologique.

Quand nous avons ensuite fait notre parcours théologique à l'Université de Fribourg, c'est tout naturellement que j'ai alors choisi un sujet de mémoire ayant pour titre *La théologie de l'iconographie de la Châsse de l'Abbé Nantelme*. Cette châsse fait partie du Trésor de l'Abbaye ; elle développe une admirable théologie du martyre en procédant par une lecture typologique véritablement augustinienne ; elle fut élaborée à l'Abbaye en 1225 et était destinée à recevoir les reliques de saint Maurice qui furent, pour l'occasion, extraites du tombeau de la Crypte. Le but en était également de faire coïncider de manière plus étroite la dévotion aux martyrs dans leurs reliques et le sacrifice eucharistique. Au fond, ce sujet correspondait bien à ma vocation de chanoine, depuis Ravenne sensible à l'image

et à l'utilisation qui pouvait en être faite au service de la transmission de la foi.

Madeline Diener et Marie-Jeanne Coloni, en lien avec Mgr Henri Salina, travaillèrent ensemble à l'élaboration d'œuvres d'art marquantes pour notre Basilique, notamment le Baptistère et la Porte en Bronze dédiée aux martyrs, dont il convient de rappeler que l'ensemble, y compris l'installation, a été l'objet d'un don de l'artiste.

Ces œuvres monumentales correspondent au souci qui a toujours été celui de l'Eglise de partager la foi avec le peuple de Dieu de toutes provenances.

Tout ce travail effectué au sein de l'Abbaye pendant cette période a été illustré par plusieurs publications couronnant les œuvres de Madeline, je pense notamment à celle liée au Baptistère mais également aux deux livres : *Madeline Diener, sa pensée*, et *Madeline Diener, sculptures et mosaïques*, parus aux éditions Saint-Augustin en 2011 et 2012.

Marie-Jeanne Coloni était aussi fine pédagogue qu'éducatrice ; elle possédait une science innée de la psychologie des êtres humains et savait leur marquer une véritable sollicitude, toujours émue par l'injustice faite aux plus pauvres et envers les enfants en particulier. Pendant près de trente ans, elle m'a écouté, conseillé pour de nombreuses situations parfois bien complexes et délicates qui n'ont jamais manqué dans notre Internat du Collège. Ce qui m'a toujours frappé, c'est ce bon sens et une ap-



proche tellement réaliste de la vie. Sa mémoire extraordinaire et très vive jusqu'au soir de sa vie, savait exhumer de très loin, parfois plus de vingt ans, des conversations que nous avons tenues des années auparavant, ce qui n'a jamais laissé de m'étonner à chaque fois.

Enfin sa fidélité sans faille aux martyrs d'Agaune a fait d'elle une personnalité marquante auprès de beaucoup de ses amis qui sauront me pardonner de ne les avoir pas nommés ici.

Dans les articles suivants, nous vous invitons à mieux cerner certains aspects de la vie de Marie-Jeanne avec un article rédigé en commun par sa famille et ses amis de Paris, mais également la relation de sa collaboration avec le chanoine Giovanni Polito, et enfin avec une évocation de sa très riche activité en tant qu'initiatrice avec Madeline Diener de la Fondation des Alouettes en banlieue parisienne, par Samir Fellak, qui fut d'abord son collaborateur avant d'en être le directeur.

Chanoine Antoine Salina

Le témoignage de la famille et des amis de Paris

Les jumeaux Marie-Jeanne et Michel Coloni, premiers enfants de Jean Coloni, ingénieur catholique d'origine catalane, et Louise Hallouin, d'une famille partiellement protestante, sont nés le 25 août 1927. Quelques années plus tard, une petite sœur, Françoise, vient au monde. Ils sont donc trois jeunes adolescents lorsque la guerre éclate ; ils vont accueillir bientôt deux cousins germains, enfants de leur tante Désirée Hallouin et de son époux André Boyer, pasteur du Havre. La situation est dangereuse en Normandie mais, leurs enfants étant à l'abri à Paris, chez les Coloni, les Boyer estiment devoir rester au milieu de la communauté protestante havraise ; ils mourront lors d'un bombardement en septembre 1944. On imagine le choc pour les enfants... Les jumeaux Coloni sont alors confortés dans leur projet de consacrer leur vie à Dieu. Michel, bientôt séminariste à l'Institut catholique de Paris, est l'ami d'Aaron Lustiger qui s'est fait baptiser Jean-Marie et qui deviendra archevêque de Paris. Quant à Marie-Jeanne, elle veut vivre parmi les pauvres et elle rentre en 1945 dans la Fraternité du Sacré-Cœur de Jésus, fondée par le Père de Foucauld. Elle y restera dix-sept ans.

Mais cette brillante intelligence qui a compensé un déficit de la motricité fine – toute sa vie, elle aura de la peine à écrire à la main – en développant une attention et une mémoire exceptionnelles, n'a pas vraiment trouvé sa place dans cette communauté. Elle devient alors une vierge consacrée, « dans le siècle », et entreprend des études de théologie : la voilà en contact avec les dominicains de Saint-Maximin et surtout, pendant trois ans, à Rome, à l'Institut pontifical Regina Mundi, créé par le pape

Pie XII. Intéressée notamment par les religions comparées, elle est une des premières femmes à obtenir un doctorat. De retour en France, sa voie semble toute tracée : l'enseignement à l'Institut catholique de Paris... lequel, contre toute attente, ne reconnaît pas le titre romain. Marie-Jeanne va donc élaborer une seconde thèse sur l'expression du dogme dans l'œuvre d'art et, l'ayant soutenue avec succès, peut dès lors enseigner la théologie à « la Catho ». Le recteur de l'Institut est alors son directeur de thèse, Mgr Paul Poupard, titulaire lui aussi de deux doctorats (théologie et histoire), évêque auxiliaire de Paris (Michel Coloni lui succédera dans cette fonction) avant d'être appelé à Rome où il présidera le conseil pontifical pour les non-croyants, puis celui de la culture et enfin celui qui est chargé du dialogue interreligieux. C'est « tout un paysage » selon une expression qui revenait souvent dans la bouche de Marie-Jeanne.

On ne s'étonnera donc pas de la voir aux côtés du cardinal Lustiger lorsqu'il fonde en 1984 l'Ecole cathédrale de Paris, pour permettre à quiconque s'y intéresse de mieux s'informer sur la pensée chrétienne et pour assurer jusqu'au plus haut niveau, un enseignement académique reconnu. Près de 4000 étudiants fréquentent aujourd'hui le Collège des Bernardins, siège de cet institut d'études supérieures.

Parallèlement, Marie-Jeanne est engagée à l'archevêché de Paris pour mettre en place et animer, 25 ans durant (jusqu'en 2012), avec l'aide des « Dames de Notre-Dame », un service d'accueil des jeunes dans la cathédrale, service dont le succès ne s'est pas démenti jusqu'au terrible incendie que l'on sait.

Cependant, la vocation première de Marie-Jeanne Coloni est de partager la vie des



Marie-Jeanne Coloni, à droite, entourée d'enfants et d'une amie. Photo de Madeline Diener.

pauvres pour affirmer leur dignité et contribuer à leur insertion dans la société. La rencontre avec une Petite Sœur de Jésus, Madeline Diener (1930-2000), a été décisive quant aux moyens d'action. Enfant unique d'une mère juive appartenant à une famille d'industriels de Saint-Gall, et d'un père protestant, Madeline, toute jeune, trouve sa voie spirituelle dans la foi catholique. Artiste née, formée à l'Ecole des Beaux-Arts de Lausanne, elle entre dans la Fraternité fondée par le Père de Foucauld mais va s'apercevoir qu'il n'est guère possible d'y développer l'art sacré auquel elle a décidé de se vouer ; elle devient à son tour une vierge consacrée. Soucieuse d'acquiescer les bases théologiques qui fonderont ses œuvres, Madeline reçoit l'enseignement de Marie-Jeanne. C'est ainsi que Marie-Jeanne et Madeline vont associer leurs activités et leur vie. Installées dans la banlieue sud de Paris, elles proposent des ateliers de formation artistique

pour les enfants. Marie-Jeanne fonde une structure d'accueil pour éviter aux plus défavorisés de traîner dans les rues au sortir de l'école : c'est l'improbable et magnifique aventure des Alouettes évoquée par Samir Fellak ci-après. Tandis que Marie-Jeanne valorise la richesse des traditions de ces enfants d'immigrés, Madeline leur permet de s'exprimer à travers la création artistique.

Ce sont les années du Concile Vatican II, lequel induit un profond renouvellement liturgique et une ouverture au dialogue interreligieux. Au cours d'une session de formation à Assise, Madeline fait la connaissance du chanoine Henri Salina, de l'Abbaye de Saint-Maurice. Ils parlent le même langage et ils vont développer une collaboration avant longtemps.

L'été, à La Sage, au fond du val d'Hérens, où Madeline et sa mère ont souvent séjourné



Marie-Jeanne Coloni et Madeline Diener. Photo tirée du livre Madeline Diener, son œuvre, Ed. Ad Solem, 2001, p. 196

pendant l'été, des enfants bénéficient de cours de peinture et de modelage tandis que l'on sollicite leur « monitrice » pour réaliser quelque sculpture destinée à une chapelle au bord de la route... Marie-Jeanne rencontre des montagnards attachants et remarquablement ouverts à la littérature, aux arts plastiques, à la musique voire à la philosophie : tout ce que leur a fait découvrir leur curé, le Père Simoneau, envoyé dans cette petite paroisse dont le bon air va rétablir sa santé et dont l'atmosphère a attiré intellectuels et artistes de renom qui aiment s'y retrouver. L'Abbé de Saint-Maurice n'est pas très loin : c'est Henri Salina ! Il souhaite un nouveau baptistère, des œuvres pour le collège de l'Abbaye... Discussions théologiques approfondies, réalisations parfois de grandes dimensions (le portail de la Basilique) qui nécessitent l'installation d'un atelier sur place. De Massy-Palaiseau à Saint-Maurice, une constante : l'art ouvre à la transcendance

quelles que soient les croyances et les origines. Et Madeline de fonder en 1997 le « Parfum de Béthanie » pour développer des activités dans cet esprit d'ouverture à la pensée et aux usages de ceux dont les comportements diffèrent des nôtres. Trois ans plus tard, elle est emportée en quelques semaines ; Marie-Jeanne lui succède à la présidence de la Fondation, accompagnant les artistes dans leurs projets de création d'art sacré.

La vie et l'œuvre multiple de Marie-Jeanne Coloni, sa réceptivité aux autres, son courage et son inlassable énergie jusqu'à ses tout derniers jours c'était la volonté de faire converger le meilleur de chacun vers ce point rouge qu'elle n'a jamais perdu de vue : le cœur surmonté d'une croix sur la tunique de Charles de Foucauld.

La famille et les amis de Paris

Certains aspects de la théologie de Marie-Jeanne Coloni

Marie-Jeanne Coloni, docteur en théologie de l'Institut Catholique de Paris, a bénéficié de l'enseignement théologique des grands théologiens qui ont œuvré à la réflexion du Concile Vatican II. Elle commença ses études à Rome dans l'Institut Pontifical Regina Mundi, voulu expressément par le Pape Pie XII pour la formation théologique des religieuses et elle a aussi bénéficié de l'enseignement de nombreux professeurs dominicains du couvent de Saint Maximin dès le début des années 1950.

Cet enseignement qui l'a beaucoup marquée, contemplait l'étude approfondie des autres religions dans une perspective de dialogue et compréhension mutuelle qui aurait abouti aux déclarations du Concile Vatican II. Cette orientation de l'Eglise dans l'approche et l'étude des autres religions est admirablement résumée par le Pape Jean Paul II dans son audience générale du 9 septembre 1998 :

« Le Concile œcuménique Vatican II, dans la Déclaration Nostra aetate sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, enseigne que « L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoi qu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes » (Nostra Aetate, n° 2).

Dès ma première Lettre encyclique, reprenant l'enseignement conciliaire, j'ai voulu rappeler l'ancienne doctrine formulée par les Pères de l'Eglise, selon laquelle il est

nécessaire de reconnaître « les semences du Verbe » présentes et agissantes dans les diverses religions (cf. Ad gentes, n° 11 ; Lumen gentium, n° 17). Cette doctrine nous pousse à affirmer que, bien que par des voies différentes, « elle est tournée vers une direction unique, en s'exprimant dans la recherche de Dieu et, en même temps, par l'intermédiaire de la tension vers Dieu, dans la recherche de la dimension totale de l'humanité, c'est-à-dire du sens plénier de la vie humaine » (Redemptor hominis, n° 11).

Les « semences du Verbe » présentes et agissantes dans les diverses traditions religieuses sont un reflet de l'unique Verbe de Dieu, « qui illumine chaque homme » (Jean 1, 9) et qui s'est fait chair en Jésus-Christ (Jean 1, 14). Elles sont à la fois « un effet de l'Esprit Saint au-delà des limites visibles du Corps mystique » et qui « souffle où il veut » (Jean 3, 8) (cf. Redemptor hominis, nn° 6 et 12). En gardant cette doctrine à l'esprit, la célébration du Jubilé de l'An 2000 « sera une circonstance favorable, également à la lumière des événements de ces deux dernières décennies, pour le dialogue interreligieux » (Tertio millennio adveniente, n° 53). Dès à présent, en cette année pneumatologique, il est opportun de s'arrêter pour approfondir dans quel sens et par quelles voies l'Esprit Saint est présent dans la recherche religieuse de l'humanité et dans les diverses expériences et traditions qui les expriment.

Marie-Jeanne Coloni, se reconnaissant pleinement en ces paroles, les a aussi mises en pratique par son choix de vie auprès des jeunes de la banlieue de Paris, notamment en fondant l'Association des Alouettes dans laquelle elle côtoyait quotidiennement une population

multiculturelle. C'est là qu'elle a porté ce regard d'accueil à la recherche de la vérité qui est en chacun, attentive aux étapes que l'être humain de toute race, peuple et nation parcourt dans son chemin vers Dieu.

Cette attention au reflet de Dieu en chacune de ses créatures, se retrouve aussi dans son enseignement : que ce soit à l'École Cathédrale à Paris ou dans ses publications. C'est là, en effet, qu'elle propose une pédagogie

originale : l'enseignement du contenu de la foi à partir des images. En expliquant les détails des images qui illustrent la foi dans les catacombes, les mosaïques paléochrétiennes, les cathédrales ou les reliquaires du Moyen Age, tels ceux qui sont conservés à Saint-Maurice, le moindre détail de l'expérience humaine, dans sa tentative de rendre compte du mystère de dieu, vient à la lumière. Le vécu de tant d'hommes et de femmes se trouve ainsi admirablement reflété dans ses œuvres d'art qui arrivent à associer le plus haut enseignement théologique à l'expression la plus simple par l'image, qui est néanmoins savamment construite et qui parle aux cœurs les plus humbles qui sauront se reconnaître dans des œuvres qui expriment l'expérience religieuse. Cet univers en images ne se limite pas à l'iconographie chrétienne, mais elle s'étend à la compréhension d'objets sacrés d'autres cultures, expression d'une foi qui réunit les enfants de Dieu par-delà leurs diversités.



Le Nouvelliste du 23 mars 2005 annonçait l'ouverture, par la Fondation Parfum de Béthanie, d'un espace d'expressions sacrées à Saint-Maurice, dans la Gloriette, appartenant à Jean-Michel Rouiller que l'on voit ici avec Marie-Jeanne Coloni. (Photo tirée des archives du Nouvelliste).

Cette introduction au mystère du chemin de foi en chacun se retrouve dans ses ouvrages dédiés à l'iconographie. Voir plus loin sa bibliographie.

La majeure partie des œuvres d'art analysées et commentées dans ses livres se retrouve dans le site internet qu'elle a élaboré avec le chanoine Giovanni Polito et qui condense son enseignement pour chaque œuvre en offrant une clé de lecture, une explication des symboles et de l'expérience humaine qui en était à l'origine : www.art-sacre.net.

En tout se retrouve une même attitude : celle du service à l'Église, comme un service offert au corps du Christ, formé d'une multitude de membres qu'elle a su honorer dans leur diversité.

Chanoine Giovanni Polito

L'hommage de l'ancien directeur des Alouettes

Ce n'est pas une tâche aisée que de parler de Marie-Jeanne Coloni et encore moins de l'œuvre de cette vieille dame intemporelle qu'on surnomme la dame aux histoires. L'œuvre de Marie-Jeanne est non seulement dense de par ses écrits multiples et variés. Vous n'avez qu'à interroger un moteur de recherche sur internet pour saisir une partie et seulement une partie, de la portée de son parcours. Une vie acharnée, sans répit, pour donner la voix à ceux qui sont laissés en marge de la société et quel que soit l'endroit où ils se trouvent. Un engagement long de plus de soixante années à défendre et porter la parole de l'autre, de l'étranger, de ces déracinés comme elle l'avait écrit dans un de ses premiers livres. Pour Marie-Jeanne chaque étranger est une force, une chance pour la France, pour l'Europe, pour l'Occident et pour l'humanité entière.

Le regard que posait Marie-Jeanne sur ceux venus d'ailleurs, sur ceux qui ont quitté leur terre pour s'installer entre les dalles de béton. Et là encore elle écrit un livre : *De leur terre au béton*, un regard qui puise sa force, ses sources dans l'interculturel, dans l'intergénérationnel et dans l'interreligieux.

L'œuvre de Marie-Jeanne Coloni – ou la présidente, comme on la surnommait – est une œuvre intemporelle comme elle, une œuvre à la fois simple et complexe.

Simple car, pour elle, tout est possible pour porter un être jusqu'à son épanouissement, jusqu'à la concrétisation des projets qu'il a ou que la chance ne lui a pas accordée. Je me souviens de ma première rencontre avec Marie-Jeanne il y a 29 ans déjà, alors que j'étais un très jeune étudiant à Paris. Elle me demandait si je savais encadrer des enfants, je répondais que non. Si je savais animer des ateliers de peinture, de poterie artistique ? Je répondais que non. Aimez-vous faire du sport ? Je n'ai pas le temps. Qu'aimez-vous faire ? J'étudie et j'aime un peu lire.

Elle me répond et de façon ferme : votre profil m'intéresse. Voulez-vous travailler pour moi avec moi ? A vrai dire je n'avais pas le choix, je ne pouvais pas dire non car Marie-Jeanne était une femme déterminée avec un sens de persuasion qui me laissait toujours, et même aujourd'hui encore songeur. Elle fait de moi le directeur de l'association des Alouettes alors que je me destinais à d'autres horizons. Les Alouettes, cette maison pour apprendre dans un monde pluriculturel, une maison pour se comprendre.



Quand une artiste travaille en lien avec une théologienne: Marie-Jeanne Coloni et Madeline Diener. (Photo tirée de Paroisses vivantes, n° 7-8, 1994)

La vision et l'œuvre de Marie-Jeanne sont complexes, car il ne s'agit pas pour elle de faire de l'occupationnel, « il y a assez d'espace pour ça ailleurs » dit-elle. Il fallait laisser chez ces enfants et ces adolescents, dont les parents ont eu le courage ou la contrainte de l'exil, exprimer la fierté de leur appartenance, la fierté de ce qui a d'abord et avant tout constitué la première trame, les premières traces, les premiers bourgeons de leur être, de leur future identité. « Les enfants doivent rêver pour atteindre la créativité », me disait-elle et elle veillait à ce que cela soit respecté.

Marie-Jeanne était viscéralement attachée à l'art et à la culture, à la poésie et aux contes car elle avait la plus intime conviction que c'était par ce biais que l'enfant tracerait son parcours de réconciliation, de remédiation entre l'ailleurs d'où venaient ses parents et l'ici, le maintenant de sa future culture d'accueil. MJC pour Marie-Jeanne Coloni ou la maison de la jeunesse et de la culture ? Décidément, cela lui était destiné originellement.

Je me rends compte qu'il est difficile de simplifier, de décoder les messages et les enseignements de Marie-Jeanne et pourtant ils paraissent tout simples. Très inspirée par l'histoire des religions car elle fut elle-même théologienne, sa recherche et sa curiosité étaient dirigées vers l'étude comparée entre la chrétienté et l'islam. Oui, elle avait déjà compris que le terreau des forces civilisationnelles serait nos différences et non pas nos ressemblances. Inspirée aussi par la psychologie, la philosophie, l'art, elle faisait de ces domaines si variés son laboratoire pour nous montrer que tout est possible pour se comprendre et vivre ensemble comme elle l'avait écrit dans son énième livre.

Marie-Jeanne a une vision large pour appréhender la nature humaine, elle n'aime pas les frontières, elle n'aime pas les murs. Elle a bâti des ponts pour enraciner les Alouettes. De l'Inde à l'Afrique subsaharienne, en passant par la Roumanie, la Lettonie, la Lituanie, la Russie, la Belgique et la Suisse. De conférence en conférence, elle était animée par le sens de l'échange et du partage. Son entourage est aussi varié que son savoir. Des intellectuels, des scientifiques, des religieux, des ouvriers, des chômeurs, des femmes et des hommes blessés par les affres de la guerre et de l'oppression de toutes sortes. C'est comme cela qu'elle construit son monde associatif, sur nos différences, pour établir la cohésion sociale et humaine.

Par son regard vif et tendre, elle avait fait voler durant son long et riche combat un bon millier d'alouettes vers des hauteurs inespérées. Mais aussi par son caractère de dame de fer à l'endroit du politique : elle fut décorée de la Médaille du Mérite sous la gouvernance de la droite et de la Légion d'honneur sous celle de la gauche. Bien sûr, pour Marie-Jeanne il n'y a pas de clivage gauche droite. J'ai la forte conviction que, si elle avait fait une carrière politique elle aurait réuni avec charisme les nations d'une seule voix : celle de l'enfant et de la justice sociale.

Sacrée bonne femme, sacré phénomène inépuisable, elle nous quitte au moment où elle met un point final à son dernier document, pour sauver ses Alouettes et les faire voler encore plus le long temps et peut-être plus haut. Mais aujourd'hui c'est elle qui volera là-haut.

Adieu comme nous avons l'habitude de dire à chaque fois que nous nous quittons.
Merci et bon voyage Marie-Jeanne.

Samir Fellak, ancien directeur des Alouettes



Marie-Jeanne Coloni. Dessin au crayon de Madeline Diener, communiqué par Michèle et André Olivier).

BIBLIOGRAPHIE

- Madeline Diener, sculptures et mosaïques*, Ed. Saint-Augustin, 2012
Madeline Diener, sa pensée, Ed. Saint-Augustin, 2011
Notre-Dame de Paris : au carrefour des cultures, Ed. du Signe, 2003, Nouvelle édition, 2018
Madeline Diener, son œuvre, Ed. Ad Solem, 2001
De leurs terres au béton, Ed. Georg, 1999
Rome et le monde : histoire, sagesse, art (avec Giovanni Polito et Andrea Braghin), Ed. du Signe, 1998.
Notre-Dame de Paris : cathédrale témoin de l'histoire, Ed. du Signe, 1996
Le trésor des cathédrales : sens et symbolique, CD pour ordinateur, Victory Interactive Media, 1996.
Notre-Dame de Paris : au cœur de la cité, vivante cathédrale, Ed. du Signe, 1995
Chemin de croix, chemin de gloire (avec Madeline Diener et Henri Salina), Editions Ouverture, 1990.
Enfants déracinés, l'interculturel à la porte, Ouverture, 1989
Sans toits ni frontières : les enfants de la rue, Fayard 1987
Alliance, méditations (avec Henri Salina et Madeline Diener), Ed. Ouverture, 1985-1988.
Découvrir Notre-Dame de Paris, Ed. du Cerf, 1984,
Les Mots ressuscitent et les pauvres sont évangélisés, Centre Jean-Bart, 1982.
Hommes et chrétiens de la Renaissance, Ed. Fleurus 1982
Hommes et chrétiens dans la société médiévale, Ed. Fleurus, 1981
Hommes et chrétiens dans la société antique, Ed. Fleurus, 1981
Jérémie, le prophète, Fleurus, 1981
Jean, l'ami de Jésus, Fleurus, 1980 (jeunesse)
Moïse, le libérateur, Fleurus, 1978 (jeunesse)
Abraham, père des croyants, Fleurus, 1978.
Témoins des premiers temps, Ed. Fleurus, 1977 (jeunesse)
Carême et temps pascal 1976 : suggestions pastorales pour prêtres et équipes d'animation liturgique, Centre National de Pastorale Liturgique, 1976
Paul de Tarse, Fleurus 1976
Carême. 1976, Editions du Chalet, 1976
Terres Evangéliques, Ed. du Berger 1969

A la rencontre de la mission du Sikkim



Le mois d'octobre 2019 fut l'occasion pour Danièle Udriot, secrétaire, et pour moi-même, président de Namasté, cette belle œuvre missionnaire, ainsi que pour Olivier mon frère, chanoine procureur de l'Abbaye, de visiter notre ancienne mission en Inde. Le but de notre voyage était double.

D'abord il fallait connaître de plus près la réalité de l'Association Namasté. De l'argent récolté ces dernières années pour construire une école, il nous restait à remettre un beau chèque de 60'000 francs à l'école pour jeunes filles de Sainte-Philomène. Cette somme sou-

tiendra la création de classes supplémentaires et la réparation des dégâts causés par les tremblements de terre. Cela fut fait, avec de tels remerciements !

La visite permit également de rencontrer les responsables de l'Association sur place, le père Michael, curé de la paroisse de la paroisse Marie Mère de Dieu, à Kalimpong, et Benita, sa secrétaire locale, une femme maintenant professeur au Collège Saint-Augustin fondé par les chanoines. Chose marquante, Benita est un fruit de la générosité de Namasté et des bons soins du chanoine Gressot, son fondateur.



Les enfants, petits et grands, soutenus par Namasté ont fait une belle fête en l'honneur de leurs visiteurs.



Le beau sourire de trois jeunes paroissiennes de Kashyong.

Le second but était de cultiver les relations avec ce diocèse si cher à notre cœur et à celui de nombreux d'entre vous, puisque nombreux de nos chanoines y ont donné bonne part de leur vie. Quelle joie de voir revivre par nos rencontres les Mgr Gianora, John Roger Fox, Martin Rey, Auguste Schyrr, Gustave Rouiller, Paul Thürler, André Butty, Patrice Vergères, Robert Eigenmann, Léon Eberhart, Emmanuel Gex-Collet, Edouard Gressot, Jean-Bernard Simon-Vermot, Meinrad Pittet Jean-Marie Brahier, Joseph Hofstetter, Pierre Grobety, Hubert Ruckstuhl, Philippe Bussien.

Les contacts avec l'évêque actuel, le très chaleureux et actif Mgr Stephen Lepcha ainsi qu'avec nombre de ses prêtres, presque tous redevables du travail de nos chanoines missionnaires, fut très gratifiant. Beaucoup d'entre eux sont en effet un peu les « enfants » de nos chanoines, ayant accédé par eux à l'éducation et à la foi : magnifique !

En outre, ces rencontres, en particulier avec l'évêque et les prêtres responsables de la formation, ont permis de transmettre notre désir et notre appel pour qu'à leur tour les vocations de ce cher endroit viennent nous aider. L'évêque en est tout à fait conscient et ouvert à réaliser ce projet. Il souhaiterait soit nous envoyer quelques jeunes prêtres comme *fidei donum* pendant quelques années, soit envoyer de jeunes séminaristes qui porteraient en eux ce désir missionnaire.

Notre voyage a coïncidé avec la fête hindoue de Diwali, la fête des lumières. Quelle joie d'avoir pu célébrer avec ce peuple indien croyant la Vraie Lumière, le Christ, pour qui nos confrères ont donné leur vie, pour qui nous sommes nous-mêmes invités à donner la nôtre !

Chanoine Gilles Roduit



Le Père Michael et Benita sont les correspondants locaux de Namasté. L'évêque Stephen Lepcha avait organisé le programme des visites à travers son diocèse où les chanoines missionnaires ont vécu. Certains y sont morts. Meinrad Pittet est décédé dans la cure de Shepkhola (à droite). Mgr Stephen avait organisé une soirée d'adieux au Collège Saint-Augustin à Kalimpong où sont affichés les portraits de tous nos confrères.



L'Abbaye lance sa brasserie

Après 1500 ans de courage, de détermination et de dévotion, l'Abbaye de Saint-Maurice, fondée en 515, lance sa propre bière sous le nom de « *Bière de l'Abbaye de Saint-Maurice* ». Une bière si fraîche et déjà chargée d'histoire. La seule vraie bière d'abbaye de Suisse sera ainsi produite par notre Abbaye.

La genèse de la brasserie

« Nous sommes dans un pays de tradition vinicole et non brassicole », telle fut pendant plusieurs années la sempiternelle réponse du procureur de l'Abbaye de Saint-Maurice à son confrère bavarois

qui ne cessait de l'inviter à produire la boisson phare de l'Oktoberfest.

Comme il se doit pour un antique monastère, l'Abbaye possède un imposant domaine viticole de plusieurs hectares sur le beau coteau

bien exposé d'En Cries, sur les hauts de Lavey, mais sur la commune de Bex. Cependant, une réflexion menée dès 2017 sur les finances de l'Abbaye a conduit à développer de nouvelles sources de revenus. C'est donc ainsi qu'a pris forme l'idée de la



création d'une brasserie avec l'ambition de produire la seule vraie bière d'abbaye de Suisse.

Parti, selon ses termes, « la fleur au fusil », le procureur de l'Abbaye s'est vite fait entourer par une équipe mise sur pied en avril 2018 pour mener à bien ce projet unique. En prenant en considération l'évolution du marché de la bière artisanale, ce comité décisionnel de trois personnes a fait le pari de se constituer en mode « start-up » pour diriger cette ambitieuse entreprise. Une jeune directrice tout juste sortie d'HEC Lausanne a été engagée en septembre 2018 et sa première tâche fut de structurer le projet et de procéder à l'engagement d'un maître brasseur professionnel.

La directrice s'appelle Céline Darbellay, diplômée d'HEC Lausanne. Avec ses compétences, son sens des responsabilités et son dynamisme, elle correspondait parfaitement au profil recherché et a su mener ce projet à bien. Dotée d'expériences dans la gestion de projet, elle a piloté toutes les étapes qui ont permis d'aboutir au résultat escompté. Avec son sens de l'initiative, elle foisonne d'idées



Notre brasserie est installée dans l'ancienne cave à vin, au pied du domaine viticole En Cries.

pour la suite et se réjouit de poursuivre cette aventure unique.

Rigoureux et passionné, M. Benjamin Levieux assure la fonction de maître brasseur depuis juillet. Originaire de Belgique, cet ingénieur est titulaire d'une maîtrise en gestion des entreprises et

d'un master en Sciences de l'Ingénieur industriel obtenu en 2003 auprès de l'Institut Meurice, à Bruxelles. Son parcours professionnel l'a conduit à travailler en qualité d'ingénieur contrôle qualité auprès de la célèbre Brasserie de l'Abbaye d'Orval en Belgique.



Le chanoine Olivier Roudit, président du conseil d'administration, et Mme Céline Darbellay, directrice de la brasserie, en séance de dégustation.



A l'occasion de son lancement, la Brasserie de l'Abbaye a mis sur le marché 515 coffrets premium, signés et numérotés, contenant les trois bières issues de la première cuvée ainsi qu'une édition limitée et exclusive d'une American Pale Ale.

Au mois de mars 2019, l'Abbaye de Saint-Maurice a constitué la société anonyme Brasserie de l'Abbaye de Saint-Maurice SA, dont elle est actionnaire à 100 %. Son conseil d'administration est composé du chanoine Olivier Roduit, président, et de MM. Yves Darbellay et Jérôme Mariéthoz, membres.

L'Abbaye veut inscrire ce projet dans la durée et le respect de ses traditions et de ses valeurs. Consciente que cette activité est nouvelle, que le marché est concurrentiel et que la route vers la réussite est encore longue, elle va développer ce projet progressivement sans brûler les étapes.

L'activité brassicole contribuera à la mise en valeur et au rayonnement de l'Abbaye et de son patrimoine historique de plus de 1500 ans (Trésor, Basilique, Théâtre, Collège, etc.). Le projet tient également à faire connaître la région de Saint-Maurice et à contribuer à son dynamisme économique et culturel. De plus, les revenus de la brasserie, détenue à 100 % par l'Abbaye de Saint-Maurice, contribueront à consolider la situation financière fragile de l'Abbaye ce qui lui permettra d'assurer sa pérennité et de soutenir divers projets à caractère social, environnemental, culturel ainsi que les différentes missions qu'elle entreprend depuis plusieurs années.

Les produits

Il a fallu plus de 1500 ans de courage, de dévotion et de détermination pour que les bières de l'Abbaye de Saint-Maurice voient le jour. En cette année de grâce 2019, CANDIDE, DXV et FEBRIS sont enfin révélées !

Chacune des trois bières de la gamme véhicule, avec sa propre histoire, des valeurs de l'Abbaye et met en lumière des moments forts tirés de



La directrice Céline Darbellay présente les trois bières sous la marque BIÈRE DE HAUTE INSPIRATION.

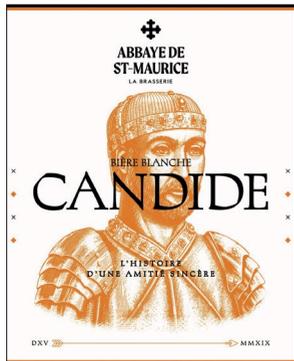
son passé historique avec une empreinte de modernité. Ainsi, trois moments clés de l'histoire de l'Abbaye sont alors choisis et trois recettes spécifiques ont été créées en rapport avec ces événements. Chaque recette a été travaillée conjointement entre un concept, un événement et le talent du maître brasseur afin que le design et l'expérience de dégustation soient parfaits et rendent vrai le slogan de la marque : « BIÈRE DE HAUTE INSPIRATION ».

Un artiste a ensuite développé les lithographies utilisées sur les étiquettes en s'inspi-

rant du patrimoine de l'Abbaye. La gamme se décline en trois bières.



Ambiance festive pour la soirée d'inauguration de la brasserie.

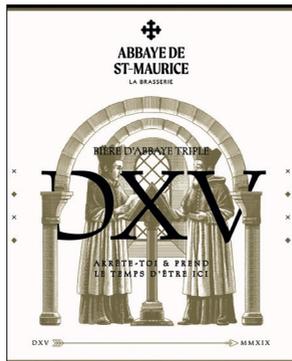


**Une bière blanche
CANDIDE**

L'histoire d'une amitié sincère

Candide, qui signifie « pur » en latin, est l'ami inconditionnel de Maurice ; il a sacrifié sa vie au nom de l'amitié. La loyauté et la pureté sont cristallisées par l'élégance de la robe, la fraîcheur et les notes florales de cette bière qui nous invitent à la déguster en toute innocence.

La levure de cette bière a été prélevée sur un parchemin de 1319. L'illustration figurant sur l'étiquette est tirée d'un buste de Candide exposé au Trésor de l'Abbaye.

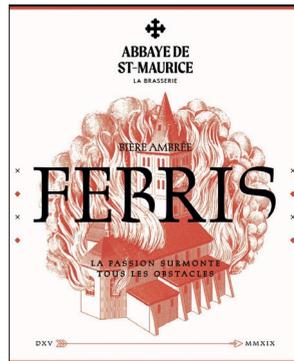


**Une bière d'abbaye Triple
DXV**

Suspend la course du temps

DXV – 515 en chiffres romains – est la date de la fondation de l'Abbaye créée en hommage à saint Maurice. DXV est une bière d'abbaye Triple caractérisée par un bouquet d'arômes maltés et épicés. Riche et fruitée, elle permet de se réapproprier le temps pour partager pleinement des moments de vie. L'image représente la vie des chanoines.

Le Marché Monastique a permis au public de découvrir les bières de l'Abbaye.



**Une bière ambrée
FEBRIS**

*La passion surmonte
tous les obstacles*

L'Abbaye de Saint-Maurice est un lieu de ferveur où la foi ne s'éteint jamais. En cette année 1693, ce sont de vraies flammes qui assaillent, mais ne la détruisent pas. FEBRIS est une bière expressive aux arômes de noisettes et de malt grillé. Pleine de fougue, elle nous rappelle que la force de la passion surpasse tout.

L'illustration représente l'Abbaye de l'époque en proie aux flammes.

« Déguster une bière de l'Abbaye, c'est suspendre le temps et vivre des moments vrais, forts et passionnés. »

La bière de l'Abbaye ambitionne de rassembler les personnes dans un esprit de communauté, de favoriser des moments de partage, de convivialité et de fraternité.

Le lieu de production

A la fondation de l'Abbaye en 515, le roi Sigismond donna des vignes, nécessaires à la production du vin de messe. Cependant, les premières mentions écrites de vignes remontent au milieu du XII^e siècle. Un document de 1244 mentionne « une vigne, verger et pressoir en Cries ». Une autre charte, de 1371, cite « le grand pressoir de Cries ».

Il s'agit indiscutablement de la cave dans laquelle a été installée la brasserie. L'antique propriété de l'Abbaye de Saint-Maurice, entourée d'un imposant vignoble lui appartenant, offre un splendide panorama sur la ville, l'Abbaye de Saint-Maurice et la Cime de l'Est. Ce bâtiment avec beaucoup de cachet a tout naturellement été choisi pour y installer une salle de brassage de 20 hectolitres et 10 fermenteurs. Le sous-sol abrite une chaîne de mise en bouteilles et d'étiquetage. La brasserie artisanale de l'Abbaye devrait permettre une production pouvant atteindre les 600'000 bouteilles.

L'inauguration officielle

L'inauguration officielle de la Brasserie de l'Abbaye a eu lieu le mardi 17 septembre en



Mgr Jean Scarcella s'exprime au cours de la bénédiction des locaux.

présence des autorités religieuses et civiles. Les invités furent conviés à visiter les locaux avant une partie oratoire au cours de laquelle se sont exprimés le chanoine Olivier Roduit, procureur et initiateur de la brasserie, Mme Céline Darbellay, directrice de la brasserie, M. Damien Revaz, Président de la Municipalité de Saint-Maurice, M. Jean-Philippe Lonfat, Chef du Service valaisan de l'enseignement, représentant du Conseil d'Etat valaisan et Mme Patricia Lachat, Préfète du District d'Aigle.

Monseigneur Jean Scarcella procéda à la bénédiction des installations. Puis une raclette conviviale permit aux invités de déguster les crus. En séance ce jour-là à Saint-Maurice, les membres de la Conférence des évêques

suisse furent heureux de vivre ainsi une belle soirée de rencontre et de convivialité dans le magnifique cadre de la Cave En-Cries.

La distribution

La distribution de la bière de l'Abbaye de Saint-Maurice se fera de manière progressive. Dans un premier temps, le marché principal sera d'abord la région du Chablais pour rapidement s'étendre à la Suisse romande et à la Suisse entière. Les bières sont en vente à la Boutique de l'Abbaye, puis seront distribuées petit à petit dans les restaurants, cafés et magasins de la région. Une offre touristique comprenant la visite du site de production avec dégustation des bières est mise sur pied.

L'équipe de la brasserie

Chronique de la Communauté du Congo

En janvier et février, les collines du Kasai se préparent à la saison agricole : on s'affaire aux semences et les labours. Et notre communauté espère que des feux de brousse intempêtes ne viennent pas lécher nos maisons ou détruire nos efforts d'arborisation !

En mars la communauté de la Colline dit au revoir à Paul Fiorellino, un jeune théologien neuchâtelois qui a fait un long séjour (depuis novembre) parmi nous et qui rentre en Europe avec le Père Guy (qui reviendra en juin). Paul a eu une belle présence parmi nous en

particulier à la maison de formation (activités communes et cours de philosophie aux trois novices) et sur la colline (aide aux coopératives). Son séjour, qui ne fut pas toujours facile, lui a donné l'opportunité d'appréhender la réalité missionnaire de l'Eglise et de réfléchir à la pertinence et aux failles de celle-ci. Cela a abouti à un livre, écrit conjointement avec le Père Guy Luisier, *Ouvrir quels yeux ? Routes et déroutes de la mission*, Editions Saint-Augustin, septembre 2019. Une réflexion opportune pour le mois missionnaire d'octobre 2019.

Le 22 mars c'est la fête des Rameaux qui attirent sur la colline plusieurs milliers de pèlerins pour le rendez-vous annuel des jeunes de l'Archidiocèse de Kananga.

De fin mai à début juillet s'égrènent les fêtes de promotion des différentes écoles que nous chapeautons : école maternelle privée, école primaire conventionnée et lycée privé (école secondaire) des sœurs bénédictines dont nous assumons désormais la gestion, puisque le monastère doit malheureusement être fermé !



Le grand événement du mois de juillet 2019 est la visite canonique du Père Abbé Jean qui partage notre vie durant trois semaines. Cela a donné un souffle nouveau à notre vie communautaire. Les différentes rencontres et chapitres ont abouti à des recadrages et à des avancées significatives. C'est ainsi que la communauté a été érigée en prieuré et le Père André reconduit comme supérieur avec désormais le titre de prieur. Le Père Nicolas est nommé maître des novices, avec le Père Guy comme adjoint. Le Père Joseph est nommé secrétaire et archiviste communautaire, en plus de sa charge de curé

La communauté de Malandji au complet pose pour la photo souvenir de la visite de Mgr Scarcella. En haut : Père Joseph, Père Nicolas, Mgr Scarcella, Père André, Père Guy, Père Albert. Accroupis : de gauche à droite : Augustin Mulumba, Jean Kayinda, Charles Le Bon Ngalamulume, Charles Théodore Tshisungu, Emery Mutshipayi, Pierre Mpuanya, Alphonse Kanku.





Photo souvenir après la profession des trois novices. De gauche à droite : Charles Théodore Tshisungu, Père Joseph, Augustin Mulumba, Père André, Charles Le Bon Ngalamulume, Père Nicolas, Père Guy.

de la paroisse Saint-Bruno de Bena Mande, où il lui est demandé de résider la moitié de la semaine. Le Père Albert est reconduit à la responsabilité de l'économat et le Père Guy devient sous-prieur. Les novices et postulants sont admis à franchir l'étape suivante de leur formation à la fête de saint Augustin.

Lorsque le Père Abbé était parmi nous, nous avons eu aussi le plaisir de recevoir la visite de Pascal Tornay, de Vollèges, diacre nouvellement ordonné du diocèse de Sion, accompagné de son épouse Colette et de Meinrad Coppey, d'Orsières. Colette est Kasaienne et le trio allait visiter la famille et le village

de Colette au nord du Kasai dans le diocèse de Mweka, où des projets de développement sont en cours grâce à eux. Le dimanche 21 juillet, la participation liturgique du diacre permanent marié (réalité inconnue au Congo) qui assistait le Père Abbé a été une découverte pour nos paroissiens, qui ont applaudi son vêtement liturgique a présenté son alliance et sa femme à l'assemblée !

Le 27 août, en la fête de sainte Monique, Alphonse Kanku, Jean Kayinda, Emery Mutshipayi et Pierre Mpunya sont entrés officiellement au noviciat canonique. Puis le lendemain, en la solennité

de notre Père saint Augustin, Charles-Théodore Tshisungu, Charles-le-Bon Ngalamulume et Augustin Mulumba ont prononcé leurs premiers vœux (pour trois ans) dans notre communauté. Une belle fête, liturgique d'abord, conviviale ensuite avec parents et amis. Ces jeunes de notre première volée de formation sont désormais profès et partiront à l'automne rejoindre pour leurs études le Grand Séminaire de philosophie, à Kabwe.

Notre fête patronale de saint Maurice et de ses Compagnons, Martyrs, vient éclairer le mois de septembre. Elle fut belle. La liturgie, dont la présidence et la prédication

furent assurées par notre Père Prieur André a rassemblé nos paroissiens et bon nombre de nos connaissances et de religieuses et religieux amis. Juste après la messe, la proclamation de la *Passion des Martyrs d'Agaune* fut assurée, en langue locale, par le noviciat, avec d'année en année plus de succès. Les réjouissances de l'apéritif furent ponctuées par des prestations de la chorale des jeunes invitée et par notre groupe de scouts. De très nombreux convives ont participé à notre repas de fête et même les villageois sont venus festoyer sur l'esplanade avec la nourriture offerte par les pères et apprêtée par les mamans de la paroisse.

En octobre et novembre, de grandes tracasseries ont malheureusement troublé la tranquillité de la colline. Plusieurs vols, pillages et infractions ont eu lieu (fils électriques, poules et autres) qui ont mis à rude épreuve les nerfs des membres de la communauté. Ces faits malheureux démontrent l'état économique désastreux de la population locale et la déliquescence de la société congolaise que la dite alternance démocratique ne parvient pas à améliorer.



L'atelier de peinture a eu un très beau succès sur la Colline.



Les trois nouveaux profès et leur maître des novices, le P. Nicolas, sont à l'honneur lors de la réception festive.

Pour terminer, un mot de l'atelier de peinture, désormais bien implanté et qui a continué ses activités autour du thème des paraboles qu'ont illustrées une vingtaine de jeunes gens de la paroisse. Cela a abouti à une belle exposition *PARABOLES, l'Evangile en Mission*, dans le cloître de l'Abbaye, du 18 octobre au 16 novembre. Ce fut la contribution du prieuré du

Congo au mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019. L'accès à l'art est un droit des pauvres, un moyen de leur donner une dignité, et une porte d'entrée vers la beauté de Dieu.

Chanoine Guy Luisier

Nos professeurs retraités

Au terme de l'année scolaire 2018-2019, deux professeurs ont fait valoir leurs droits à la retraite. Ces enseignants ont chacun, dans leur sphère respective, marqué la vie du Collège de l'Abbaye.

Yves Monnet *Un maître dans l'informatique*



Originaire d'Isérables, aujourd'hui domicilié à Vétroz, Yves Monnet est engagé par le Recteur Claude Martin en 1987 pour enseigner au Cycle d'orientation privé du Collège de l'Abbaye. Il va devenir dans les années 1990 le « Monsieur Informatique » de l'établissement.

Titulaire d'une maturité pédagogique obtenue à l'Ecole normale à Sion en 1978, il enseigna pendant 7 ans à Champéry dans une école privée. A son arrivée au Collège, il se voit confier des cours de mathématiques, de dessin technique et de travaux manuels au CO, puis dès 1991 en 1^{ère} année du gymnase pour mettre en place les premiers cours d'informatique. Ses compétences dans cette technologie vont être mises au service du Collège. En effet, il va s'occuper de l'informatisation de son administration, pour le service de laquelle il va développer un logiciel. Yves Monnet se dépensera sans compter pour assurer la maintenance du parc informatique du Collège et l'administration de la plateforme ISM (Internet school management). Sa rigueur professionnelle, son souci du perfectionnisme et son sens de l'efficacité lui ont permis d'être justement l'homme de la situation. Il a su avec une grande maîtrise initier aux arcanes de cette technologie ses élèves, mais aussi nombre

de ses collègues parfois en difficulté devant ce nouvel outil technique si nécessaire à l'enseignement moderne.

Hyperactif, toujours en mouvement, nul doute qu'Yves Monnet ne restera pas dans sa retraite sans rien faire et pourra davantage se consacrer à ses hobbies, l'équitation pour le sport et le bricolage. Mais aussi, sa passion pour la lecture l'obligera à trouver des moments de tranquillité pour répondre à sa grande curiosité intellectuelle.

Christophe Gaillard *La passion des textes*



Retenir l'amour des Lettres pour dresser le portrait de

Christophe Gaillard semble d'une grande évidence, tant il s'est donné à plein dans ses cours de littérature française et anglaise et dans ses écrits.

Après ses études secondaires au Collège de l'Abbaye qu'il achève en 1977 par une Maturité (section Classique, Type B), le jeune collégien de Riddes poursuit des études de lettres à l'Université de Genève. Son mémoire de licence est consacré à une œuvre de l'écrivain français Georges Bernanos, *Monsieur Ouine*, dont il analyse dans ce roman le concept de l'angoisse. Monsieur le Recteur Claude Martin l'engage en 1984 comme professeur de français et d'anglais. Depuis cette date, les nombreuses volées d'élèves ont bénéficié de son immense culture littéraire française, de son sens aigu de la critique textuelle et de son approche d'une stylistique recherchée.

D'autres littératures le passionnent : la littérature anglophone avec des romanciers ou poètes comme Faulkner ou Keats ; le grand écrivain espagnol Cervantès. Converser avec Christophe sur tel ou tel auteur amène toujours son interlocuteur à des échanges de qualité.

Ses goûts esthétiques se manifestent autour d'autres formes artistiques. Le cinéma est pour lui une autre passion, qu'il a fait aussi partager aux élèves lors des Journées du Cinéma organisées au Collège dans les années 1990 autour de Freddy Buache, directeur de la Cinémathèque suisse. Parmi ses cinéastes préférés, je me permets d'en citer deux, que nous évoquons ensemble, le français Marcel Carné et le japonais Kenzo Mizoguchi. La peinture espagnole le fascine également, en particulier les œuvres de Goya et Vélasquez.

Depuis quelques années, l'écriture remplit de plus en plus sa vie. En plus d'articles parus dans des revues littéraires, notre collègue Christophe Gaillard s'est découvert l'âme d'un écrivain, conduisant ses lecteurs dans des promenades littéraires ou culturelles, autour de Chateaubriand dans *Une aurore sans sourire* ou travers la culture espagnole dans *Boabdil et la femme qui pleure* et *Chiienne de vie magnifique*, deux ouvrages dans lesquels il pose entre autres un questionnement d'ordre religieux.

Etabli avec sa famille à Martigny, Christophe Gaillard s'est tourné de plus en plus vers l'Espagne, pays de son épouse d'origine madrilène, Maria Luz Herrera, professeure d'espagnol au Collège de l'Abbaye. Il ne fait aucun doute que l'Espagne devrait continuer à nourrir son œuvre littéraire.

Michel Galliker

Ganagobie, là souffle l'Esprit

A la Saint-Joseph 2019, l'aumônerie du Collège a accompagné deux étudiantes pour une retraite en silence.

Nos cinq visages rayonnent d'ores et déjà dans la cour de l'internat du Collège, comme si nous savions toutes et tous que nous allions pour quelques jours, vivre une parenthèse spatio-temporelle et spirituelle, hors norme. Embarquer nos affaires dans le coffre de la voiture et tracer la route. Descendre en direction du sud en laissant au fil de notre itinéraire, nos préoccupations se diluer au

gré des kilomètres avalés. Nous nous préparons alors, inconsciemment peut-être, à recevoir le silence. Le trajet est joyeux. Nous voyageons vers l'inconnu en sachant pourtant que nous sommes attendus. Ganagobie n'est plus très loin. Ganagobie, c'est le nom d'un village de Haute-Provence et aussi celui d'un Monastère bénédictin dans lequel nous passerons cinq jours. Les che-

mins d'accès au village et au monastère sont cependant différents. Des panneaux indicateurs nous préviennent à plusieurs reprises sur l'itinéraire qui mène au village que si nous désirons nous rendre au monastère, un demi-tour sur route est de rigueur. Notre confiance aveugle en la technologie de navigation GPS nous empêche alors de croire au réel et nous sommes contraints à un moment de lâcher nos certitudes virtuelles, de rebrousser chemin et de faire confiance aux messages concrets des panneaux indicateurs qui jalonnent notre route.

La retraite qui nous attend, sera remplie de ces panneaux indicateurs, plantés là pour rediriger notre route.

Le silence est au rendez-vous. Il nous attend sur le parking du monastère. Nous nous surprenons au sortir de la voiture, à chuchoter pour ne pas réveiller le bruit. C'est une sensation très agréable de se sentir accueilli par le silence, on se sent écouté.

Nous attendons quelques impatientes minutes devant les grandes portes cochères du monastère qu'un moine vienne nous ouvrir. Nous portons nos bagages trop lourds et notre silence juvénile, impatients de découvrir les lieux et la tête de nos hôtes.

Le père François nous accueille avec une simplicité toute bénédictine. L'hôtellerie est très belle, bien rénovée, propice au repos.

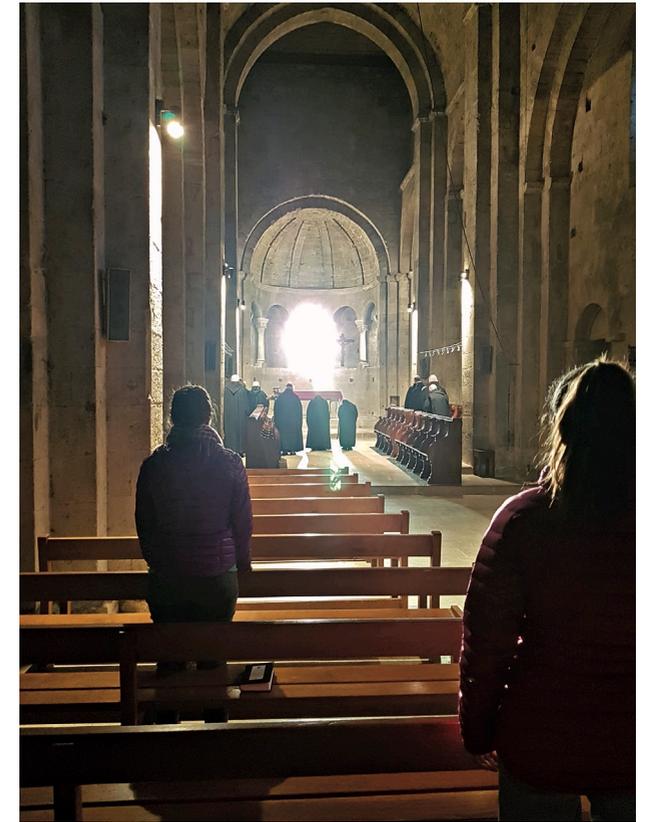
Le monastère de Ganagobie, construit au XII^e siècle, domine la vallée de la Durance. Il est situé juste en dessus de l'agitation humaine.

Ici le bruit a quelques siècles de retard.

Le temps est scandé par les offices en grégorien. Il possède sa propre temporalité. Nos rythmes intérieurs se calquent à cette nouvelle donne. Le silence qui, dans les premiers instants nous enveloppait, commence gentiment à nous habiter.

Le chanoine Antoine Salina nous offre quotidiennement quelques enseignements bibliques à emporter avec soi lors de nos balades sur l'immense plateau ganagobien, à l'ombre des oliviers et des petits chênes qui veillent sur la paix de ce lieu.

Le silence nourrit également les repas : au réfectoire des



moines pour le chanoine Salina et moi-même, à part, en dehors de la clôture, pour mon épouse et les deux étudiantes retraitantes. Marie nous rappelle la puissance de la prière intérieure en nous enseignant des chants en grégorien qui dépourçurent le silence de nos propres voûtes.

Le film *L'île* de Pavel Lounguine secoue nos âmes. La grande machine à laver de la retraite est en plein travail, nous sommes passés par le

mode pré-lavage, où le silence nous enveloppait délicatement, nous voici maintenant en plein lavage, le silence pénètre au cœur des fibres de notre cœur et le dégrasse à grande eau.

Nous terminons cette retraite en écrivant ensemble une chanson sur cette expérience de vie, comme un ultime partage, un besoin de témoigner en poésie et en musique, de l'intensité intérieure de ces derniers jours.

L'auteur Sylvain Tesson écrit



lors de sa retraite dans les forêts de Sibérie, qu'il « suffisait de demander à l'immobilité ce que le voyage ne « lui » apportait plus : la paix ». Ce petit plus de paix nous l'avons trouvée grâce à l'immobilité et au silence, loin de l'agitation et de nos affaires quotidiens. Un silence avant tout intérieur, qu'il nous aura fallu apprivoiser et dompter, comme un petit animal fougueux, prêt à japper à chaque instant.

Le temps de l'essorage est proche, il va falloir repartir.

Nos bagages semblent moins encombrants qu'à l'aller. Nous craignons de retourner au bruit, mais la part de silence que nous avons apprivoisée en nous, saura désormais davantage se faire entendre en cas de besoin.

A bientôt Ganagobie.

Nous repartons avec quelques panneaux indicateurs pour nos routes personnelles et une immense promesse de revenir nous ressourcer à ta Vérité.

Olivier Mottet



Ganagobie

*Près des champs de lavande
Les moines de leurs chants
Embaument la lande
D'un souffle vivant*

*Les pierres millénaires
Résonnent toujours
Des premières prières
Gorgées d'Amour*

*Les frères déambulent
Au son des graviers
Depuis leurs cellules
Et vont s'installer*

*Ganagobie, silence
Ici on prie
Ganagobie, silence
Ici on vit*

*Le coma des mortels
Nos agitations
Se diluent dans le ciel
Et nos oraisons*

*Dès l'aube du jour
Au déclin du soleil
Des prières sans détour
Nos âmes s'éveillent*

*Les fardeaux déposés
S'allègent dans les voûtes
Les cœurs ressourcés
Reprenons notre route*

*Ganagobie, silence
Ici on prie
Ganagobie, silence
Là, souffle l'esprit*

Ganagobie, le 18 mars 2019

L'aumônerie du Collège en 2019 Quelques temps forts en images

Notons les événements traditionnels comme les camps-retraites dans les hospices du Simplon et du Grand-Saint-Bernard, mais aussi dans les Préalpes fribourgeoises et avec le GIMA, à tous ces séjours d'altitude où la pratique de l'alpinisme conforte la formation de nos jeunes en instance de départ (été 2020) au Pérou. Bien sûr les riz de Carême et divers événements au sein de notre collège.

Et tous les temps, spirituels ou non, comme des pauses au milieu d'un monde qui parfois va trop vite. Mais aussi deux temps forts, ainsi la retraite en silence au monastère de Ganagobie et tout dernièrement, le magnifique concert du KKL à Lucerne, avec soixante participants, qui nous a enchantés, à l'écoute du pianiste et directeur Fazil Say qui nous a interprété Schubert et Mozart. Antoine Salina



Reliquaire en chantier la raison des gestes

Exposition temporaire au Trésor
18 mai 2019 - 5 janvier 2020

Durant toute la saison 2019, le Trésor de l'Abbaye a présenté une exposition *Reliquaire en chantier* montée à l'occasion des travaux de restauration de la Grande châsse de saint Maurice. L'équipe de notre atelier de restauration, Mme Denise Witschard et M. Romain Jeanneret, et le professeur Pierre Alain Mariaux, notre conservateur a.i. ont partagé au public les avancées scientifiques permises par ces travaux en exposant dans plusieurs vitrines des éléments de la châsse entière-

ment démontée. Après plusieurs siècles de vénération et malgré la protection constante de la communauté abbatiale, la Grande châsse a souffert de dégradations dues au temps et à l'usage. Cette exposition a présenté l'étude en cours qui, par une approche historique et matérielle, cherche à comprendre les conditions dans lesquelles cette châsse a été créée, entretenue et utilisée. Elle vise également à en préciser ses dates et lieux de création et de transformation. Pour y



parvenir, le regard de spécialistes de disciplines aussi variées que la restauration, l'histoire de l'art, l'orfèvrerie, la gemmologie, la den-



drochronologie et d'autres encore sont sollicités.

La vitrine habituelle de la Châsse contenait « l'âme », soit la structure en mélèze sur laquelle sont cloués les éléments métalliques. Les deux vitrines du fond de la salle du Trésor montraient, pour l'une un impressionnant « écorché » du pignon de la Vierge, montrant la complexité de sa composition, et pour l'autre un essai de reconstitution du devant d'autel qui a été utilisé pour décorer la châsse. Entre les deux, le pinceau électrolytique utilisé par les restaurateurs pour redonner leur lustre aux plaques argentées. Un local secondaire permettait au public de comprendre la fabrication d'un motif métallique à partir du minéral d'argent.

Le public a pu visiter un atelier de restauration « délocalisé » dans le clocher et une installation artistique sur le parvis de la Basilique. Ghilas Charara, artiste formée à l'édhéa (Ecole de design et haute école d'art du Valais), a été chargée de concevoir une œuvre évolutive et immersive à l'intérieur d'un container maritime, échoué devant la Basilique de l'Abbaye.



Un reliquaire contemporain

En 2015, l'Abbaye de Saint-Maurice recevait d'une

pieuse donatrice une précieuse relique : un morceau de manteau dit « de Saint Louis » (1214 - 1270). Identi-



fié par une étiquette rédigée dans les années 1800, le tissu aurait été découvert dans un tombeau de l'Abbaye de Saint-Denis, lors de la destruction des tombes royales par les Révolutionnaires en 1793. L'analyse technologique conduite à la Fondation Abegg (Riggisberg, Berne) a montré qu'il s'agissait d'un authentique fragment de textile du XIII^e siècle, qui pourrait bien avoir appartenu au saint roi.

Soucieuse d'honorer à la fois saint Louis, à qui l'Abbaye doit le reliquaire de la Sainte Epine, offert en 1262, et la donatrice anonyme, l'Abbaye a décidé d'ouvrir un concours auprès des élèves de la filière « Design Produit / bijou et accessoires » de la HEAD – Genève, Haute école d'art et de design, afin de leur faire réaliser un reliquaire dédié à cette relique de contact.

A l'issue de ce concours, le jury d'experts a primé l'œuvre *Custodiat* de Sylvain Ferrero. L'artiste inscrit son reliquaire dans un ensemble prestigieux, où se retrouvent la coupe dite de Charlemagne, du premier quart du XIII^e siècle, la Croix-Reliquaire de la Vraie Croix originare du Nord de la



En haut à gauche, le précieuse relique dans sa boîte de conditionnement. Elle a été intégrée dans le reliquaire *Custodiat* créé par Sylvain Ferrero (ci-dessus). Celui-ci a été le lauréat du concours organisé auprès des élèves de la HEAD de Genève. Les projets ont été exposés dans une salle du Trésor où le public a pu les admirer.

France et la monstration de la Sainte-Epine et qui consacre définitivement l'Abbaye de Saint-Maurice comme Sainte-Chapelle. Par sa forme et par son décor, le reliquaire contemporain délivre un message d'une étonnante lisibilité : la fleur de lys renvoie à la couronne de France, tandis que le travail de l'or et de l'argent évoque l'articulation d'une double célébration, du divin comme de l'humain. Par la technique mise en œuvre, qui présente à la fois des lignes tendues et floues sur les côtés, l'orfèvre fait allusion à la nature textile de la relique, inaccessible au cœur de son écrin. Les angles enfin, ferment le reliquaire telles des pinces et symbolisent



La Confrérie Saint-Candide a apporté la précieuse relique jusqu'à l'autel où Mgr Jean Scarcella l'a béni. Elle a ensuite été enfermée dans le nouveau reliquaire par l'artiste Sylvain Ferrero et son professeur Fabrice Schaefer.



l'union insécable de la divine Trinité et de l'humanité, désormais dépositaire de la sainte relique.

Le jury a également noté la très belle symbolique du projet *Tempus* de Yael Salem, une stèle en fibre de carbone posée sur une roche provenant de la région de Saint-Maurice, avec un filet d'or entre-deux. Une fente dans la stèle laisse passer la lumière. Ce projet fait référence à l'histoire séculaire de l'Abbaye en tant que lieu de spiritualité. Ce projet dégage un aspect plutôt monumental. Le jury a dès lors estimé qu'il pourrait être réalisé à une autre échelle et être placé à l'extérieur de l'Abbaye, pour marquer le surgissement de la source qui court sous les fondations de l'Abbaye.

Le vote du public a été intégré aux délibérations. Huit cent soixante-six personnes ont pris part à ce vote. C'est le projet *Sancta Lumnes* de Sidonie Teikiteetini qui a obtenu la grande majorité des voix du public avec 289 voix. Le jury a rele-

Après la cérémonie de bénédiction, Mgr Jean Scarcella a appelé auprès de lui Sylvain Ferrero et Sidonie Teikiteetini, créatrice du projet plébiscité par le public (ci-à droite). Mme Yael Salem, qui a obtenu la mention spéciale du jury était malheureusement absente.

vé la délicatesse du principe d'une boîte centrale en argent poli, enchâssée par huit arches dorées ornées de découpes symboliques en référence à saint Louis et son histoire.

Le vendredi 1^{er} novembre 2019, lors des Vêpres de la Toussaint, en présence d'une nombreuse assemblée, Mgr Jean Scarcella a accueilli et béni le reliquaire réalisé par Sylvain Ferrero. A l'issue de la cérémonie, le reliquaire fut déposé au Trésor où le public peut désormais le contempler.



Sylvain Ferrero présente son œuvre au public rassemblé dans la Basilique.

Un nouveau reliquaire pour saint Maurice à Einsiedeln



948, saint Maurice est, avec la Vierge Marie, le patron de l'église du monastère d'Einsiedeln. C'est pourquoi un des autels latéraux (à l'avant gauche de l'église) lui est consacré et il est représenté en statue du pignon de l'église donnant sur le parvis du monastère.

Le 22 septembre 2019, jour de la fête de saint Maurice et de ses compagnons, le nouveau reliquaire, conçu par le peintre verrier Christoph Stooss (Lucerne), a été solennellement consacré. L'étui doré contient une relique du bras de saint Maurice, qui fut tenue en haute estime pendant des siècles au monastère d'Einsiedeln et qui, selon la tradition, fut apportée à Einsiedeln par le saint évêque Ulrich d'Augsburg (890-973).

Einsiedeln est connu en Suisse et bien au-delà comme un lieu de pèlerinage à la Vierge Marie. Ce que beaucoup ne savent pas : depuis

Vers 1798 probablement, le précieux buste reliquaire de saint Maurice a dû être vendu, car la communauté des moines fut contrainte à l'exil pendant quelques années en raison de la fuite des troupes françaises et a ainsi connu des difficultés financières. La relique mauricienne fut ensuite conservée dans un grand reliquaire classique avec beaucoup d'autres reliques et finalement, au cours de la rénovation de l'église, elle finit au magasin de la sacristie.

Depuis septembre 2019 saint Maurice est également à nouveau physiquement présent dans l'église du monastère d'Einsiedeln. Dans le nouveau reliquaire, qui s'inspire des stèles reliquaires qui se trouvent à saint Maurice, le saint rencontre les fidèles à hauteur des yeux. Il évoque ainsi la fraternité de prière qui lie depuis 1678 le Monastère d'Einsiedeln et l'Abbaye Saint-Maurice. Ce pacte d'amitié rappelle la relation particulière des bénédictins ermites avec les Coptes. Un moine copte y vit depuis 1983 et est chargé de la pastorale des Coptes vivant en Suisse. Le monachisme chrétien a ses racines en Egypte, où il a vu le jour aux III^e et IV^e siècles.

Le principe directeur pour la fabrication du reliquaire a été la parole de Jésus : « *Vous êtes la lumière du monde. Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.* » (Matthieu 5,14.16). Puisse saint Maurice rappeler aux visiteurs du plus important lieu de pèlerinage de Suisse leur vocation chrétienne ainsi que les témoins de la foi de nos jours.

Père Philipp Steiner OSB



La Croix au gilet

Le 19 décembre 2019, lors d'une rencontre au Saint-Siège avec une trentaine de réfugiés venus de l'île de Lesbos, le pape François a béni « une croix portant un gilet de sauvetage »¹ qui a été placée dans un couloir menant à la prestigieuse cour du Belvédère, une des entrées du Palais apostolique.

SIGNE ET SYMBOLE

Un gilet de sauvetage, d'emblée reconnaissable à sa forme et à sa couleur orangée², est suspendu par ses sangles d'épaule à la traverse d'une croix latine fixée sur un mur. Mais, à bien y regarder, le gilet est en réalité collé sur le *patibulum* et le tiers supérieur du *stipes* par une couche épaisse mais translucide d'une glu gélatineuse et brillante, comme l'est également un bout de la sangle ventrale qui pend en dessous, aplatie sur le poteau. La croix elle-même est d'une matière³ qui fait penser à du cristal très épais qui n'a pas été poli ni même meulé ; il est marqué de plusieurs balafres comme si le fil d'un couteau avait réussi à l'entailler. La matière brillante de la croix, d'une transparence amoindrie, est d'un bleu gris très léger. Ce cristal qui scintille est donc plutôt de la glace telle qu'on en trouve en haute montagne quand gèle en vagues subitement pétrifiées par le froid l'eau des cascades, contrairement à l'eau de la Méditerranée qui est agitée comme si elle vivait : le gilet qui flottait ballotté en tous sens par la houle est maintenant figé dans l'immobilité de la mort. Le bleu gris très léger de cette glace, qu'un couteau peut en effet pénétrer contrairement au cristal, a un

nom : le bleu glacier précisément ; il contraste avec l'orange passé, délavé, du gilet. Au pied du poteau, une plaque clouée, de couleur anthracite comme l'est l'ardoise qui recouvre les toits en montagne, indique où et quand (le 3 juillet 2019) a été retrouvé cet instrument de sauvetage « *alla deriva* ». Sur cette Croix, le *titulus* n'est pas fixé en haut, mais tout en bas, à l'instar du corps d'un noyé au fond de la mer. On y lit les coordonnées précises de ce Golgotha en Méditerranée « centrale »⁴ : 34°16.518 N – 13°42.289 E.

Quiconque, même issu d'une culture qui n'est pas chrétienne, reconnaît d'un seul coup d'œil un crucifix, mais Jésus ne s'y trouve pas. A sa place, il y a un gilet de sauvetage. Celui-ci pourrait symboliser, un peu naïvement, le Sauveur. Mais cette interprétation est rendue impossible par l'actualité des migrants qui périssent en mer, et, pour les générations futures qui auront oublié ce drame, par l'inscription sur la plaque : le Sauveur ne peut pas être à *la deriva*. Contrairement au Crucifié de la tradition, le gilet n'est pas cloué, ni ensanglanté, ni percé sur le côté. C'est la Croix elle-même qui porte des stigmates. Habillée de cet objet utilitaire qu'est un gilet de sauvetage qui ne

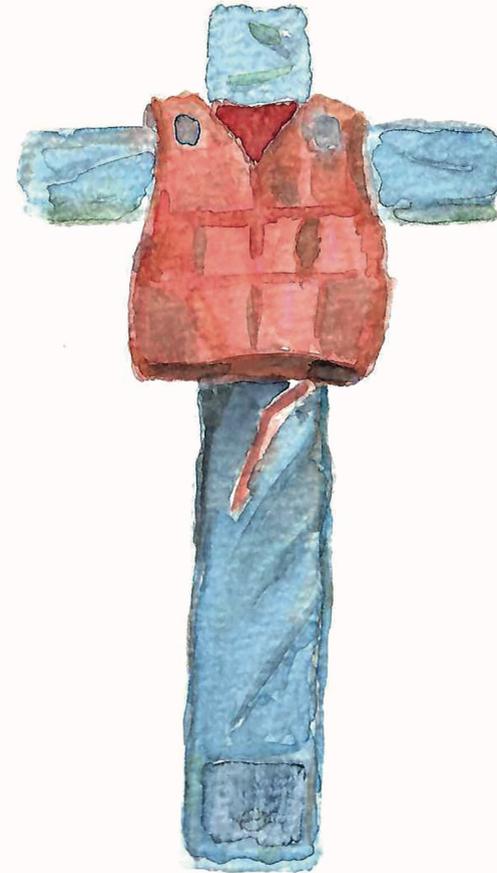
signifie rien par lui-même, *La Croix au Gilet* en étant balafrée acquiert une valeur de signe : Jésus martyrisé s'incarne aujourd'hui dans le migrant qui se noie en mer. Qui n'est pas catholique peut sans difficulté partager la signification donnée à cet artefact. Si le Jésus des crucifix avait été équipé du gilet afin que la signification fût plus explicite, l'effet aurait été inverse : Jésus est un personnage historique et il n'a pas été crucifié avec un gilet de sauvetage sur le dos car ce genre de gilet n'existait pas au temps des Romains ; la signification à visée didactique aurait paradoxalement renvoyé aux moqueries entendues sur le Golgotha : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »⁵.

Le signe qu'est *La Croix au Gilet* se double d'un symbole.

L'absence qui y est évoquée n'est plus celle de Jésus, ni d'un migrant, mais la réalité imperceptible dans sa pesante vacuité de la mort elle-même, ici par noyade. La couleur du gilet participe du symbole, elle le renforce. En effet, s'agissant de Jésus, trois des Évangiles ne mentionnent de manière explicite qu'une seule couleur : le rouge du manteau dont les soldats affublent pour railler sa prétendue royauté

avant de le clouer sur la Croix :

Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! »⁶.



Passée, délavée, la couleur orangée du gilet peut être l'image de la pourpre, signe du pouvoir politique, mais usée, défraîchie par les siècles, et rappeler, en un écho lointain, la dérision des soldats qui est – dira le Pape en substance dans son discours d'inauguration – celle des puissants d'aujourd'hui, au sens où ceux-ci se moquent bien du sort des migrants en mer, les trafiquants

en tirant même de substantiels profits. Or le migrant doit au contraire être relevé dans sa dignité d'homme par les hommes, à l'instar – aux yeux d'un chrétien – de la Royauté du Christ restaurée par son Père. La transparence de la matière dont est faite la croix est elle aussi symbolique en nous incitant à voir au travers et au-delà des choses tangibles : pour un chrétien, le Christ ressuscité, vainqueur de la mort.

Le Pape François a lui-même explicité le sens de l'artefact, notamment sa transparence qui est le « défi » de « regarder » et « toujours chercher la vérité »⁷, celle des faits, en l'occurrence dans « abus et [les] violences dont sont victimes des innocents, les laissant à la merci de trafiquants sans scrupules »⁸, et la vérité de la foi dans la victoire lumineuse sur la mort :

*La croix est lumineuse puisqu'elle veut encourager notre foi dans la Résurrection, le triomphe du Christ sur la mort. Même le migrant inconnu, mort avec l'espoir d'une nouvelle vie, participe à cette victoire [...] Il faut mettre de côté les intérêts économiques pour mettre au centre la personne, chaque personne, dont la vie et la dignité sont précieuses aux yeux de Dieu. Il faut secourir et sauver parce que nous sommes tous responsables de la vie de notre prochain*⁹.

A l'instar de la protestation contre « l'injustice »¹⁰ qu'image matériellement *La Croix au Gilet*, le Pape s'exclame : « Notre paresse est un péché ! [...] le Seigneur nous réclamera des comptes au moment du jugement »¹¹. En étant placée là où passent les invités de marque du Souverain Pontife, l'œuvre a pour vocation de

leur rappeler que « nous devons garder les yeux ouverts, garder le cœur ouvert. »¹²

Pressentant sans doute les réactions outrées que sa *Croix au Gilet* allait provoquer chez de nombreux catholiques¹³, François a rappelé dans son discours les mots de saint Paul à pro-

pos de la Croix : « folie pour ceux qui vont à leur perte [...] mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, [elle] est puissance de Dieu »¹⁴. Cependant, François ne mentionne pas l'auteur de l'artefact, ce qui peut laisser entendre qu'il en est lui-même le concepteur et qu'un artisan aurait suivi ses consignes en se bornant à lui proposer des solutions techniques, notamment l'utilisation d'une résine transparente¹⁵.

Toutefois, du point de vue esthétique qui est le nôtre, ce qui est plus important et même capital à relever réside dans le fait que le

Pape a accueilli au Vatican un artefact contemporain qu'il a chargé d'un sens spirituel par le geste sacramentel qu'est la bénédiction. Il en aurait pu en être de même avec la *Nona Ora* de Maurizio Cattelan dont Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, disait en 2014 qu'elle était « une provocation salutaire »¹⁶. En effet, le gilet de sauvetage de 2019 est analogue à la météorite de 1999, que Mgr d'Ornellas interprétait comme le symbole « des péchés du monde que Jean-Paul II porte comme un fardeau sur ses épaules »¹⁷ : le corps écrasé du Pape de



l'époque est remplacé aujourd'hui par la croix balafrée. Il pourrait en aller de même avec la *Virgin Mother* de Damien Hirst qui date aussi de 1999 et de son *For the Love of God* de 2007 : sa vierge enceinte en écorché illustre en le renforçant de manière hyperréaliste le dogme de l'Incarnation ; sa tête de mort constellée de pierres précieuses participe de la tradition du *Memento mori* de l'art de la Renaissance en y ajoutant l'éternité du diamant comme symbole de la Résurrection.

Avec la *Croix au Gilet*, ce jeudi 19 décembre 2019, la plus haute autorité de l'Eglise catholique a permis à l'art contemporain, le plus transgressif à première vue, d'acquiescer le sta-

tut éminent d'art sacré. Mais la transgression n'est en effet qu'apparente. La liturgie catholique n'a pas hésité depuis le Haut Moyen Age à habiller les crucifix d'un autre objet utilitaire, profane : un voile. Le rite du voilement de la Croix se pratique durant la Semaine Sainte : le Vendredi de la Passion du Christ, l'étoffe est de couleur violette, le Dimanche de la Résurrection, elle est d'un blanc immaculé. L'Eglise catholique ne manque jamais d'inscrire la hardiesse dans la tradition.

Jean-Marc Nemer

Illustrations : aquarelles de l'auteur

¹ L'artefact n'a pas de nom propre. Xavier SARTRE, Cité du Vatican, 19.12.2019 : <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2019-12/le-pape-exhorte-a-sauver-les-migrants-en-mer.html>. (Consulté le 27.12.2019)

² Les gilets de sauvetage sont de deux sortes : gonflables ou en mousse (voir : <https://www.sisl.ch/technique/pdf/SISL-brassiere.pdf>. Consulté le 27.12.2019). Celui-ci est en mousse distribuée en éléments rectangulaires côte à côte sur deux niveaux, quatre en haut, quatre en bas, devant et derrière.

³ C'est de la résine transparente, Xavier SARTRE, op. cit. Les dimensions de la croix ne sont pas indiquées ; on peut les estimer à une centaine de centimètres pour le poteau et quelque 40 cm. pour la traverse.

⁴ Centrale en italien comme indiqué sur la plaque au bas de laquelle figure le sigle (un cercle) de l'ONG *Mediterranea - Savings Humans* (<https://mediterranearescue.org/en/>) dont les secouristes ont retrouvé le gilet, vide, en mer et qu'ils ont offert au pape. Xavier SARTRE, op. cit.

⁵ Lc 23, 37. Traduction de l'Association Episcopale Liturgique pour les pays Francophones AELF, disponible en ligne : <https://www.aelf.org/bible/Lc/23> (Consulté le 28.12.2019)

⁶ Mt 27, 28-29. Marc utilise l'adjectif « pourpre » (15, 17) comme Jean (19, 2). Luc ne rapporte pas cet épisode.

⁷ Xavier SARTRE, op. cit.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ingiustizia* en italien que le pape répète à quatre reprises

en anaphore (<https://www.santegidio.org/downloads/Papa-Francesco-rifugiati-Lesbo.pdf>. Consulté le 27.12.2019).

¹¹ *Ibid.*

¹² Le discours du Pape est retranscrit en entier et traduit de l'italien par Anne KURIAN : <https://fr.zenit.org/articles/le-pape-fait-exposer-un-gilet-de-sauvetage-crucifie-a-lentree-du-vatican/> (Consulté le 27.12.2019).

¹³ Voir par exemple l'article de l'hebdomadaire *Le Point* du 22.12.2019 *Pape François : cette croix qui fait scandale* https://www.lepoint.fr/politique/le-gilet-tres-politique-du-pape-francois-21-12-2019-2354383_20.php (Consulté le 27.12.2019).

¹⁴ *Ibid.* « Car le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu », 1Cor 1,18. François n'a pourtant pas cité « le scandale » dont parle saint Paul : « Nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes », *ibid.* 23.

¹⁵ Dans son discours, le Pape dit bien que c'est le gilet, et non la croix avec le gilet, dont les secouristes lui ont fait cadeau « *Questo secondo giubbotto, consegnato da un altro gruppo di soccorritori solo qualche giorno fa, è appartenuto a un migrante scomparso in mare lo scorso luglio* » <https://www.santegidio.org/downloads/Papa-Francesco-rifugiati-Lesbo.pdf> (Consulté le 27.12.2019). Voir pour la traduction Anne KURIAN, op. cit.

¹⁶ Clara BEAUDOUX (https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/pinault-prete-a-l-eglise-une-sculpture-provocante-de-jean-paul-ii_1690187.html. Consulté le 27.12.2019).

¹⁷ *Ibid.*

L'anthropologie de saint Augustin

Arrière-fond biblique et métaphore médicinale de la grâce

L'Abbaye de Saint-Maurice vient de faire publier les Actes du Congrès international sur l'actualité de la spiritualité augustinienne qui s'est tenu dans ses murs du 4 au 7 août 2017. Au cœur des questions soulevées et qui ont assez nourri les débats, il y a le sujet de l'anthropologie d'Augustin. C'est donc pour éclairer quelques aspects fondamentaux de la vision de l'homme dans la pensée d'Augustin que cet article est initié. L'objectif est de repréciser la place centrale de l'homme dans la spiritualité augustinienne, laquelle se veut avant tout pro-

fondement « incarnée » dans l'univers biblique même si l'on sait qu'il emprunte certains éléments à la philosophie stoïcienne. En partant du commentaire d'Augustin sur les récits de la Genèse, nous voulons mettre l'accent sur le composé humain qui s'en dégage et la compréhension qu'il nous donne du péché de l'homme et de la grâce de Dieu qui le « soigne » : c'est la « *gratia medicinalis* ». Créé à « l'image et à la ressemblance de Dieu » pour vivre dans « le repos de Dieu », l'homme connaît, malgré lui, l'expérience du péché qui porte atteinte non seulement à son être-créé, mais aussi l'éloigne de l'amitié divine. Mais en même temps, l'homme est « capable » de confesser : « *C'est toi qui le pousse à prendre plaisir à te louer parce que tu nous as faits orientés vers toi et que notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi. Donne-moi, Seigneur, de connaître et de comprendre si la première chose est de t'invoquer ou de te louer, et si te connaître est la première chose ou t'invoquer.* » (*Confessions*, I,1)

1. La lecture augustinienne de la création de l'homme

L'homme créé par Dieu à son image et à sa ressemblance

Scrutant l'homme et son mystère dans le monde, Augustin montre comment l'homme

créé par Dieu entre dans un triple mouvement : le mouvement intérieur où l'homme est appelé par Dieu à recouvrer en lui-même son identité originelle, « *imago Dei* », perdue par suite du péché ; le mouvement ascensionnel où l'homme tend avec le soutien de la grâce à entrer dans la « respiration divine » ; et le mouvement béatifique où l'homme trouve en Dieu le bonheur véritable comme sens et finalité de sa vie au moyen de la pratique de la charité. C'est en fonction de ces mouvements qui parcourent les grandes lignes des réflexions d'Augustin, que nous abordons ses principaux textes sur la création de l'homme par Dieu. Il s'agit de :

- Il y a le *De la Genèse contre les manichéens* où il réfute les thèses manichéennes en partant du sens allégorique (le sens figuré) des récits de la Genèse pour en donner une juste interprétation.
- Dans un autre contexte qui n'est plus celui des controverses avec les disciples de Mani, il s'en tient au sens littéral du texte. Ce sera le *De la Genèse au sens littéral* où Augustin propose de comprendre le livre de la Genèse et les récits qu'il rapporte dans la pure réalité du sens réel qu'en donne l'écrivain sacré, comme s'il s'agit d'un livre « scientifique ».
- On retrouve également un nouveau commentaire des trois premiers chapitres de la Genèse dans les *Confessions* : chapitres XI-XII. Ici, il démontre de façon allégorique que dans le Christ, Dieu recrée toute chose.
- Aussi, Augustin reprend-il quelques grandes lignes des commentaires livrés dans le *De la Genèse au sens littéral* dans le livre XI de la *Cité de Dieu* où il expose l'origine des deux cités.
- Un dernier document d'Augustin qui nous donne un autre commentaire sur le livre

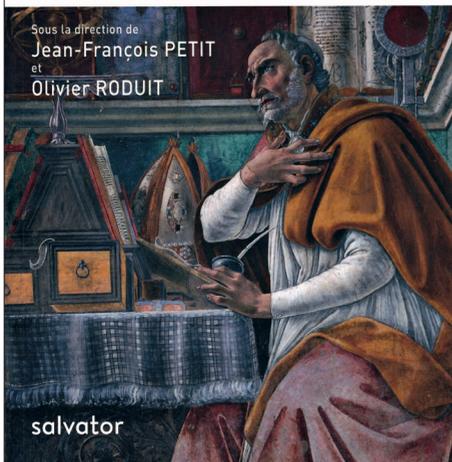
de la Genèse se trouve dans le *Contre les adversaires des lois et des prophètes*.

Dans le *De la Genèse au sens littéral*, après la question de la temporalité et des deux récits de la création, Augustin s'arrête sur la formation de l'homme par Dieu à son image et à sa ressemblance. Augustin voit dans l'âme humaine le siège de cette image de Dieu et non plus dans la corporéité matérielle : « *Nous comprenons que l'homme est à l'image de Dieu en ce par quoi il l'emporte sur les autres animaux, c'est-à-dire par la raison, l'esprit, l'intelligence, ou tout autre mot plus apte à désigner cette prérogative. [...] Ces textes montrent assez en quoi l'homme est créé à l'image de Dieu : non pas en sa configuration corporelle, mais en cette forme intelligible qu'est l'âme (mens) éclairée.* » (*De la Genèse au sens littéral*, III, 10, 30).

« La forme intelligible de l'âme » est ce qui en l'homme le rapproche de Dieu et lui donne de surpasser toutes les autres créatures et lui donne le pouvoir de connaître Dieu, de l'aimer, de le désirer et de toujours chercher à tendre vers lui. Et cela signifie très clairement que d'abord, l'image de l'homme est distincte de l'image de Dieu qui l'a créé comme il en est de la lumière créée : « *La lumière créée se vit en elle-même, c'est-à-dire avec la distance qui sépare ce qui est créé de celui qui crée* » (*De la Genèse au sens littéral*, IV, 32,50). Ensuite, la formation de l'image de Dieu en l'homme et qui s'imprime dans son âme, lui donne une capacité de connaître Dieu : « *principale mentis humanae, quo novit Deum vel potest nosse* » (*De Trinitate*, XVI,8,11). Et justement, c'est cette connaissance que le péché vient obscurcir dans l'image de l'homme et du coup, il cesse d'être tourné vers Dieu de qui il tient sa vraie image car : « *C'est par lui (Dieu) que sans cesse*

ACTUALITÉ DE LA SPIRITUALITÉ AUGUSTINIENNE

Sous la direction de
Jean-François PETIT
et
Olivier RODUIT



salvator

nous devons être faits et que sans cesse nous devons être parfaits, en nous attachant à lui et en demeurant tournés vers lui... nous sommes en effet son ouvrage, non seulement pour être hommes, mais encore pour être bons. » (De la Genèse au sens littéral, VIII,12,27). Il y a donc ici, un devenir de l'image que Dieu forme en l'homme (au début) et qui est appelée à se faire en lui avec sa collaboration comme libre réponse à la grâce de Dieu.

En fait, même si Augustin refuse de faire une différence entre « l'image et la ressemblance » (De la Genèse au sens littéral, XVI,57), la *formatio* de l'homme met en lumière une distinction que l'on relève surtout dans le vocabulaire hébreu du livre de la Genèse et dans le grec paulinien.

L'arrière-fond biblique du composé humain

Dans sa pensée sur la création de l'homme par Dieu, livre de la Genèse emploie deux expressions très significatives dans l'acte créateur de l'homme : *sélém* (image, statue) et *démüt* (ressemblance, plan). Dieu a dit en effet : « Faisons Adam comme nous-mêmes. Et Dieu le fit à son image et à sa ressemblance ». Dieu façonna donc le *basar* (la chair, le corps) de l'homme et y mit une *néfèsh* (âme) pour l'éveiller à la vie. Et pour qu'il s'anime et se mette en mouvement, Dieu lui communique sa *neshamah* (souffle de vie) en lui insufflant dans le nez. On retient là deux choses. Donc, Dieu a fait l'homme avec une part de lui-même : sa *neshamah*. C'est la *neshamah* « habitant » en l'homme et l'animant qui l'appelle sans cesse à se « convertir », c'est-à-dire à demeurer dans l'image et la ressemblance divine en qui réside la perfection de l'homme.

C'est encore ce que dit saint Paul dans l'hymne aux Philippiens, lorsque méditant la kénose du Christ, Homme-Parfait, il affirme : « Le Christ Jésus, bien qu'il fût de forme (de condition) divine, ne s'est pas accroché comme à une proie à son égalité avec Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la forme (la condition) d'esclave et devenant semblable aux hommes. » (Ph. 2,5-7). C'est bien à dessein que ce verset emploie, pour la « forme » divine du Christ le terme *mophè*. Il évoque les mots hébreux *sélém* et *démüt* que la Septante traduit tantôt par *eikôn*, tantôt par *morphè* parlant de la création de l'homme dans la Genèse. De fait, grâce à la rédemption et la médiation¹ (médieté²) du Christ Jésus, l'homme retrouve le *morphè* dont Dieu l'a voulu et façonné à la création : image et ressemblance de Dieu.

Augustin va montrer à partir de là que l'*Imago Dei* ne se sépare pas de la *neshamah* qui représente en quelque sorte la *memoria Dei* : le souvenir de Dieu, la mémoire vivante de l'Esprit de Vie dont Dieu l'a pourvu à sa création. Inscrite au cœur de l'homme « comme un grand vide, une blessure », le souvenir de Dieu invite l'homme à tendre vers Lui dans une évolution sans fin, mieux, à le désirer insatiablement comme par appétit jamais assouvi de s'unir à lui. C'est la soif de Dieu comme le cerf altéré cherche l'eau vive : « ma Néfèsh soupire et languit après le parvis de Yahvé » (Ps 84,3). Et l'auteur du Siracide répercute cet appel de la Sagesse divine : « Venez à moi, vous qui me désirez ; et rassasiez-vous de mes produits (de gloire et de richesse). Car mon souvenir est plus doux que le miel, mon héritage plus doux qu'un rayon de miel. Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif. » (Si 24,19-21)



Le Congrès était présidé par le P. Jean-François Petit (à gauche). Le dimanche matin, Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg et le P. Philippe Capelle-Dumont, Uni. de Strasbourg et président de l'Académie Catholique de France, s'étaient exprimés sur le thème Foi et raison en dialogue, en hommage au cardinal Cottier.

En raison de la « *memoria Dei* », comprise comme désir, souvenir ou besoin vital de Dieu, l'homme est rendu « *capax Dei* », capable (d'atteindre) de Dieu et de le connaître. C'est ce qu'on a appelé la « déification » de l'homme par laquelle l'homme peut recouvrer le *morphè* divin. Augustin affirme justement : « Au sujet de l'âme, je n'affirme rien de façon définitive, sinon qu'elle est de Dieu, bien qu'elle ne soit pas la substance divine... que cet esprit n'est pas engendré de la substance divine, ni ne procède de la substance de Dieu, mais qu'il est créé par lui » (De Genesi ad litteram, VII, 28,43). En fait, la nature humaine « participe » à la nature divine. Dans l'intention divine en effet, il y a ce primat : la déification de l'homme : « *Prius deiformis, quam hom* », dit l'adage du Moyen-Âge : « le déiforme est voulu avant l'homme ». C'est dans le sens de sa relation à Dieu que l'homme participe à la vie divine, en lui retentit l'appel

de Dieu à vivre de sa vie³. Chez Augustin, la déification est déjà présente en l'homme depuis sa création. C'est ce qu'il explique quand il dit : « Dès lors qu'elle a été faite à l'image de Dieu en ce sens qu'elle peut, à l'aide de la raison et de l'intelligence, comprendre et voir Dieu, (...) l'image peut être usée au point de n'apparaître presque plus, elle peut être défigurée et enténébrée, elle peut être claire et belle, toujours elle est. » (De Trinitate, XIV, 6)

La présence du souffle de Dieu en l'homme

A la lumière du composé humain dans la pensée hébraïque, on pourrait comprendre le « *mens* : l'âme spirituelle » dont parle Augustin dans l'image de Dieu en l'homme comme étant le *Néfèsh*. Le *Néfèsh* soupire après Dieu pour recevoir de lui le *neshamah*, le souffle divin. Il s'introduit en quelque sorte dans la respira-

tion divine et s'oriente du coup vers Dieu : c'est l'expression de l'attention divine sur l'homme. L'attention selon l'étymologie latine d'Augustin c'est le fait de « *ad-tendere* » : tendre son esprit vers. En effet, Dieu expire (*ex-spirare* = laisser sortir le souffle), insufflant la vie dans les narines d'Adam. Puis, il aspire (*ad-spirare* = souffler vers, envoyer son souffle à) pour attirer vers lui, l'appeler à lui. Mais avec un si grand respect de la liberté humaine que Dieu laisse l'homme répondre, se correspondre, ou s'ajuster à ce mouvement respiratoire comme par divine attraction. Seule la réponse de l'homme le fera vivre au rythme de la respiration de Dieu et nourrira sans cesse sa quête de Dieu : « *Pourquoi le chercher, si l'on comprend que ce que l'on cherche est incompréhensible, sinon parce qu'on ne doit pas s'arrêter, tant que la recherche approfondit davantage le domaine de l'incompréhensible et qu'elle rend de plus en plus parfait celui qui est en quête d'un si grand bien, qu'on ne cherche que pour trouver, qu'on ne trouve que pour chercher encore.*

Car on cherche pour le trouver avec plus de douceur, on le trouve pour le chercher avec plus d'ardeur (...) Si donc l'homme doit avoir la

connaissance de Dieu, c'est pour le chercher. » (De Trinitate, XV, 2.2)



Saint Augustin. Détail des stalles de la Basilique.

En outre, Dieu assure la permanence de ce double mouvement respiratoire par la force de sa « *ruah* : esprit » répandu dans l'univers créé sous la forme sensible de l'air. Mais en réalité, le souffle de la respiration divine, c'est l'Esprit Saint qui confère à toute l'œuvre de la création la bonté divine et Dieu se réjouit de la « beauté » de sa création. Au début de la Genèse, il est dit que cet Esprit planait sur les eaux. Il est l'expression de l'amour permanent du Dieu créateur qui crée toute chose par générosité et par bienfaisance : « *Il y a en effet deux aspects de l'amour de Dieu pour la créature : il l'aime pour qu'elle soit et pour qu'elle demeure. Pour qu'elle fût ce qu'elle est susceptible de demeurer, l'Esprit de Dieu était porté au-dessus des eaux ; pour qu'elle demeurât : Dieu vit que cela était bon.* » (De la Genèse au sens littéral 1,8,14)

Respirer le souffle de l'Esprit fait battre aussi le cœur au rythme de ce même Esprit. D'ail-

leurs, le cœur est, dans le composé humain de l'univers biblique, le centre, le sanctuaire où Dieu réside en l'homme ; c'est là où il établit sa demeure et où il envoie la vie « pour toujours ». C'est la grâce incommensurable que Dieu a faite à l'homme en le créant, comme en témoignent ces versets du psaume : « *Qu'est-ce que le mortel pour que tu te souviennes de lui et le fils d'homme pour que tu t'intéresses à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à un être divin (à un *divus*, à un *élohim*, c'est-à-dire pratiquement un ange) ; de gloire et de splendeur tu l'as couronné, tu lui as donné pouvoir sur l'œuvre de tes mains... Tu as tout mis sous ses pieds* » (Ps 8,5-7). La communion à l'être divin est donc une vocation originelle que Dieu a mise en l'homme.

C'est pourquoi Augustin préconise le mouvement de l'intériorité, un retour en soi pour retrouver en son cœur la présence de Dieu : « *Averti de revenir à moi-même, je suis entré au fond de mon cœur, sous ta conduite, Seigneur, et j'ai pu le faire, parce que « tu es venu à mon secours ». Je suis entré, et avec le regard de mon âme, quel que fût son état, au-dessus de ce même regard, au-dessus de mon intelligence, j'ai vu la lumière immuable. (...) Tard je t'ai aimée, Beauté ancienne et si nouvelle ; tard je t'ai aimée. Tu étais au-dedans de moi et moi j'étais dehors, et c'est là que je t'ai cherché. Ma laideur occultait tout ce que tu as fait de beau. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi. Ce qui me tenait loin de toi, ce sont les créatures, qui n'existent qu'en toi. Tu m'as appelé, tu as crié, et tu as vaincu ma surdité. Tu as montré ta lumière et ta clarté a chassé ma cécité. Tu as répandu ton parfum, je t'ai humé, et je soupire après toi. Je t'ai goûté, j'ai faim et soif de toi. Tu m'as touché, et je brûle du désir de ta paix* » (Confessions, X, 27).

2. La réalité du péché et la grâce thérapeutique de Dieu

L'introduction du péché en l'homme

Selon Augustin, la symphonie universelle s'est altérée depuis que l'homme a connu « la blessure » du péché. En lui-même, sa première nature adamique qui jouissait de la bonté, de la beauté, de la justice et de la sainteté de Dieu, s'est pervertie par le mal et l'homme est déchu de la dignité originelle qui lui donnait autorité sur les autres éléments de la création. Trois textes d'Augustin donnent une large compréhension de la notion du péché et ses effets sur la nature de l'homme :

- *De Civitate Dei*, livres XII-XIV où Augustin cherche l'origine du mal et du péché ;
- *De Trinitate* livre XII, 8,13 à 11,16 où il montre comment l'âme est défigurée par le péché.
- *De Genesi ad litteram*, où Augustin commente le récit de la chute de l'homme dans le chapitre 3 de la Genèse.

A défaut de ne pas les étudier dans cet article, nous donnons juste écho à quelques lignes fortes de sa pensée. Chez Augustin en effet, l'amour de Dieu appelle en retour l'homme à l'aimer. Mais l'orgueil vient briser en l'homme cette réponse à l'amour que Dieu attend de sa créature : « *Alors que l'âme devrait demeurer dans la jouissance de tous ces biens, elle prétend se les attribuer à elle-même : refusant de devenir semblable à Dieu par Dieu, mais voulant être par elle-même ce qu'est Dieu, elle se détourne de Dieu. (...) Elle ne se suffit plus et rien ne lui suffit, une fois qu'elle s'est éloignée de celui-là qui seul lui suffit* » (De Trinitate, X,5.7). L'Ecclésiaste avait bien dit que « L'or-

gueil est le commencement de tout péché » (Eccl 10,15). L'orgueil, c'est l'amour excessif de soi qui conduit à tout s'approprier : « amor proprius, amor privatus : en s'appropriant, on se prive ». En effet, le péché se comprend en fonction du commandement divin de l'amour ; et délaisser l'amour, c'est perdre la vie et donc habiter un monde où Dieu n'est pas, habiter une cité où il manque le bonheur suprême et véritable : *Deux amours ont construit deux cités. L'un saint, l'autre impur. L'un tourné vers les autres, l'autre centré sur soi. L'un est soucieux du bien de tous en vue de la cité céleste, l'autre va jusqu'à subordonner le bien commun à son propre pouvoir en vue d'une domination arrogante. L'un est ami de Dieu, l'autre rival de Dieu.* (De Genesi ad litteram, XI,15.19)

Cet état de péché ne fait qu'empirer l'affection malade de l'homme : « Dès lors malade par la suite de ce défaut, l'homme par sa faiblesse ou par aveuglement, commet des fautes de plus en plus nombreuses », déclare Augustin dans le *De natura et gratia*, (30,34). Dans ce livre où il réfute le pélagianisme, Augustin expose très clairement comment la désobéissance de l'homme à la volonté de Dieu a provoqué dans sa nature une maladie, une blessure : « *Le vice qui assombrit et blesse ces biens naturels au point de nécessiter lumière et traitement ne provient pas de l'irréprochable artisan, mais du péché originel commis par le libre arbitre* » (De natura et gratia, 3,3). Lorsqu'Augustin parle de « péché originel », il veut surtout faire référence à l'Eden et à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'*Exultet* reprend ce commentaire d'Augustin en ces termes : « *O péché d'Adam véritablement nécessaire qui a été détruit par la mort du Christ. O heureuse faute qui permit d'avoir un tel Rédempteur* ».

Le Christ Médecin⁴

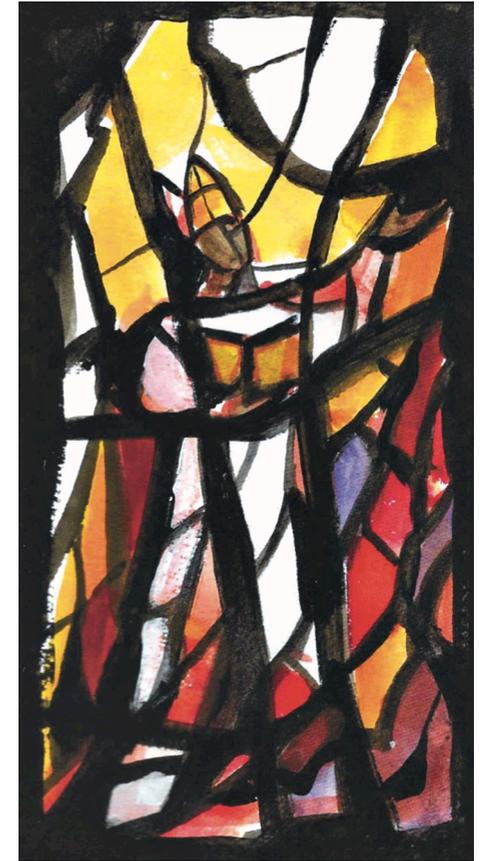
Dieu n'a pas abandonné sa créature souffrant du péché ; il vient lui porter la « cure » du Médecin grâce à l'action de son Esprit Saint qui fait advenir le *Christus medicus* : *Christ Médecin*. En lui, la grâce guérissante de Dieu se porte en aide à la faiblesse de la nature humaine par son incarnation du Christ pour le salut de l'homme : « *ce sauveur et ce remède qu'il nous apporte quand, étant Verbe, il s'est fait chair pour habiter parmi nous* » (De natura et gratia, 52, 60). Le pouvoir du Christ Jésus à opérer ce salut de l'homme lui vient de Dieu en qui il était « au commencement » et d'auprès de qui il vient chez les hommes : « *In principio était le Verbe et le Verbe est tout tourné vers Dieu* » (Jn 1,1). Le Fils Jésus se reçoit de Dieu son Père pour être tout donné à lui dans un acte d'offrande, de sacrifice parfait que Dieu agrée pleinement : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance* » (Mt 3,17). De ce « Fils », l'auteur de l'Épître aux Hébreux atteste qu'il est : « *Resplendissement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils... devenu d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur* » (Héb. 1,3-4). Mais alors, pourquoi un Homme si parfait voulut-il être « frère » des hommes qui ont dégradé l'image de Dieu son Père ?

Augustin répond que c'est par amour du Fils pour le Père et c'est le chef-d'œuvre de la grâce de l'incarnation du Christ : « *Oh ! si tu avais connu la grâce de Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ! Si tu avais pu voir dans l'Incarnation où il a pris une âme et un corps d'homme, le plus beau chef-d'œuvre de la grâce !* » (Cité de Dieu, X,29). Très clairement dans un de ses sermons, Augustin dira : « *Il (Jésus) est donc venu*

dans la chair, pour guérir les vices de la chair. Il est venu sur cette terre qui est notre médecine, pour guérir notre regard intérieur rendu aveugle par la matière extérieure de la terre. Afin qu'une fois guéris, nous qui fûmes d'abord ténèbres, nous devenions lumière dans le Seigneur, et que désormais la Lumière présente dans les ténèbres ne brille pas pour des absents, mais qu'elle apparaisse avec clarté à ceux qui voient clair. C'est dans ce but que l'Époux est sorti de sa chambre et qu'il a bondi de joie comme un héros en entrant dans la carrière. Beau comme un époux, courageux comme un héros, aimable et terrible, sévère et serein, beau pour les bons, terrible aux méchants » (Sermon 195). Et là-dessus, Augustin se conforme bien à l'enseignement apostolique notamment de saint Jean qui écrit dans son évangile : « *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* » (Jn 13,1) ; et aussi saint Paul qui atteste le même amour du Christ pour le salut de l'homme : « *Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.* » (Ga 2,20)

La grâce salvifique du sacrifice du Christ

C'est donc par son humilité que le Christ vainc le péché d'orgueil. L'humilité de l'Incarnation, l'humilité aussi de la croix par laquelle le Christ se sacrifie pour « rassembler dans l'unité, les enfants de Dieu dispersés » par le péché : « *l'important pour nous est de croire et de maintenir fermement en notre cœur que cette humilité qui a amené Dieu à naître d'une femme et, au milieu de si grands outrages, se laisser conduire à la mort par des hommes mortels, est le suprême remède pour guérir l'enflure de l'orgueil et le sublime sacrement pour dénouer les liens du péché* » (De Trinitate, VIII, 5.7). C'est donc tout au bénéfice de l'homme



Saint Augustin. Vitrail du parcours du Chemin des Stèles, par Isabelle Tabin-Darbellay.

que Dieu veut justifier que le Christ est né et s'est sacrifié. Ce n'est donc pas pour « apaiser sa colère » contre l'homme qui l'a offensé par le péché que Dieu a livré son fils⁵. Il y a donc d'abord, l'amour gratuit de Dieu et ensuite l'amour du Fils par obéissance à son Père et par amour pour nous les hommes pécheurs qu'il a aimé « jusqu'au bout ».

L'homme est relevé de sa déchéance peccamineuse et remis debout « *anastasis* » (être debout) afin qu'il regarde désormais « d'où lui vient le secours ». Augustin va d'ailleurs trouver que cette orientation ontologique de



Saint Augustin, saint Thomas et Aristote rendent hommage au Christ. Hommage de la philosophie et de la théologie à l'Enfant-Dieu et à sa Mère. Peinture murale d'Albert Chavaz, 1944, à la salle de théologie de l'Abbaye. (Cf. A. Rappaz, «La Vierge et les mages: sur une peinture murale de Chavaz», dans ESM 52(1954), p. 157-161.)

l'homme est comme inscrite dans les quatre lettres *Adam* en référence aux quatre points cardinaux : « *En effet, si l'on dit en grec Orient, Occident, Midi, Septentrion, comme la Sainte Ecriture le fait dans la plupart de ses passages, les premières lettres de ces mots forment le nom d'Adam, car les quatre parties du monde que je viens de mentionner s'appellent en grec Anatolè, Dusis, Arctos, Mesembria.* » (*Tractatus*, 9,14)⁶.

Entendu que la position debout est celle de la résurrection, la source de la foi chrétienne d'où le pécheur peut puiser la grâce de son union à Dieu. Augustin dit : « *Par sa mort, l'unique sacrifice absolument vrai offert pour nous, tout ce qu'il y avait de culpabilité en nous... a été balayé, aboli, éteint. Par sa résurrection, nous les prédestinés à une vie nouvelle, il nous a appelés ; appelés, il nous a justifiés ; justifiés, il nous a glorifiés* » (*De Trinitate*, IV,13.17). Mais le sacrifice du Christ ne dispense pas l'homme de son propre sacrifice comme acte de participation libre à l'œuvre de la grâce à travers l'exercice de la miséricorde et la charité frater-

nelle. Ce sera le grand exposé d'Augustin dans le *Commentaire de la première épître de saint Jean*.

Conclusion

L'anthropologie d'Augustin, qui va d'ailleurs influencer largement la pensée chrétienne, repose sur un arrière-fond biblique très commenté. En reparcourant cette anthropologie, nous comprenons que la finalité béatifique en vue de laquelle Dieu a créé l'homme n'a pas été détournée par l'intrusion du péché. L'image de Dieu en l'homme demeure son désir ontologique de Dieu et l'amour permanent qu'il éprouve à vivre en lui et avec lui. Quant à la ressemblance de Dieu en l'homme, c'est la découverte émerveillée que l'homme fait de la présence de Dieu en lui et qui le pousse à la louange et à la joie. Et toutes les facultés de l'homme (liberté, conscience, intelligence, mémoire) l'orientent vers sa participation, sa communion à l'image et à la ressemblance de Dieu : c'est la déification de l'homme.

L'anthropologie d'Augustin met en évidence

également l'effet de la grâce de Dieu qui remet l'homme dans l'amitié et la vie divine après la blessure originelle du péché. Son intuition ici est de situer l'homme comme en pérégrination, en exode vers la Pâque éternelle qui se trouve en Dieu : il passe de la cité terrestre vers la cité céleste où il partage dans la foi la vie divine. Au cœur de son anthropologie, Augustin trouve aussi que c'est dans la figure du Christ, Homme parfait, que l'homme contemple sa véritable identité et retrouve en lui la présence la plus intime à son cœur : « *toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même* » (*Confessions*, III, 6.11).

Il est clair que notre étude ici n'entend pas aborder les lourdes critiques portées contre l'anthropologie augustinienne, notamment son exégèse du péché originel ou même du livre de la Genèse jugée trop littérale. Il y a de nombreuses autres questions que soulève sa doctrine de la prédestination lorsqu'on étudie la téléologie de la création de l'homme. En dépit de toutes ces polémiques, il faut saluer les enseignements de l'évêque d'Hippone pour son fondement hautement scripturaire et aussi sa préoccupation de proposer à tout homme la voie royale de la charité pour parvenir au vrai bonheur et la vie qui sont en Dieu et échapper ici à la mort spirituelle : « *Dieu, de qui s'exiler c'est mourir ; en qui revenir c'est revivre ; en qui habiter c'est vivre* » (*Soliloques*, I, 1.3). De sa doctrine, se dégagent quatre stades de la formation de l'homme, selon le récapitulatif qu'en donne le P. Paul Agaësse⁷ :

- L'homme innocent créé avec intelligence, volonté, conscience et connaissance de Dieu.
- L'homme pécheur qui vit dans les ténèbres et l'emprise du mal.

- L'homme racheté par la médiation du Christ et qui recouvre son orientation vers Dieu malgré le poids de la concupiscence qui l'affecte.
- L'homme béatifié qui jouit de la vision béatifique où il contemple la beauté de Dieu dans la vérité de son amour.

Maurice Sessou

¹ C'est en tant qu'Homme que le Christ est médiateur entre Dieu et les hommes qu'il est venu réconcilier avec Dieu. Augustin le dit dans deux grandes prières qui terminent *Les Confessions*, X, 43.69 et XI, 19.39)

² Gérard Rémy, « *Medietas* dans l'œuvre de saint Augustin », in *Revue des Sciences Religieuses*, 85 n°2(2011), p. 211-229)

³ On retrouve le développement de cette théologie patristique sur la divinisation de l'homme chez G. Morel, *Le sens de l'existence selon saint Jean de la Croix*, t. 1, Aubier, 1960. Egalement chez Ch. Baumgartner, *Le péché originel*, Desclée, 1969.

⁴ Sur la figure médicinale, lire l'article de Hugues Vermès, « *Gratia medicinalis* : la métaphore médicale dans le *De natura et gratia* d'Augustin », in *Revue d'études augustinienne et patristiques*, 65(2019), 37-72

⁵ Cf. *De Trinitate* XIII, 11.15

⁶ On retrouve cette explication dans le *De montibus Sion et Sina adversus Judaeos*, 4, attribué à saint Cyprien.

⁷ Paul Agaësse, s.j., *L'anthropologie chrétienne selon saint Augustin*, Centre Sèvres, 1986, p. 27

Chronique des livres

La rédaction des Echos présente ici un choix d'ouvrages reçus à la rédaction ou concernant l'Abbaye et son histoire. Ces livres et articles, parfois difficiles d'accès, sont disponibles en prêt à la Bibliothèque de l'Abbaye.

Stéphanie Roulin, *Une abbaye dans le siècle. Missions et ambitions de Saint-Maurice (1870-1970)*. Neuchâtel, Editions Alphil, 2019, 265 p.



Stéphanie Roulin a contribué à la synthèse historique parue à l'occasion du 1500^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye. Elle avait dû y concentrer le fruit de ses recherches. Ce nouveau livre lui permet de présenter plus en détail cette période que la légende avait embellie, en portant une attention particulière aux questions financières.

Ce siècle voit le développement de l'utilisation de la presse et la fondation de

l'Œuvre Saint-Augustin. L'Abbaye et le Collège deviennent un centre de rayonnement intellectuel et de formation des élites. Malheureusement ce succès va de pair avec le développement de tensions internes et externes autour de fortes personnalités. Un dernier chapitre conduit jusqu'à l'aggiornamento de Vatican II en passant par la Mission du Sikkim, les aumôneries des barrages, la reconstruction de la Basilique et l'inauguration d'un nouveau collège. (OR)



Guy Luisier, Paul Fiorelino, *Ouvrir quels yeux ? Routes et déroutes de la mission*. Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2019, 180 p.

Notre confrère publie cette année une réflexion sur la mission, réflexion à laquelle il a invité un étudiant en théologie parti pour un long séjour sur la Colline qui lui est si chère.

En de courts chapitres, chacun partage tour à tour ses vues, comme autant de clins d'œil sur les joies et les limites de l'interculturalité. Et ce, non sans opérer une relecture critique qui cherche toujours à mettre la personne au centre dans le respect de sa liberté.

Voyez l'interview que Guy Luisier a donnée pour notre revue missionnaire *Echo de la Colline* (n° 4, décembre 2019, p. 7-8) (OR)

Alessandra Antonini. *Hommage à une archéologue médiéviste, textes réunis par Caroline Brunetti, Alain Dubois, Olivier Paccolat*

et **Sophie Providoli**. Sion, Vallesia, Archives de l'Etat du Valais, 2019, 528 p. (Cahiers de Vallesia, 31).



Le 14 novembre 2016 s'éteignait l'archéologue médiéviste Alessandra Antonini. Dans les semaines qui ont suivi son décès, l'idée d'un volume d'hommage a fait son chemin. Trente-et-un collègues, amis et connaissances ont répondu à l'appel à contribution lancé en avril 2017 autour des thèmes et des domaines d'activité qu'Alessandra Antonini a contribué à éclairer tout au long de sa carrière : les débuts du christianisme en Suisse, le funéraire, l'histoire des monuments, les églises, les châteaux, les maisons rurales et le bâti en général.

Le présent volume regroupe vingt-sept contributions originales, qui présentent des résultats de recherches inédits ou renouvellent nos connaissances en profondeur. Une première partie est consacrée à Saint-Maurice à travers une étude des tuiles du souvenir conservée dans notre musée

lapidaire, une analyse d'une aula du Haut Moyen Age. Suit une longue histoire de notre ancien vivier, dont un résumé a été présenté dans le précédent numéro des *Echos*. M. Gaëtan Cassina présente ensuite sa précieuse découverte qui prouve une reconstruction des bâtiments de notre Abbaye sous l'abbé Joseph-Tobie Franc (1669-1686). L'auteur peut ainsi mettre en contexte l'intrigant « Projet-relevé du bâtiment de l'abbaye de Saint-Maurice incendié en 1693 », document conservé aux Archives secrètes du Vatican (Arch. Nunz. Lucerna 38, F. 983a) et publié dans notre ouvrage historique du 1500^e. Cet imposant recueil rend un très bel hommage à la scientifique qui a travaillé une quinzaine d'années à étudier l'archéologie de l'Abbaye et de la cité d'Agaune apportant ainsi une importante et précieuse contribution au magnifique ouvrage publié à l'occasion du jubilé des 1500 ans de notre monastère. C'est à Alessandra Antonini que l'on doit aussi la belle mise en valeur de notre site archéologique du Martolet. (OR)

Maurice Tornay, *Chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard (1910-1949)*. *Ecrits*

valaisans et tibétains. Edition intégrale. Turnhout, Brepols, 2018, 378 p. (Coll. Sous la règle de saint Augustin, 15)



Cette seconde édition, chez Brepols, des *Ecrits valaisans et tibétains* de Maurice Tornay rassemble, en un volume, tous les textes connus du Bienheureux et permet ainsi au lecteur de cerner l'incroyable personnalité de ce chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard, missionnaire et martyrisé en 1949. Doté d'un appareil critique de grande qualité, cet ouvrage retrace la vie quotidienne de Maurice Tornay à travers une correspondance familière et profonde. Elle débute par une série de lettres évoquant les premières années du jeune Maurice alors qu'il était écolier au Collège de Saint-Maurice. On y découvre la vie quotidienne en Valais à travers les yeux d'un jeune homme sensible. L'écriture, souvent poétique, laisse déjà deviner ce que sera l'homme mûr, tout donné à Dieu et aux hommes jusqu'au martyre. « Je restais la bouche béante pris par la

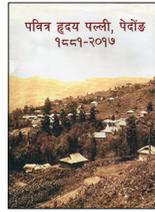
magie des abîmes et le vertige de ces horreurs grandioses qui se peignaient devant mes yeux comme l'haleine infernale. ». Les lettres 34 à 63 évoquent la période où « pour correspondre à (sa) vocation qui est de quitter le monde, et de (se) dévouer complètement au service des âmes afin de les conduire à Dieu », Maurice Tornay devient religieux dans l'ordre des chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard. Durant toute cette période, il reste très proche des siens, les soutient et les encourage tout en s'enracinant profondément dans la foi et la prière. Pourtant son désir missionnaire s'affirmant, il rejoindra des confrères partis aux frontières du Tibet. Les lettres 64 à 105 entraînent le lecteur sur les traces du missionnaire aux Marches Tibétaines. On y découvre un homme qui se donne totalement à sa mission et à ceux dont ils croisent le chemin. Certes, c'est une vie rude, semée d'embûches mais on est frappé de la profonde humanité qui sourd de chaque page et de l'attention portée à toute personne, y compris à ses proches que la distance n'éloigne pourtant pas de son cœur et de sa prière. Les lettres 106 à 161 retracent la mission à Yerkalo, cette paroisse « plus

grande que la France » dont on veut l'expulser et ce désir de porter la Bonne Nouvelle jusqu'à Lhassa. Ce « projet un peu fou » donne à faire connaissance avec un homme de grand courage, dépourvu de naïveté, vivant d'une profonde proximité avec le Christ qui le mènera jusqu'au don total de sa vie au col de Choula en 1949. « Jusqu'ouï irai-je ? Qu'arrivera-t-il ? Je ne promets rien. *Sicut fuerit voluntas Dei, sic fiat !* (Que la Volonté de Dieu se réalise telle qu'il le veut) ! ». Ce sont par ces mots que s'achève cette lumineuse correspondance aux profondeurs insoupçonnées. L'ouvrage se termine avec un corpus de textes dont la plupart sont des articles parus dans diverses revues. Tous permettent de pénétrer plus avant dans l'intimité de ce pasteur au cœur brûlant, entretenant une intimité spirituelle avec chacun, puisant sa force dans le Christ et sa persévérance dans ce désir d'humilité toujours plus grande « obtenez-moi l'humilité, l'humilité confiante. » (MCB)

Rémy Raignoux, *Pabitra Hriday, Pedong, 1881-2017.* [Kalimpong], 2017, 70 p.

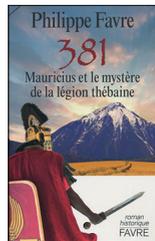
Le titre de cet ouvrage se traduit en français : Histoire de la Paroisse du Sacré-Cœur de

Pédong, 1881-2017.



L'historien de notre ancienne mission du Sikkim publie ici la traduction en népalais du premier chapitre du livre *The South Tibet Mission, 1880-1937 (Pères des Missions étrangères de Paris)* et du premier chapitre du livre *The Sikkim Mission, 1934-1996 (Les chanoines de Saint-Maurice et prêtres diocésains)*, complétée jusqu'en 2017. Si l'ouvrage est en népalais, les légendes des photos sont en anglais et on reconnaît des chanoines missionnaires (photos n° 19, 20, 21, 29 et 30). (OR)

Philippe Favre, *381. Mauricius et le mystère de la légion thébaine.* Roman historique. Lausanne, Favre, 2019, 479 p.



Après le succès d'un premier roman, Philippe Favre s'intéresse au martyre de la Légion

thébaine dans cet ouvrage intitulé *381 Mauricius et le mystère de la légion thébaine*. Ce roman historique, répondant aux règles de ce genre littéraire très prisé par nos contemporains, entraîne son lecteur dans une épopée haute en couleur. Les allers-retours temporels donnent un rythme et maintiennent le suspense jusqu'à la dernière page. Tous les ressorts littéraires propres à ce genre sont utilisés avec beaucoup de doigté et facilitent l'immersion dans cette période assez peu connue du grand public. La vulgarisation du travail archéologique et historique permet au lecteur de prendre conscience des difficultés de ces études scientifiques et d'éclairer ainsi l'hypothèse suivie par l'auteur. La théorie mise en scène, que d'aucuns qualifient d'iconoclaste, ne semble pas destinée ici à remettre en cause l'histoire et le culte rendu à saint Maurice et à ses Compagnons mais bien plutôt à aiguillonner l'esprit critique du lecteur averti ou à distraire celui qui cherche dans la lecture d'un roman un moment de détente. Les détails historiques et le vocabulaire souvent très précis donnent à ce livre un intérêt non négligeable même si certains thèmes actuels

et certaines scènes clichées auraient pu être évités. Les chapitres brefs, l'écriture vivante et colorée rendent la lecture de ce roman de près de 500 pages facile. Les personnages sont bien campés et au service de la fiction choisie par l'auteur. Les descriptions foisonnent de détails permettant ainsi au lecteur de se plonger dans les lieux et les atmosphères pour un voyage sur les traces de la Légion thébaine. Cette quête foisonnante n'est donc pas à lire comme une remise en cause du martyre de la légion thébaine mais comme un très bon roman historique faisant appel à l'intelligence du lecteur. (MCB)

Le Saint-Mont. Aux origines du Pays de Remiremont, 620-2020. Remiremont, Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région, 2019, 334 p.



Cet ouvrage est publié à l'occasion du 1400^e anniversaire de la fondation du monastère du Saint-Mont. Il nous intéresse car le cofondateur de ce monastère est « notre »

saint Amé, l'ermite du Scex. Avec Romaric, il fonda sur cette montagne vosgienne un monastère de femmes qui adopta la *Laus perennis*, la louange perpétuelle. Tout proche, il installa une petite communauté de moines chargés de célébrer les offices. Amé se construisit plus tard en contrebas un ermitage où il mourut vers 630. Les moniales quittèrent le mont en 818 pour s'installer à l'endroit où se trouve actuellement l'église de Remiremont. Sur la montagne, le monastère fut occupé par des moines puis par des chanoines réguliers jusqu'au XVII^e siècle, puis par des bénédictins jusqu'à la Révolution.

Ce beau livre parcourt l'archéologie et l'histoire de ce lieu sacré, de ses habitants, de ses saints et de leurs reliques. Un tout bel ouvrage de synthèse sur le Saint-Mont. (OR)

Jacques Ceulemans, « L'abbaye de Saint-Maurice-d'Agaune et la paroisse Saint-Maxime de Beaufort : des relations difficiles ? », dans *Etat et institutions : autour du 600^e anniversaire de l'érection du comté de Savoie en duché, Actes du 46^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Saint-Jean-de-Maurienne, 1^{er}-2 octobre 2016.*

Saint-Jean-de-Maurienne, Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne, 2018, p. 97-116. (Actes des congrès des sociétés savantes de Savoie)



Malgré son éloignement géographique, la paroisse Saint-Maxime de Beaufort dépendait au Moyen Âge de notre Abbaye, tout comme le prieuré voisin de Moutiers en Tarentaise. L'auteur étudie les relations de la paroisse et de l'Abbaye à travers la masse de documents conservés dans nos archives. Cette abondance documentaire est certainement signe de nombreux conflits, car on ne produit pas de documents lorsque tout va bien. La distance géographique nécessite aussi des courriers écrits. Mise en perspectives la documentation montre que « le souci essentiel de l'abbaye a été de conserver ses intérêts, de sauvegarder les clauses financières de l'union. Elle a fait preuve dans la mesure où c'était possible de volonté d'apaisement et de préférer la transaction » (p. 114). (OR)

Chemins d'étoiles : reliques et pèlerinages au Moyen Âge. Rennes, Ouest-France, 2019, 230 p.



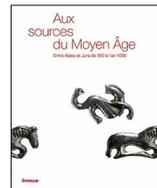
Le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye (Isère, France) contient une importante collection de reliques et a organisé une exposition pour marquer les 900 ans de la dédicace du premier sanctuaire. Ce catalogue est l'occasion d'une présentation de « l'incroyable histoire des reliques au Moyen Âge » et de tout l'univers qui les entoure. A la page 84, Martine Jullian étudie la typologie des reliquaires dont la forme la plus répandue est celle du coffret. Notre coffret de Teudéric, reproduit en photo, est l'un des plus anciens reliquaires de ce type. (OR)



Antoine de Courten, La conquête du Bas-Valais, arraché aux ducs de Savoie en 1475-76 et 1536. Rolle, A. de

Courten, 2019, 107 p. Colonel retraité, Antoine de Courten consacre une partie de ses loisirs à des recherches historiques. Il étudie dans ce livre les enjeux géopolitiques de la conquête du Bas-Valais lors des campagnes de 1475 et 1536, montrant que ces opérations arrangeaient les affaires du roi de France. (OR)

Sous la dir. de **Lucie Steiner et la collaboration de Justin Favrod, Aux sources du Moyen Âge : entre Alpes et Jura de 350 à l'an 1000.** Gollion, Infolio ; Sion, Musée d'histoire ; Lausanne, Musée d'archéologie et d'histoire, 2019, 280 p.



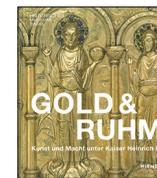
Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition de Sion puis de Lausanne : *Aux sources du Moyen Âge*. Des temps obscurs ? Elle présente une série d'objets de l'antiquité tardive et du Haut Moyen Âge provenant de l'espace géographique de la Suisse actuelle. L'Abbaye a prêté pour cette occasion le Coffret de Teudéric, ainsi que plusieurs tuiles portant des inscriptions et conservées dans notre lapi-

daire. De par son antiquité, notre monastère est souvent cité dans cet ouvrage qui veut faire la synthèse des connaissances sur cette période trop méconnue qu'est le Haut Moyen Âge.

Rédigée par des spécialistes, cette publication de référence est accessible à tous, car écrite dans un langage clair et présentée de manière agréable avec de nombreuses illustrations.

L'exposition de Lausanne sera visible du 7 février au 26 juin 2020. (OR)

Gold & Ruhm : Kunst und Macht unter Kaiser Heinrich II. München, Hirmer Verlag ; Historisches Museum Basel, 2019, 383 p.

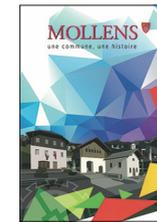


Ce magnifique et imposant catalogue accompagne l'exposition *Or & gloire - Dons pour l'éternité*, organisée d'octobre 2019 à janvier 2020 à l'occasion du millénaire de la consécration de la cathédrale de Bâle, qui eut lieu à l'automne 1019 en présence de l'Empereur Henri II. Ce catalogue présente en bonne et due forme les objets prêtés

par l'Abbaye : la Bourse reliquaire carolingienne et deux de nos plus anciens parchemins des archives. Le fleuron de cette très riche exposition est sans conteste le retable d'autel d'or offert par l'Empereur à la cathédrale, et aujourd'hui conservé au Musée de Cluny à Paris. (OR)

Muriel Borgeat-Theler, Sophie Providoli, Mollens, une commune, une histoire.

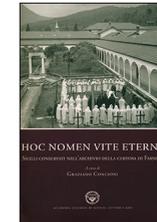
Commune de Crans-Montana, 2019, 415 p.



En échange du droit de reproduction d'une photo du retable de la chapelle de Vérolliez (p. 175), l'éditeur nous a envoyé ce très bel ouvrage qui retrace le parcours des collectivités locales de Mollens. De très bons historiens et scientifiques ont contribué à ce beau livre dans lequel le fidèle de saint Maurice s'intéressera tout particulièrement à la paroisse et à l'église de Saint-Maurice-de-Lagues. (OR)

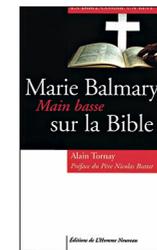
Graziano Concioni (a cura di), *Hoc nomen vite eterne.*

Sigilli conservati nell'archivio della certosa di Farneta. Lucca, Accademia Lucchese di Scienze, Lettere e Arti 2018, 190 p. (Memorie e documenti per servire alla storia di Lucca, N.S. XI)



La chartreuse de Farneta (en italien, Certosa di Farneta) est une chartreuse située à Lucques en Toscane (Italie). L'auteur a étudié une centaine de sceaux, empreintes et dessins conservés aux archives du monastère datant du XIII^e au XIX^e siècles. (OR)

Alain Tornay, Marie Balmarmy. Main basse sur la Bible. Paris, Ed. de l'Homme Nouveau, 2019, 272 p.



Marie Balmarmy est bien connue aujourd'hui dans le monde de la psychanalyse où elle pratique l'écoute de l'inconscient. De tendance

très lacanienne, elle trouve dans la psychanalyse la « Révélation » qui l'ouvre aussi à une exégèse « lumineuse » des récits de la Genèse et qui contredit profondément l'exégèse traditionnelle de l'Eglise catholique. Balmory a publié des ouvrages portant sur le sacrifice d'Abraham, Adam et Eve, Caïn et Abel. Alain Tornay relie ces livres et met en évidence l'impensé philosophique qui conditionne son approche psychanalytique du texte biblique. Il en ressort l'impasse rationnelle dans laquelle s'aventure la psychanalyse lorsqu'elle prétend fonder une nouvelle exégèse

qui supprime des textes de la Bible toute inspiration spirituelle. L'auteur fustige le révisionisme de Balmory qui tente de démythologiser la Genèse à partir de la dynamite de la psychanalyse, et fait passer au crible « d'une raison très idéologique » l'Evangile et son Christ. Selon elle, la Bible n'est qu'un champ d'hypothèses psychologiques pour accéder à l'homme, pénétrer dans le ciel de ses relations et l'arracher au religieux qui « risque » de le ramener à Dieu. Car « Dieu se confond avec notre conscience la plus profonde » : c'est l'affirmation

de l'agnosticisme. Ces divers travaux de Balmory sur la Bible et en particulier sur les évangiles, Alain Tornay les a « lus de plus près ». En philosophe averti des fondations de cette chape psychanalytique, il dénonce « la révélation psychanalytique » qui méprise « sans nuance » l'exégèse catholique laquelle « reconnaît à l'écriture un caractère révélé ». C'est une vaine œuvre que de s'ingénier comme Balmory à faire une « main basse sur la Bible » ! (MS)
MCB: Marie-Christine Begey
OR: Olivier Roduit
MS: Maurice Sessou

&SCHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

Nouvelles de l'Abbaye
 AVENUE D'AGAUNE 15
 CASE POSTALE 34
 CH-1890 SAINT-MAURICE
 TÉL. +41(0)24 486 04 04
 ABBAYE@STMAURICE.CH
 WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice
 114^e année / quatrième série
 n° 32, Année 2019

RÉDACTION ET MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION

Procure de l'Abbaye

CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif - info@creactif.ch

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

AASM: 4b, 7abc, 42, 43abcdef, 44ab, 45ab, 46, 47abc, 48abc, 49abcd, 50ab, 52bc, 53ab, 54ab, 55abcd, 56ab, 57ab, 58, 59, 60ab, 61abc, 62, 63, 64, 65abc, 66abcdefg, 68ab, 69ab, 70ab, 71abc, 73abc, 74, 75abc, 76ab, 77, 78, 79, 81, 82, 83abc, 84a, 85ab, 86ab, 87abc, 88abcdef, 89, 90, 92b, 94, 95b / ABEGG STIFTUNG: 130a / G. ALLET: 31abcd / J.-C. ABBET: 24abcdefg, 25abcde, 26, 36, 132ab, 133ab, 134a / BRASSERIE: 114abc / CASM & G. LUISIER: 116, 117ab, 118, 119ab / Ch. CAVIN: 110, 111a, 112, 113ab, 115, 4e couv. / CONGRES CCCR: 14 ab / S. DESPIAU: 147 / R. JEAN-NERET: 128ab, 129ab, 130b / HEAD-Raphaëlle Mueller: 133cd / HEAD-Baptiste Coulon: 131 / Ph. DUTOIT: 144 / GLASSEY-MARTINEZ: 84b / M. HASLER: 92a / LDD: 17c, 30a, 97, 122ab, 140 / O. MOTTE: 21abc, 124, 125, 126 / JM. NEMER: 137, 138 / T. RÖDDER: 10a, 11ab, 16b, 17, 27abc, 29b, 30c, 91 / O. RODUIT: 2, 3ab, 4a, 5, 6, 8ab, 9, 10b, 11c, 12ab, 13abcde, 15ab, 16a, 18ab, 19ab, 22abcdefg, 23ab, 28abc, 29ac, 30b, 32ab, 33, 34, 35ab, 41, 51abc, 52a, 80, 93, 95a, 106, 107, 108abcde, 109abcd, 114d, 143 / A. SALINA: 4, 127abcd / A. SCHAFFER: Couv., 72, 148 / P. STEINER: 134b, 135abc / VALAIS/WALLIS PROMOTION: 111b.

COUVERTURE

Messe de la Saint Maurice 2019. 4^e: Nos bières.

ABBAYE

ADRESSE OFFICIELLE

www.stmaurice.ch

Abbaye de Saint-Maurice
 Avenue d'Agaune 15
 Case postale 34
 CH-1890 Saint-Maurice

Tél.: 0041 (0)24 486 04 04
 e-mail: abbaye@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 8h00 à 12h00 et de 13h00 à 18h00.

MESSES ET OFFICES

DIMANCHE :

Messe 7h00 / Office du matin (laudes et lectures) 8h00
 Messe conventuelle 10h00
 Office du milieu du jour 12h00
 Office du soir (vêpres) 18h00
 Office des complies 19h15 / Messe 19h30

EN SEMAINE :

Office du matin (laudes et lectures) 6h15 (été: 7h00)
 Office du milieu du jour 12h00
 Messe conventuelle et vêpres 18h00
 Office des complies 20h00
 (samedi: messe à 11h00)

JOURS DE FÊTE :

Messe pontificale à 10h00
 Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30

SITE PATRIMONIAL CULTUREL

Trésor et site archéologique

HORAIRE DES VISITES ET TARIFS :

www.abbaye-stmaurice.ch

CONTACT POUR LES VISITES :

Tél: 0041(0)24.485.15.34
 visite@abbaye-stmaurice.ch
 ou par écrit à:
 Site culturel et patrimonial
 Avenue d'Agaune 19
 CH-1890 Saint-Maurice

ECHO DE LA COLLINE

Présence de l'Abbaye de Saint-Maurice au Kasai (RDC)



Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice
 N° 4 • Décembre 2019

Pour connaître et soutenir les œuvres missionnaires de l'Abbaye, lisez l'Echo de la Colline.

Le numéro 4 a été envoyé aux abonnés au début janvier. Si vous ne l'avez pas reçu, demandez-le tout simplement à notre rédaction.

ABONNEMENT

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis. Si vous désirez recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Chaque numéro de notre revue engendre d'importants frais de rédaction, d'imprimerie, d'expédition et d'administration. Il n'y a pas de prix d'abonnement fixe pour notre revue, mais sachez que chaque exemplaire coûte près de CHF 20.-. Vos dons contribuent à couvrir ces coûts et à soutenir l'Abbaye.

CCP 19-192-7 IBAN CH31 0900 0000 1900 0192 7 BIC POFICHBEXXX

Merci à tous ceux qui nous soutiennent régulièrement et généreusement.

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE
NOUVELLES DE L'ABBAYE
N° 32 • Année 2019

Au sommaire de nos Echos 2019 :

La chronique de l'Abbaye et de la Communauté du Congo

L'homélie de la Saint Maurice et de la Fête-Dieu

Hommages à nos confrères défunts: Charly Neuhaus, Laurent Tornay,

Dominique Gross, Grégoire Rouiller, Edourad Gressot

Hommage à Mme Marie-Jeanne Coloni

Voyage à la mission du Sikkim

La Brasserie de l'Abbaye

Les Echos du Collège et les hommages aux professeurs retraités

Exposition Reliquaire en chantier

La Croix au Gilet

L'anthropologie de saint Augustin

